

La citadelle de la nuit

Lord, Jeffrey

VISIT...

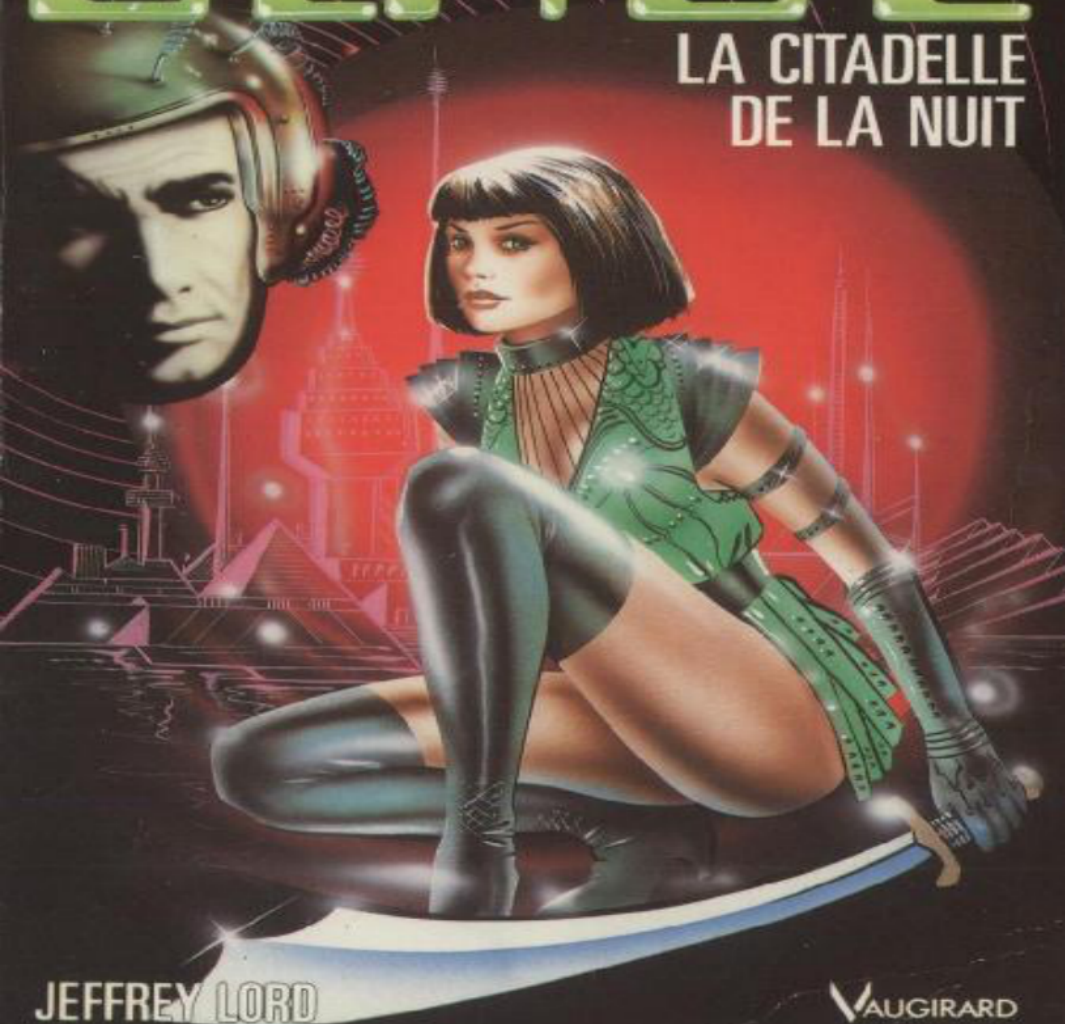
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

BLADE

LA CITADELLE
DE LA NUIT



JEFFREY LORD

BLADE

LA CITADELLE DE LA NUIT

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1991

ISBN 2-285-00725-6

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

En pénétrant dans le grand hall de l'*Hôtel Ivoire*, Richard Blade eut l'impression de plonger dans une sorte de piscine immatérielle et fraîche. La chaleur humide qui assiégeait Abidjan resta bloquée à l'extérieur, attendant patiemment un groupe de touristes américains qui suaient déjà par anticipation à la simple idée de devoir rejoindre leur car sur le parking.

Blade eut un petit sourire à l'adresse de ces malheureux qui, de toute évidence, n'apprécieraient jamais l'Afrique, puis se dirigea vers le bar le plus proche. Rien de tel qu'une bonne coupe de Moët & Chandon pour se remettre de sa brillante partie de golf le long de la Riviera...

Mais le sort en avait décidé autrement car lorsqu'il passa devant le desk de l'hôtel, un des employés le reconnut et lui annonça qu'il avait un message pour lui. Avec un mauvais pressentiment, Blade prit l'enveloppe et découvrit un fax en provenance d'Angleterre.

Un certain « oncle James » lui demandait de revenir au plus vite à Londres en raison d'une brusque détérioration de la santé de son grand-père infirme...

En clair, cela signifiait que lord Leighton, pris d'une de ses lubies habituelles, venait de décider d'une nouvelle expédition dans les Dimensions X. Que Blade fût en vacances était exactement le genre de détail dont il se moquait comme de sa première chemise...

Blade poussa un soupir d'agacement et jeta un coup d'œil à sa montre, puis regarda l'employé immobile telle une statue d'ébène.

— S'il vous plaît, lui dit-il, savez-vous à quelle heure part le prochain avion pour l'Angleterre ?

— Je vais me renseigner, monsieur.

Un instant plus tard, Blade apprit qu'un vol UTA partait dans la soirée pour Paris avec correspondance pour Londres à Roissy le lendemain matin. Ce répit lui laisserait le temps de boire une dernière coupe de champagne et de savourer un bon repas avant de quitter les charmes de Cocody.

Mais pour quelle destination, cela, seuls les ordinateurs de la Tour de Londres le savaient. Et encore, Blade n'en aurait pas mis sa main à couper...

Une fois la grosse Rover garée non loin de la Tour de Londres, Blade se dirigea vers l'entrée discrète qui s'ouvrait dans l'enceinte de la vieille forteresse. La froideur de la nuit le saisit. Après l'Afrique, l'Angleterre ressemblait réellement à une annexe brumeuse du Groenland.

Les gardes de la Special branch du MI6 vérifièrent son identité ainsi que ses empreintes digitales et vocales. Blade les connaissait bien mais les agents ne dérogeaient jamais à la moindre règle de sécurité. Un comportement parfois assommant mais qui avait quelque chose de rassurant si l'on y regardait à deux fois. Car, après tout, le projet DX n'était-il pas l'opération la plus secrète jamais engagée par le Royaume-Uni ? Et probablement la plus chère aussi...

L'ascenseur silencieux s'enfonça et déposa Blade loin sous les fondations de la Tour de Londres. Les portes s'ouvrirent devant lui et il découvrit la silhouette de gentleman-farmer de J, le vieux chef anonyme des Services secrets de Sa Majesté.

— Bonjour, Richard, dit-il en tendant la main. Heureux de vous revoir.

— Moi aussi, répondit Blade. Mais j'aurais préféré que ce fût une semaine plus tard. Comme c'était prévu...

Le vieil homme haussa les épaules.

— Pour une fois il ne faut pas trop jeter la pierre à lord Leighton. À vrai dire cela vient des personnes chargées de gérer la partie financière du Projet sur les caisses noires de l'État. Il paraît qu'il manquerait une expédition pour justifier les crédits supplémentaires que notre ami a demandés par mon entremise.

— Toujours le bon vieux principe voulant qu'il faille dépenser jusqu'au dernier penny ce que l'on a rechigné à vous donner pendant des mois...

— Faire des économies quand on dépend du gouvernement est toujours, paradoxalement, très dangereux, approuva J.

Les deux hommes entrèrent bientôt dans l'immense laboratoire souterrain abritant le complexe informatique imaginé par lord Leighton et capable d'envoyer un être humain dans l'infinité des univers parallèles. Mais il subsistait encore un problème que même le génie du vieux savant, cloué dans son fauteuil roulant par la polio, n'était pas parvenu à régler : il n'y avait pour l'instant qu'un seul homme en mesure de supporter cette translation. Et cet homme, c'était Blade.

D'être sur le papier l'homme le plus cher du monde n'était pas monté à la tête de l'ancien agent spécial du MI6. Et ce détail pourtant capital n'avait pas amélioré pour autant ses relations avec lord Leighton, lequel continuait à le considérer comme un vulgaire cobaye, tout juste plus performant que les autres, revenus, eux, sous forme de légumes mentaux.

Le savant embusqué telle une araignée géante dans son fauteuil électrique ne lui accorda qu'un vague signe de bienvenue et se replongea dans ses réglages.

Blade eut un demi-sourire de connivence avec J, puis traversa la grande salle bourdonnante dont les murs couverts de panneaux illuminés clignotaient de tous leurs voyants. Il jeta un regard à la cabine de translation trônant non loin de là telle une machine de torture futuriste.

— Toujours pas d'Investigator ? demanda-t-il à J.

Le maître-espion écarta une petite mèche rebelle sur son front.

— La panne semble terriblement sournoise et la rallonge financière dont je vous ai parlé tout à l'heure ne suffirait pas à couvrir la construction d'un nouvel exemplaire de cette machine. De plus, j'en viens réellement à me demander si l'Investigator vaut vraiment le prix qu'il nous coûte, ajouta-t-il à voix basse pour ne pas être entendu du savant.

Blade hocha la tête.

— Bien, il est temps de se mettre en tenue..., dit-il en désignant le vestiaire installé dans un coin du laboratoire.

Il en ressortit vêtu uniquement d'un pagne et le corps recouvert d'une pommade nauséabonde destinée à éviter les brûlures des électrodes de la cabine.

Toujours sous le regard vaguement inquiet de J, Blade alla s'asseoir dans l'espèce de fauteuil de dentiste revu et corrigé par un savant fou de film de science-fiction. Lord Leighton s'approcha dans son fauteuil et entreprit de fixer les électrodes sur le corps de son cobaye.

Quelques instants plus tard, la cage de protection se referma sur Blade, qui fit un clin d'œil au chef des Services secrets.

— Bonne chance, Richard ! lança celui-ci d'une voix plus émue qu'il ne l'eût souhaité.

— Mettez le champagne au frais pour mon retour, lui répondit Blade dans un sourire.

Entre-temps, lord Leighton était allé prendre place devant la console de commande principale. Ses doigts tordus pianotèrent sur les

rangées de touches. Le bourdonnement dans lequel baignait la salle s'amplifia, devint difficilement supportable.

J recula instinctivement en voyant les contours du corps de Blade devenir flous, comme effacés par une gomme invisible.

Dans sa cage, Blade fut saisi par la vague de douleur atroce qu'il connaissait bien. Le monde se liquéfia autour de lui et il fut aspiré par le néant.

CHAPITRE II

La plongée dans l'enfer.

Un milliard de tenailles qui s'acharnaient sur chacune des cellules de son corps dispersé aux quatre coins de l'infini.

Seul son esprit semblait conserver une certaine cohésion durant cette chute sans fin dans un puits de douleur insondable, qui paraissait s'étendre d'un bout à l'autre de l'univers.

Comme des dizaines de fois auparavant, Blade eut la sensation de pénétrer dans une éternité où toute notion de temps avait disparu. Et puis, petit à petit, les atomes constituant son corps parurent se rapprocher les uns des autres sous l'effet d'une force inconnue. La douleur se fit moins éprouvante, moins omniprésente.

Au fur et à mesure que son corps récupérait sa cohésion propre, l'impression de chute sembla diminuer. Et puis, sans avertissement, il y eut comme un éclair dans son esprit et il comprit qu'il venait de se rematérialiser. Le néant fit place à une atmosphère chaude et sèche.

Blade ouvrit les yeux juste au moment où il chutait dans de l'herbe drue.

Drue mais pas verte comme celle d'une grasse prairie de la Terre.

Lorsque Blade, encore étourdi de sa chute, se releva en mettant la main au-dessus de ses yeux pour s'abriter de la fureur du soleil, il découvrit qu'il se trouvait dans une mer herbeuse ressemblant fort à une savane africaine. La faible brise qui soufflait dans un ciel gris-bleu et vierge de tout nuage, dessinait des ondulations à la surface de la végétation jaune paille. Ça et là apparaissaient des arbres massifs ainsi que de modestes collines ocre recouvertes de taillis et d'arbres plus sveltes aux feuilles énormes. Au loin, il vit passer un vol d'oiseaux noirs.

Tout le paysage baignait dans une chaleur sèche à la limite du supportable.

Sans rien pour protéger son corps nu, Blade savait qu'il allait devoir trouver très vite de quoi lutter contre la soif et les rayons destructeurs de l'astre rivé au zénith. Sinon, ce ne serait qu'une momie desséchée qui se rematérialiserait à la Tour de Londres. Et cela sans compter le risque de se trouver nez à nez avec un prédateur local

impossible à affronter à mains nues...

Blade balisa du regard le paysage environnant et aperçut à une distance raisonnable un arbre dont la cime s'élevait un peu plus haut que les autres. Il s'essuya le front et se mit en route avec l'espoir de pouvoir y grimper afin de découvrir un point d'eau ou le tracé d'une rivière.

La traversée des hautes herbes s'avéra plus difficile que prévu, car les tiges qui atteignaient souvent la poitrine de Blade étaient si épaisses par moments qu'elles avaient la dureté de petits bambous.

Lorsque Blade parvint enfin au pied du tronc écaillé de l'arbre qu'il avait repéré, il n'avait plus un centimètre carré de peau intacte et un étrange tatouage de zébrures carminées couvrait son corps. Mais il évita de s'apitoyer sur son sort et, appuyé sur un bout de bois presque droit découvert non loin de là, il entreprit d'examiner l'arbre tout en tournant le dos au soleil féroce.

Le tronc imposant, presque aussi large que haut, aurait pu être celui d'un baobab. De son sommet se déployaient de grosses branches tordues, tels les tentacules d'une anémone de mer titanesque figée pour l'éternité. De larges feuilles profondément échancrées bruissaient doucement sous l'effet de la brise. Blade évalua la hauteur de l'arbre à une bonne cinquantaine de mètres, dont un bon tiers pour le tronc à lui tout seul.

La surface de ce dernier était recouverte d'une écorce dans laquelle se découpaient des écailles arrondies et légèrement décollées à leur sommet. Blade tira sur l'une d'elles et découvrit avec soulagement qu'elle avait l'air assez solide pour servir de point d'appui. Après un dernier regard derrière lui pour s'assurer qu'aucun animal n'était en train de le guetter, il coinça son bâton entre ses dents et entreprit l'ascension du tronc.

Il se retrouva bientôt au sommet, là où les branches s'évasaient en couronne, et se redressa pour examiner la minuscule plate-forme sur laquelle il se trouvait.

Il aperçut alors une espèce de cratère presque circulaire et de cinquante centimètres de diamètre qui s'ouvrait en son centre. Il recula instinctivement d'un pas : c'était là le genre de tanière idéale pour un carnassier embusqué. Mais la végétation des pays chauds où la pluie était rare avait aussi l'habitude de déployer des astuces pour récupérer l'eau du ciel...

Se penchant prudemment, Blade introduisit l'extrémité de son bâton à l'intérieur de la cavité et le laissa descendre. À un moment donné, il entendit un bruit mouillé comme s'il avait atteint une surface liquide. Il poursuivit son exploration aveugle jusqu'à ce que le bâton,

presque avalé par la bouche immobile, atteigne enfin le fond de celle-ci. Blade vérifia qu'aucun corps étranger ne se trouvait dans le trou puis remonta son bâton. En passant le doigt sur l'extrémité humide, il découvrit avec soulagement qu'il avait eu raison, l'arbre avait bien là un système primitif pour conserver les eaux de pluie.

Il plongeait ensuite le bras dans l'orifice et toucha bientôt la surface liquide. Il remonta un peu d'eau dans le creux de sa main, la goûta avec circonspection. Elle était chaude, son goût s'avéra un peu vaseux mais il l'avalait comme si c'était du nectar.

Il venait de gagner quelques heures de répit dans la lutte qui l'opposait au soleil déshydratant.

Grimper jusqu'à l'extrémité de la plus haute branche ne fut guère difficile grâce aux innombrables irrégularités de l'écorce et aux prises offertes par les pétioles épais du feuillage. De plus, l'inclinaison de la branche n'était pas très accentuée et Blade ne s'arrêta que lorsqu'il la sentit commencer à ployer sous son poids.

Il se redressa à demi en évitant tout mouvement brusque susceptible de lui faire perdre l'équilibre. Les yeux étrécis pour lutter contre la lumière agressive, il entreprit alors de scruter chaque recoin du paysage qui s'étendait jusqu'à l'horizon.

Il aperçut ainsi la masse lointaine d'une chaîne de montagnes qui semblait sans fin. Puis il reporta son attention sur la savane parsemée de tertres et d'arbres identiques à celui sur lequel il était perché. Il se sentit vite dans la peau d'un explorateur égaré dans le désert : rien qui puisse faire penser à une oasis dans cet océan d'herbes recuites par le soleil, aucune ligne d'arbres sinueuse qui aurait pu signaler le cours d'une rivière ou d'un simple marigot...

Blade poussa un bref soupir de découragement. Bien sûr, si tous les arbres ressemblant à des baobabs avaient une petite réserve d'eau, il pourrait toujours survivre. Mais la déperdition de liquide due à la transpiration était telle qu'il serait obligé de grimper sur tous les arbres qu'il rencontrerait en chemin, ce qui le conduirait vite à un épuisement quasi total. De plus, se posait le problème de la nourriture. Chasser avec un simple bâton était pratiquement impossible au milieu d'herbes hautes et dures, et la fatigue l'empêcherait bientôt de simplement l'envisager.

À moins qu'un prédateur local eût mis entre-temps un terme à son existence et à ses espoirs.

Vaguement démoralisé, Blade s'apprêtait à descendre vers la réserve d'eau de l'arbre lorsqu'un mouvement fugace attira soudain son attention. Sur l'instant, il crut à un mirage. Fronçant les sourcils, il fixa de son mieux la surface ondoyante de la savane. Il eut rapidement

la conviction que ce qu'il apercevait à la limite de son champ de vision n'était pas un effet du vent sur les herbes.

Il n'y avait aucun doute possible, c'était une caravane !

*
* *

— Ne bouge plus ! jeta une voix surgissant des herbes.

Blade se figea. L'étrange faculté qu'il avait reçue de comprendre instantanément tous les langages parlés dans les DX, lui avait permis de saisir l'ordre même si le ton était à lui seul suffisamment explicite.

Blade déposa son bâton à terre, puis leva les mains pour bien montrer qu'il n'était pas armé. Quelques secondes plus tard, deux hommes à la peau cuivrée apparurent devant lui, prêts à le transpercer de leur lance à hampe courte.

Ils n'étaient vêtus que d'un long pagne, retenu par une cordelette à laquelle était attachée une sorte de petite machette à la pointe recourbée. Râblés et musclés, les deux hommes arboraient une queue-de-cheval de cheveux noirs et huileux. Quant à leur aspect, leurs visages farouches et leurs colliers de cuir ornés de dents de fauve évoquaient les tribus primitives des réducteurs de tête d'Amazonie. Et rien n'indiquait qu'ils fassent partie de la caravane que Blade avait l'intention de rejoindre.

Le plus grand des deux considéra Blade avec un mélange de mépris et d'incrédulité dans ses yeux noirs profondément enfoncés.

— Qui es-tu ? grogna-t-il en posant la pointe de sa lance contre son ventre. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je me suis perdu, répondit Blade sans quitter les deux hommes des yeux. J'ai été attaqué, volé et on m'a abandonné loin de tout. J'aimerais retrouver des gens civilisés, ajouta-t-il en insistant sur le dernier mot.

Cette subtilité ne parut pas toucher le sauvage.

— C'est peut-être un espion des Tarsis, grommela son compagnon.

L'autre eut un sourire qui dévoila des dents aiguisées artificiellement.

— Les espions ne se promènent pas tout nus et sans armes dans l'herbe. Et, regarde, sa peau n'est pas noire, on devrait l'amener au chef.

L'autre appuya un peu plus la pointe de sa lance et Blade recula légèrement, mais sans s'éloigner de son bâton posé à terre. Avec un peu de chance, il parviendrait à mettre les deux sauvages hors combat avant qu'ils n'aient eu le temps de réagir. Il décida cependant de faire une dernière tentative.

— J'ai vu une caravane qui passait au loin et je voudrais la rejoindre avant d'être mort de faim et de soif.

— Ce n'est pas une caravane mais une colonne de soldats. On fait partie des éclaireurs et on a l'ordre de tuer tous les espions tarsis qu'on trouvera.

Blade inspira profondément.

— Oui, mais je n'ai pas la peau noire et...

Les deux hommes avaient relâché leur attention une fraction de seconde. Juste le temps pour Blade de se laisser tomber sur le sol, d'empoigner son bâton et de rouler dans l'herbe. Une lance se ficha en terre à l'endroit qu'il venait de quitter.

Il se releva avec la vitesse de l'éclair et abattit son bâton sur la nuque de l'homme qui retirait sa lance pour l'attaquer de nouveau. Assommé net par le coup, il s'effondra comme une pierre. L'autre poussa un cri de rage et se jeta alors sur Blade.

Celui-ci évita la lance, l'empoigna juste derrière la pointe métallique et tira d'un coup sec. Déséquilibré, son adversaire partit la tête en avant dans les herbes. Blade le suivit et se laissa tomber sur lui sans lui laisser le temps de se relever.

Il l'immobilisa rapidement, l'étrangeant à moitié à l'aide du collier de cuir, et arracha la machette fixée à sa taille. L'éclaireur se mit à gesticuler pour échapper à la prise. Il ne se calma que lorsque Blade fut parvenu à lui poser le croc de la machette contre la gorge.

— Un mouvement de plus et je te saigne, compris !

L'autre poussa un grognement de rage et se tétanisa, prêt à se dégager à la moindre occasion.

— Sale espion, je vais te...

Blade resserra instantanément sa prise.

— Tu commences à m'énervé avec tes histoires d'espion !

Il retira brusquement la machette et assomma l'autre d'un coup du plat de la lame en évitant de lui entailler le cuir chevelu.

Quelques minutes plus tard, les deux éclaireurs se réveillèrent l'esprit embrumé et découvrirent qu'ils avaient les mains liées dans le dos avec les lacets de cuir de leurs colliers respectifs. Le plus grand des deux émit un juron en s'apercevant que Blade l'avait également dépossédé de son pagné pour s'en revêtir.

— Et maintenant, vous avez intérêt à me conduire le plus vite possible à cette fichue colonne ! fit Blade en ramassant les deux lances et les machettes.

— Darka te fera étripé ! s'exclama l'éclaireur. Je te jure que...

— C'est le chef de la colonne ?

L'autre gonfla sa poitrine et banda ses muscles. Mais le lacet de cuir résista.

— Qui es-tu pour ne pas savoir que Darka est la fille du seigneur Vannkar ?

Blade eut un léger sourire.

— Alors, raison de plus pour que j'apparaisse dans une tenue décente..., dit-il en touchant le pagne qu'il avait emprunté.

CHAPITRE III

Blade et ses deux prisonniers bouillonnants de rage ne mirent qu'une heure pour rejoindre la colonne, qui fendait à petite allure la mer d'herbes jaunes et dures.

Précédée d'une double ligne d'hommes ouvrant la piste à grands coups de machette, elle se composait d'un peu plus de deux cents soldats, et d'une vingtaine de cavaliers montés sur d'étranges animaux à la peau squameuse, sorte d'hybrides tenant à la fois du cheval et du reptile. La plupart des cavaliers casqués entouraient un personnage hiératique au port altier. Blade n'eut aucune peine à deviner qu'il s'agissait de la fameuse Darka. Il découvrit par la même occasion que tous les soldats avaient une stature plus grande et plus élancée que celle des éclaireurs.

À la suite, d'autres animaux portaient les bagages et les provisions, conduits, eux, par des frères de sang des deux prisonniers de Blade. Ceux-ci faisaient avancer la quinzaine de bêtes de trait renâclant sous la charge accrochée à leurs flancs en les excitant à l'aide d'un bâton pointu. D'autres, armés, suivaient la colonne sur ses flancs en restant à demi dissimulés dans les herbes avoisinantes.

Ce furent eux qui interceptèrent Blade et ses compagnons. À ce moment-là, les deux éclaireurs cessèrent de jurer et prirent un air piteux. Surtout celui qui était nu.

Blade arrêta les nouveaux venus en levant les deux lances, puis les jeta au sol ainsi que les machettes pour montrer que ses intentions étaient pacifiques.

— Je veux voir Darka, dit-il à un homme au visage balafré qui s'était approché de lui, accompagné par trois autres éclaireurs. Ces deux-là ont voulu m'en empêcher...

Le balafré jeta un regard noir aux deux prisonniers et cracha par terre.

— Vous paierez tous les deux votre stupidité ! Quant à toi, d'où viens-tu avec cette peau claire ?

Blade leva la main.

— Je suis un étranger qu'on a détroussé et qu'on a abandonné dans ce pays inhospitalier. Cela fait des jours que je marche et je suis à bout de forces.

Le balafré jeta de nouveau un regard aux deux éclaireurs, qui venaient d'être détachés.

— À bout de forces ? Et comment as-tu fait pour capturer ces deux-là ?

— Je les ai surpris par-derrière et je les ai assommés avec mon bâton. Ils ne pouvaient rien faire.

En regardant les ex-captifs, Blade vit de la surprise et de la reconnaissance dans leurs yeux. Le balafré ne devait pas être commode...

— On verra ça plus tard. Maintenant, je vais te conduire auprès de Darka. Et tu as intérêt à te montrer convaincant si tu ne veux pas nourrir les charognards.

*
* *

Dans son armure légère de coton beige et de cuir clouté qui laissait une bonne partie de ses jambes nues, Darka paraissait tout aussi redoutable que les cavaliers qui l'entouraient. Il y avait d'ailleurs d'autres femmes parmi ceux-ci et parmi la troupe à pied. Un bon tiers des effectifs, à peu près.

Darka releva légèrement son casque métallique arrondi et fixa Blade d'un regard noir si intense qu'il semblait donner sur le vide d'un espace intérieur. Ses traits aquilins et ses lèvres fines lui conféraient un air de jeune déesse païenne de la Guerre.

— Qui est cet homme, Ranhk ? demanda-t-elle tout en posant la main sur la poignée du cimeterre accroché à son ceinturon.

Le balafré expliqua avec déférence comment Blade était parvenu jusque-là.

— Un voyageur détroussé, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça d'un mouvement de tête. Autour de lui, les cavaliers avaient formé un cercle menaçant qu'il lui serait impossible de franchir en cas de danger.

— Et tu espères me faire croire ça ? claqua la voix de la femme. Encore un autre mensonge et Ranhk t'écorche vif, compris ?

Blade sentit alors une vague de colère monter en lui et balayer l'inquiétude qui l'habitait.

— Comme de te dire que je ne suis pas un espion des Tarsis, hein ? Je suis venu sans armes, affamé et à moitié nu demander de l'aide, et on me traite comme si j'avais le pouvoir de mettre en péril une colonne entière de soldats ! Peux-tu me dire où est le bon sens de cette remarque ?

Les yeux de Darka s'étrécirent légèrement et Blade crut qu'elle allait donner l'ordre à ses cavaliers de le tailler en pièces. Pourtant, lorsque son regard redevint normal, il lui sembla y découvrir plus d'humanité et il sut qu'il avait gagné un peu de temps à défaut de la vie sauve.

— Très bien, lâcha l'amazone à la peau brune tout en détaillant le corps musclé et zébré de griffures de Blade avec l'attention d'un acheteur de bétail. Tu vas rester parmi nous jusqu'à ce que j'aie le temps de m'occuper de ton cas. Mais je te préviens, étranger, au moindre geste suspect de ta part, ton sang ira arroser le sol de cette maudite savane. Ranhk ! ajouta-t-elle à l'adresse du balafre. Ta vie est désormais liée à celle de cet homme. Et maintenant, partons. On a assez perdu de temps comme ça.

Ranhk inclina brièvement la tête et s'empara du bras de Blade pour le forcer à s'écarter tandis que les cavaliers se remettaient en marche. Un instant plus tard, Blade se retrouva les poignets liés, et attaché par une corde à son gardien. Dans un accès de charité, le balafre lui offrit quelques gorgées d'eau et un gros morceau de pain noir, qu'il dévora avec avidité.

*
* *

Blade garda le silence jusqu'à ce que le signal de la halte soit donné en fin d'après-midi, alors qu'ils approchaient d'une modeste colline couronnée par une poignée d'arbres de taille moyenne. Des éclaireurs grimpèrent dans leurs branches pour vérifier qu'aucun danger ne se profilait à l'horizon. Le soleil couchant paraissait s'accrocher à la ligne des falaises lointaines que Blade avait prises au début pour des montagnes érodées.

Un peu plus tard, les animaux de trait furent déchargés de leur fardeau, et une vingtaine de tentes du même ocre que celui du sol se déplièrent comme par magie entre les arbres pour abriter Darka et ses soldats. Les éclaireurs et leurs compatriotes qui s'occupaient des bêtes s'installèrent au pied de la colline. Une partie des guerriers râblés et vêtus de pagnes s'égaya dans la savane pour y monter le guet. Un instant plus tard, tous avaient disparu au cœur de l'océan jaune qui frémissait sous la petite brise du soir.

Blade se retrouva attaché à un tronc au sommet de la colline, non loin de la tente carrée qui abritait Darka. Ranhk lui apporta une gourde d'eau en peau, une assiette de viande séchée, ainsi qu'un bout de pain noir et une couverture pour la nuit. Il avait l'air renfrogné et lui en voulait visiblement d'avoir été rendu responsable sur sa vie du bon comportement de ce prisonnier surgi d'on ne savait où.

— Je te promets de ne pas essayer de m'échapper, lui dit Blade dans l'espoir de le décriper.

— Tous les prisonniers disent ça, grommela Ranhk en s'asseyant non loin de là sur sa propre couverture.

Blade leva les yeux au ciel.

— Oui mais je te rappelle que j'ai risqué ma peau pour rejoindre cette colonne et la dernière chose qui me viendrait à l'esprit serait de repartir me perdre dans cette fichue savane...

Ranhk mordit dans un morceau de viande avant de lui répondre.

— C'est possible, mais les ordres sont les ordres...

Blade ne répondit rien et s'adossa contre le tronc auquel il était attaché. Tout autour de lui, sur les pentes douces de la petite colline, s'allumèrent des feux, tous à distance respectueuse des hautes herbes inflammables. Quand il eut terminé son bref repas, la ligne sombre de l'immense falaise avait avalé le soleil et les premières étoiles étaient apparues dans la nuit naissante.

En dehors de Ranhk, personne ne semblait se préoccuper réellement de la présence de Blade. Les soldats de Darka paraissaient avoir accepté sa présence en dépit de la couleur trop claire de sa peau. Quant aux hommes de taille plus petite, que leur fonction d'éclaireurs et de conducteurs de bêtes désignaient de toute évidence comme les véritables autochtones de ce pays couvert de savane, ils étaient restés cantonnés au pied de la colline. Visiblement, il n'était pas dans les mœurs locales qu'ils se mélangent avec la troupe de Darka.

Lassé d'observer le paysage, Blade reporta son attention sur Ranhk.

— Comment s'appelle ton peuple ? lui demanda-t-il pour entamer la conversation.

— Les Suths, répondit enfin le balafré après réflexion tout en triturant le croc de fauve fixé à son collier de cuir.

— Et celui de Darka ?

Cette fois, Ranhk leva les yeux et considéra son prisonnier d'un air bizarre.

— Les Kandaris... Mais d'où viens-tu pour ne pas le savoir ?

— C'est une question à laquelle j'aimerais bien avoir la réponse ! jeta une voix de femme derrière Blade.

Ranhk sursauta et se leva d'un bond. Blade, lui, se contenta de se retourner pour découvrir Darka. La jeune femme n'avait pas quitté son armure, qui la protégeait jusqu'à mi-cuisses, ni son cimenterre dont la lame essayait de capturer l'infime lueur des étoiles. En revanche, elle avait abandonné son casque et libéré une courte chevelure noire et

coupée court juste au-dessous des oreilles. Elle considéra Blade, les poings posés sur les hanches.

— J'y ai déjà répondu, fit Blade. Je viens de très loin et c'est la première fois que je mets les pieds dans ce pays. Je ne connais les Tarsis que de nom et je sais simplement qu'ils ont la peau noire...

— Tu veux dire que tu n'es pas venu ici par le nord ? Par Kandar ?

Blade secoua la tête, recherchant à toute vitesse un mensonge pour le tirer de ce mauvais pas.

— Non, j'arrivais par l'est quand j'ai été capturé et dévalisé.

La jeune femme s'approcha de lui d'une démarche féline et se pencha avec un sourire mauvais.

— Écoute-moi bien, étranger, je suis presque sûre que tu n'es pas un espion de ce maudit Djad des Tarsis. Jamais ce fils de démon n'aurait envoyé quelqu'un d'aussi stupide, ça j'en suis certaine ! Car comment peux-tu prétendre ne pas connaître les noms de mon peuple et de celui de Ranhk alors que tu parles parfaitement notre langue, hein ? Et tu te souviens de ce que je t'avais dit cet après-midi ? Ce qui t'arriverait en cas de nouveau mensonge ?

Pour une fois, Blade se mit à vouer aux gémonies le seul vrai pouvoir surhumain que lui avaient conféré les ordinateurs de la Tour de Londres.

CHAPITRE IV

Heureusement pour Blade, Darka ne tint pas sa promesse.

La curiosité que lui inspirait cet homme bizarre, venu de nulle part et tombé fortuitement entre ses mains, fut sans doute le mobile qui la poussa à différer une décision hâtive. Elle assura donc à Blade que son cas serait examiné en temps voulu, puis retourna dans sa tente.

Paradoxalement, cela rendit les relations plus faciles avec Ranhk. Le Suth devait s'ennuyer ferme loin de ses compagnons, installés au pied de la colline, et la magnanimité subite de la jeune femme lui indiqua qu'il pouvait lier la conversation avec son prisonnier sans risquer de mauvais traitements.

Tout en livrant le minimum d'informations sur ses origines et en se cantonnant dans l'habituelle histoire contant sa venue d'un royaume lointain et nordique, Blade réussit enfin à en apprendre davantage sur la situation locale. Il apprit ainsi qu'une guerre avait éclaté environ un an plus tôt entre les Kandarais, qui vivaient plus au nord, et les Tarsis, un peuple habitant la jungle des hauts plateaux dont Blade avait déjà pu apercevoir la ligne de fracture au loin. L'histoire entre les deux ethnies, traversées par le même fleuve, avait été souvent agitée, mais cette fois il semblait que le conflit les opposant était plus inquiétant que d'habitude.

Un prophète – le Djad – un fou furieux aux dires de Ranhk, s'était imposé aux Tarsis, séduisant aussi bien les humbles que les nobles, jusqu'au roi qui avait décidé de participer à la croisade lancée au nom d'une divinité sanguinaire, prétendument embusquée dans un temple perdu au fond des forêts du sud.

— Les Tarsis l'appellent la Citadelle de la Nuit, avait expliqué son gardien à Blade. C'est là que se trouverait Niggurath, et c'est là que les Tarsis se sont mis à sacrifier régulièrement des hommes, des femmes et même des enfants !

— Niggurath, c'est le dieu en question, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais qui peut croire que nos dieux à nous pourraient laisser exister un pareil démon voué au Mal ?

Blade avait haussé les épaules.

— Les histoires de dieux se règlent souvent entre les hommes, sur

un champ de bataille. Et là, c'est le meilleur chef qui compte, pas forcément le meilleur dieu...

Les yeux du Suth étaient devenus de fines fentes.

— Je te conseille de ne pas parler de cette façon devant n'importe qui, étranger. Je connais des gens chez nous, ou à Kandar, qui te feraient couper la gorge s'ils t'entendaient dire des paroles aussi impies.

Blade avait préféré ne pas insister. Il avait trop besoin d'informations pour se mettre à dos la seule personne qui pouvait lui en fournir rapidement.

— Et donc le Djad s'est lancé dans une croisade au nom de Niggurath ?

— Il a mis deux ans à infester le Pays de Tars et, depuis, il s'est attaqué aux comptoirs que mon peuple avait dans la forêt. Il a tué des milliers des nôtres. Il voulait ensuite utiliser la passe de Sonq pour envahir notre province, mais le seigneur Vannkar les a bloqués en arrivant juste à temps à Rhajh, la ville qui la commande sur le fleuve. Contrairement aux autres nobles de Kandar, lui aime notre peuple et le traite en égal.

— Ce Vannkar ne serait pas le père de Darka par hasard ?

— Bien sûr ! ça fait cinq mois qu'il est assiégé dans Rhajh, et comme personne ne voulait lui venir en aide, sa fille a levé une petite armée privée pour aller le rejoindre.

— Et elle compte traverser une horde de fanatiques avec juste cette colonne ? s'était étonné Blade.

— Ce n'est pas vraiment un siège. Le Djad s'est contenté d'établir son camp au bord du fleuve, un peu plus bas que la boucle qui entoure la ville, pour attendre que les eaux baissent et ainsi attaquer. Il ne s'attend pas du tout à notre arrivée par la savane, et la fille du seigneur Vannkar pense que notre colonne pourra forcer le passage jusqu'à Rhajh.

Et s'y retrouver bloquée à son tour, s'était dit Blade. Mais pourquoi donc les Kandarais n'avaient-ils pas envoyé une véritable armée ? Il avait posé la question au balafre, mais celui-ci avait alors prétexté la longue route à venir le lendemain pour couper court à la conversation.

*

* *

Le lendemain matin, le chargement du matériel et des vivres eut lieu au milieu du tohu-bohu qui préside généralement à ce genre de départ : vociférations, injures à l'adresse des bêtes qui essayaient de

s'enfuir, allées et venues en tous sens.

La colonne ne s'ébranla qu'après la fin de l'agitation, alors que le soleil commençait déjà à brûler tout ce qui bougeait.

Blade et son ange gardien balafré marchaient cette fois au milieu des soldats, comme si Darka avait voulu, elle aussi, le surveiller. La route tracée par les Suths préposés à la coupe de l'herbe se déroulait lentement dans le silence de la troupe, et le seul bruit perceptible était celui des machettes s'abattant dans la mer de végétation roussie.

Et soudain, il y eut un hurlement de douleur à une centaine de mètres de là. Une ondulation parcourut la colonne lorsque Darka leva la main pour l'immobiliser. Un autre cri s'éleva alors, plus rauque. Un cri auquel répondirent des centaines d'autres dans une explosion terrible.

Blade réagit aussitôt et apostropha son gardien.

— Bon sang, c'est une embuscade ! Coupe-moi ces liens !

Le balafré eut une hésitation. Qui s'évanouit instantanément lorsqu'il vit surgir à la surface de la plaine herbeuse une nuée de têtes et d'épaules noires hérissées d'une multitude de lances. Il se jeta sur Blade et trancha la corde qui lui liait les poignets d'un seul coup de machette.

Quelques secondes plus tard, la colonne entière était encadrée par les Tarsis.

Une lance vint se ficher dans la poitrine du cavalier le plus proche de Blade. L'homme écarta les bras dans un geste pathétique puis s'effondra, lâchant le cimenterre qu'il venait juste de dégainer. Blade ramassa instantanément l'arme, jeta un regard à la monture à la peau squameuse qui le fixait de ses yeux de serpent. La seconde d'après, il se retrouva en selle et empoigna les rênes en priant pour que les techniques de dressage fussent plus ou moins les mêmes que dans les autres univers...

Une terrible mêlée s'engagea alors.

Les Tarsis poussaient des cris de fauve en montrant leurs dents et en agitant leurs lances primitives. La plupart étaient presque nus, et tous portaient sur la tête une pièce d'étoffe couleur savane qui leur avait servi de camouflage. Au milieu de la poussière et des débris d'herbes soulevés par les animaux de combat, ils sautaient et se démenaient tels des démons maigres, et venaient se faire tuer avec un fanatisme incroyable par les soldats de Darka. Leurs joues noires ruisselantes de sueur et leurs yeux de braise leur conféraient un air de férocité extrême.

À plusieurs reprises, Blade fit dévier à coups de cimenterre des lances qui le menaçaient et en profita pour se rapprocher de Darka,

qui faisait honneur à son port de déesse guerrière en massacrant tout ce qui passait à sa portée. Il finit par se retrouver près d'elle. Elle lui jeta un bref regard interrogateur, puis repartit à l'assaut.

Autour d'eux, il y avait maintenant un cercle de cadavres jonchant les herbes couchées par la bataille. Des Tarsis, bien sûr, mais aussi des soldats, des éclaireurs suths et des conducteurs de bêtes. De minute en minute, le nombre des ennemis augmentait et la position de la colonne devenait de plus en plus intenable.

Les Kandarïs voyaient s'approcher le moment où ils allaient être submergés sous la marée des fanatiques manipulés par le mystérieux Djad.

La terreur des bêtes de trait et des conducteurs survivants s'amplifia et les Suths décimés commencèrent à reculer, abandonnant en première ligne les soldats survivants qui s'étaient regroupés autour de la poignée de cavaliers encore en vie avec, parmi eux, Blade et Darka.

Les Tarsis l'emportaient, et les Kandarïs ressemblaient maintenant à un groupe de naufragés agglutinés sur une épave au milieu d'une mer en furie.

— À moi ! s'exclama soudain Darka. À moi !

Blade se retourna et aperçut la jeune femme, qu'un coup de lance venait d'atteindre, tomber de cheval et rouler sur un entassement de cadavres.

Un rugissement s'échappa de la gorge de Blade, qui se retrouva alors face à une douzaine de Tarsis ivres de sang.

La rage décupla ses forces. Il se mit à frapper avec son cimenterre rouge de sang, utilisant sa monture écumante pour empêcher les tueurs de s'approcher des corps sur lesquels gisait Darka avec une blessure à la tête. Autour de lui, les derniers Kandarïs tombaient l'un après l'autre et il se dit que, cette fois, c'en était fini pour lui.

Deux Tarsis s'effondrèrent devant lui, la gorge et la poitrine déchirées par le formidable coup de cimenterre tournant qu'il venait de leur assener. Puis un impact soudain le cueillit à la base du crâne et il s'effondra en avant.

Sa chute et la mort des derniers soldats mit un terme à la lutte. Les Tarsis avaient été décimés par la résistance adverse, mais la colonne de Darka était entièrement détruite.

*

* *

Lorsque Blade se réveilla, la tête en feu, il eut le plus grand mal à ouvrir les paupières. Le monde se mit à vaciller autour de lui et il

s'aperçut qu'il était assis. Il tenta d'essuyer le mélange de sueur et de sang qui l'aveuglait partiellement, et découvrit alors que ses mains, liées dans son dos, étaient attachées à la selle d'une des montures effondrées au milieu du champ de bataille.

Autour de lui, les Tarsis, tout juste vêtus d'un pagne, s'affairaient parmi les cadavres d'hommes et d'animaux sans se soucier de sa présence. Blade choisit de rester immobile en dépit de la douleur atroce qui le taraudait. Autour de lui, s'élevaient quelques plaintes et des râles d'agonie, derniers vestiges de la boucherie. Les yeux mi-clos, il se força à suivre les mouvements des Tarsis à demi nus sans montrer qu'il avait repris conscience.

Ces derniers étaient en trop petit nombre pour s'occuper de leurs morts, et il les vit errer comme des ombres malfaisantes pour mutiler, çà et là, des cadavres ou des mourants avec une joie féroce, coupant de temps à autre une tête pour la ficher au bout d'une pique plantée dans le sol.

L'un d'eux s'approcha du tas de cadavres où était tombée Darka et leva sa longue machette.

Blade ferma instinctivement les yeux. Il entendit un bruit sourd mais quand il regarda de nouveau, il vit que la tête dégoulinante de sang brandie par le Tarsis n'était pas celle de Darka.

Une fois leur moisson mortuaire terminée, les Tarsis songèrent au butin et chargèrent sur les quelques bêtes de trait survivantes tout ce qu'ils purent y entasser.

Blade sentit que deux hommes s'approchaient de lui et se dit que sa dernière heure n'allait sans doute pas tarder à sonner. Il ferma les yeux, attendant le coup fatal.

— Non, laisse-le ! jeta alors une voix nasillarde.

— Mais le prophète aimerait avoir sa tête et...

Le premier Tarsis eut un petit rire.

— Le prophète aura assez de têtes comme ça pour se repaître de leur vue. On va plutôt le laisser griller lentement au soleil et, cette nuit, les charognards s'occuperont de lui...

L'autre allait protester lorsqu'une troisième voix cria quelque chose un peu plus loin. Les deux fanatiques s'écartèrent et Blade, entrouvrant de nouveau les yeux, poussa un imperceptible soupir de soulagement. Qui se bloqua net dans sa gorge quand il s'aperçut que les Tarsis venaient de mettre la main sur la guerrière.

Deux d'entre eux l'avaient extraite du tas de cadavres. La jeune femme avait la tête en sang. Un des Tarsis se pencha sur elle, déboucla le ceinturon de Darka et, de la pointe de sa machette, défit les lacets

de cuir qui fermaient le devant de son armure imbibée de sang. Il fit signe à son compagnon de tenir le corps inerte puis écarta d'un coup les deux pans du vêtement renforcé de cuir clouté.

Libérés, les seins de Darka jaillirent à la lumière. Deux globes bruns aux aréoles presque noires. Du sang les maculait, provenant non pas d'une blessure à la poitrine, mais d'une large estafilade déjà séchée qui lui entaillait la gorge et le cuir chevelu.

Le Tarsis qui avait ouvert l'armure, posa la main sur le sein gauche et resta immobile, comme s'il écoutait quelque chose. Un bref instant plus tard, un sourire carnassier s'accrocha à ses lèvres charnues et il hocha la tête.

Blade n'entendit pas ce que les deux hommes se dirent, mais comprit que Darka était toujours bien vivante. Et quand il vit les Tarsis l'emporter vers la monture la plus proche pour l'y jeter en travers de la selle, il se demanda jusqu'à quel point elle n'eut pas mieux fait de mourir au cours de la bataille...

CHAPITRE V

Blade avait perdu de nouveau conscience juste après le départ des Tarsis. Il ne se réveilla que bien plus tard, alors qu'un soleil implacable avait transformé l'intérieur de sa bouche en un désert miniature totalement déshydraté.

Il lui fallut un certain temps pour recouvrer sa lucidité au travers du martèlement de la douleur qui puisait à l'intérieur de son crâne. L'instinct de conservation qui l'habitait depuis toujours, resurgit bientôt en lui et il se mit à essayer de trouver un moyen de se libérer avant que l'insolation ou un prédateur quelconque attiré par le charnier avoisinant eussent raison de lui.

Un tison incandescent semblait obstruer sa gorge. Cette sensation augmenta au fur et à mesure qu'il jetait ses dernières forces en cherchant à se libérer des liens qui le maintenaient prisonnier. Une dernière et furieuse torsion de tous ses muscles finit par avoir raison du nœud enserrant ses poignets et il tomba en avant dans l'herbe piétinée.

Il resta une minute ainsi à chercher son souffle, puis réussit à se mettre à genoux. Un instant plus tard, il se retrouva debout, chancelant, la respiration rauque.

La soif se fit alors si forte qu'elle relégua la douleur au second plan et le poussa à se précipiter vers l'amoncellement de cadavres qui l'entouraient, à l'intérieur de l'arène irrégulière que la bataille avait dessinée dans la savane.

La première outre qu'il découvrit sous le corps d'un Tarsis éventré s'avéra vide. Blade la laissa tomber et reprit sa quête, mais le soleil semblait avoir fait s'évaporer jusqu'aux dernières gouttes contenues dans les autres récipients en peau qu'il dénicha. Il finit cependant par trouver une outre que les lances des Tarsis avaient épargnée. Il l'ouvrit frénétiquement, colla ses lèvres contre le goulot et but avec délice l'eau chaude et presque nauséabonde qu'elle contenait.

Blade venait juste de refermer l'outre en songeant qu'il allait devoir en économiser le contenu, lorsqu'une plainte frappa son oreille. Il tressaillit et écouta. Après un instant de silence, il entendit de nouveau le même gémissement.

Il se retourna d'un bloc dans la direction du bruit et aperçut un

corps engagé sous l'arrière-train d'un animal de trait aux narines béantes et déjà envahies par une variété locale d'insectes nécrophages noirs. Sur l'instant, il eut un doute puis il se rendit compte que le survivant n'était autre que Ranhk...

Blade se précipita tant bien que mal vers son ex-gardien. Ranhk ouvrit les yeux et eut un pâle sourire en le découvrant. Un coup de machette avait ajouté une autre balafre sur sa joue droite, presque parallèle à la marque pâle qui la zébrait déjà.

— Par tous les dieux, ça fait du bien de te voir, étranger... réussit-il à articuler.

Blade ne répondit rien et se contenta de lui tendre la gourde. Le visage épais du Suth se détendit après la première gorgée d'eau chaude.

— Tu n'as rien de cassé ? lui demanda Blade.

L'autre secoua la tête.

— Je ne crois pas. Mais il va falloir que tu me tires de là...

Il fallut dix bonnes minutes à Blade pour extraire Ranhk du piège de chair morte qui lui emprisonnait les jambes. En temps normal, cela n'aurait pris que quelques secondes, mais l'épuisement de Blade était tel que le moindre effort lui semblait à chaque fois insurmontable.

Le sang ne tarda pas à circuler de nouveau normalement dans les jambes de Ranhk, et Blade put enfin s'occuper de la blessure qui avait transformé son visage en un masque de sang caillé.

Les traits du Suth se durcirent lorsque Blade lui apprit le sort de Darka.

— Que vont-ils faire d'elle ! grogna-t-il tout en n'ayant guère de doute sur la réponse.

Blade s'essuya le front du revers de la main.

— Je sais à quoi tu penses, mais si tu veux mon avis, ce n'est pas encore le pire qui puisse lui arriver...

Le balafre eut un rictus qui dévoila ses dents aiguisées.

— Tu as l'air d'oublier que tu parles de la fille du seigneur Vannkar, étranger !

Blade leva la main dans un geste d'apaisement.

— Justement. Imagine un peu que le Djad ou l'un de ses fanatiques réalisent qu'ils ont mis la main sur la fille de l'homme qu'ils assiègent...

*
* *

Seul, Blade ne s'en serait jamais sorti mais grâce au sens de

l'orientation de Ranhk, ils rejoignirent le fleuve le lendemain matin, juste avant qu'ils ne soient plus capables de faire un pas de plus. Blade se laissa tomber en avant dans l'eau et y resta si longtemps que le Suth crut un moment qu'il s'était noyé.

Le Loga, c'était son nom, déroulait son cours majestueux sur ce que Blade estima correspondre à deux bons milliers de kilomètres, entre les jungles équatoriales de ce monde et un océan situé en zone encore chaude. S kyr, la capitale du Kandar, s'étendait sur les nombreuses îles découpées par son delta immense.

Ranhk n'y était jamais allé, mais l'un de ses parents lui avait parlé de grandes tours spiralées, de palais colorés, de larges avenues peuplées de gens venus d'autres pays sur la multitude de grands navires à voiles qui entraient et sortaient du port construit à la jonction du delta et de l'océan.

Telle l'Égypte, le royaume de Kandar se déroulait des deux côtés de son fleuve nourricier à partir du point où celui-ci ressortait de l'immense zone marécageuse séparant le pays herbeux des Suths de la patrie de Darka.

Peuple essentiellement chasseur, les Suths vivaient sous une sorte de protectorat et leur seule ville d'importance était Rhajh, celle-là même qui contrôlait la sortie du fleuve par l'unique moyen d'accès aux hauts plateaux tarsis dans un rayon de plus de deux semaines de marche. Ce qui expliquait le besoin impérieux qu'avait le Djad et ses fanatiques de la prendre, s'ils voulaient pouvoir se déverser ensuite dans la savane pour mener leur croisade jusqu'à Kandar, leur premier objectif d'importance.

Ranhk avait expliqué tout cela à Blade alors qu'ils descendaient sur une barque suth le cours du Loga, large à cet endroit de deux cents mètres, pour se diriger vers une localité fortifiée du nom de Dou l. C'était là que se trouvait la garnison kandari la plus au nord. La colonne de Darka s'y était arrêtée avant d'entreprendre son voyage fatal à travers la savane.

Et c'était sans doute de Dou l qu'étaient partis les espions qui avaient permis aux Tarsis de monter leur embuscade, de manière si parfaite qu'ils étaient pratiquement parvenus à tuer en silence tous les éclaireurs de la colonne jusqu'au moment de l'assaut.

*

* *

Dou l était une agglomération de deux ou trois mille âmes à peine, qui s'étendait de manière anarchique au-delà des berges en pente douce sur lesquelles venaient accoster les bateaux. Non loin des rues tortueuses encombrées d'animaux et d'enfants nus, se dressait le fort

lui-même. Ses murailles ocre hautes d'une dizaine de mètres et ses tours d'angle carrées semblaient écraser de leur masse les cabanes de torchis aux toits de paille qui constituaient la presque totalité de la ville.

Guidée par le Suth, qui avait accepté de les accompagner au premier village rencontré au bord du fleuve, la barque à fond plat vint s'échouer en douceur sur la berge. Des pêcheurs observèrent prudemment Blade sans toutefois se montrer hostiles.

Les deux hommes traversèrent rapidement le réseau de rues en terre battue et se présentèrent bientôt à la porte du fort, gardée par deux soldats kandaris revêtus de la même armure légère que ceux qui avaient été massacrés dans la savane. Juste avant de les aborder, Blade posa la main sur le bras sombre de son compagnon.

— Écoute-moi bien, tant que je ne mentionne pas l'enlèvement de Darka, tu n'en parles pas, compris ?

Les épais sourcils de Ranhk se froncèrent.

— Mais c'est pour...

Blade se pencha vers lui.

— N'oublie pas que les espions qui ont averti le Djad sont probablement partis d'ici... Alors, pas un mot, y compris aux gens de ce fort, tu as bien compris ?

— Que voulez-vous ? demanda le plus grand des deux gardes en fixant Blade et son long pagne que ne portaient d'habitude que les Suths.

— Voir le commandant de ce fort, répondit celui-ci sur un ton impatient.

— Et pourquoi donc ! Son temps est précieux et...

Blade fit un pas en avant et vrilla son regard dans celui du soldat.

— Nous sommes les deux seuls survivants de la colonne commandée par Darka, la fille du seigneur Vannkar ! Ça te suffit comme raison ?

L'autre resta muet de stupéfaction et mit quelques secondes avant de se précipiter en criant vers la large porte en bois massif du fort.

Weih, le commandant de la garnison, les reçut sur-le-champ dans une pièce fraîche aux murs récemment chaulés. Il les fit s'asseoir et leur servit de quoi se remettre de leur voyage. C'était un homme grand et maigre, au nez en bec d'oiseau de proie. Il était affligé d'un début de calvitie, qui creusait une clairière dans ses cheveux poivre et sel. Il avait des yeux noirs profondément enfoncés sous des sourcils arqués qui lui conféraient un air perpétuellement désapprouvateur. Contrairement à ses hommes, il portait sur un pantalon une ample

tunique blanche retenue à la taille par une ceinture de cuir noir.

Il attendit que Blade et Ranhk aient bu un premier verre d'un vin si blanc que l'on eût dit de l'eau-de-vie pour les interroger sur les circonstances du drame. Blade raconta l'embuscade mais en laissant penser que Darka avait été tuée au cours de l'attaque, et que c'était une simple guerrière que les Tarsis avaient capturée.

— J'avais pourtant bien prévenu dame Darka, soupira Weih, mais elle n'a pas voulu m'écouter. Son idée de vouloir rejoindre son père avec une colonne de mercenaires était insensée ! Aussi insensée que l'obstination du seigneur Vannkar à vouloir tenir Rhajh coûte que coûte !

Ranhk reposa son verre de vin.

— Le seigneur Vannkar a promis qu'il défendrait notre peuple contre les fanatiques du Djad, lâcha-t-il d'une voix tendue. Il sait bien que s'il s'en allait de Rhajh, tout notre pays tomberait sous la coupe de ces maudits Tarsis ! C'est le seul Grand de Kandar qui pense que les Suths sont autre chose que des domestiques, ajouta le balafré, qui avait du mal à dissimuler sa colère.

Le commandant hocha la tête puis leur resservit un verre.

— Je comprends ton émotion, dit-il au Suth avec un air imperceptiblement excédé qui n'échappa pas à Blade. Mais la guerre n'est jamais propre et Rhajh finira par tomber. Les Tarsis déferleront alors sur la savane et nous serons obligés de nous replier jusqu'aux marais de Gwam. Je ne tiens pas à mourir pour rien en héros en tenant Doul, moi. Je préfère participer à la bataille décisive, lorsque le Djad et ses fous furieux, viendront s'engluer dans les marais. Et j'espère que tous les guerriers suths feront la même chose...

Ranhk soupira, leva les yeux vers les poutres qui quadrillaient le plafond, puis avala son verre d'un trait.

Weih se tourna alors vers Blade, resté jusque-là silencieux.

— Tu faisais partie de la troupe de dame Darka ? Tu parles bien notre langue mais tu n'es pas un Kandari, n'est-ce pas ? Ta peau me semble un peu trop claire pour ça.

— Non, répondit Blade. J'ai passé de longues années à Skyr mais je viens d'un royaume nordique du nom d'Angleterre. Que bien peu de Kandaris semblent connaître, à mon grand regret...

— Je n'en fais malheureusement pas partie, sourit Weih. Il faut dire que la géographie n'a jamais été mon fort. Il faudra que tu me parles de ce royaume d'Angleterre, Richard Blade...

Ce dernier vida son verre puis se leva.

— J'ai bien peur de ne pas en avoir le temps, commandant. Il se

trouve que je ne partage pas le point de vue de mon ami Ranhk. Je pense en effet qu'il est de mon devoir d'aller essayer de convaincre le seigneur Vannkar de quitter Rhajh pendant qu'il en est encore temps. Ce que la nouvelle de la mort de sa fille devrait faciliter grandement.

— Mais qu'est-ce que..., s'exclama le Suth en se levant brusquement.

Blade l'interrompit d'un geste.

— Ranhk, tu sais aussi bien que moi qu'un soldat de la valeur de Vannkar sera bien plus utile vivant que mort à la suite d'un acte d'héroïsme inutile. N'est-ce pas, commandant ?

Weih s'empessa d'approuver.

— Mais comment comptes-tu rejoindre Rhajh ? demanda-t-il à Blade. Par le fleuve ?

— Je vais y réfléchir, commandant. Le problème, c'est que j'ai tout perdu dans l'attaque de la colonne et que j'aurais besoin d'un peu d'argent pour mon voyage...

Un sourire éclaira le visage dur de Weih.

— Aucun problème sur ce point, dit-il. Je vais te faire apporter une bourse sur-le-champ. Mais tu comprendras qu'il m'est impossible de te donner des hommes pour t'accompagner. Et puis, seul, tu passeras plus facilement inaperçu...

— Seul ou avec mon ami Ranhk, si j'arrive à lui faire comprendre que le principal, maintenant, c'est de sauver la vie au seigneur Vannkar. N'est-ce pas, Ranhk ?

Le Suth eut un reniflement de colère et se leva pour quitter ensuite la pièce.

— Ces sauvages sont vraiment bornés et susceptibles, lâcha Weih lorsqu'il eut passé la porte. Je me demande bien ce que Vannkar peut leur trouver pour être prêt à mourir pour eux.

Blade opina du chef.

— Heureusement qu'il est le seul dans son genre.

Le commandant le fixa droit dans les yeux.

— Au fait, pourquoi es-tu subitement prêt à risquer ta vie pour aller essayer de convaincre ce vieux fou de laisser tomber Rhajh ? Après tout, tu n'es qu'un étranger et un...

— Mercenaire, compléta sèchement Blade. Il se trouve que je me trouve bien à Kandar et que je n'aurai plus besoin de vendre mes talents de soldat pour bien vivre si je réussis cette mission. Je me trompe ?

Les sourcils de Weih s'étrécirent. Puis le commandant se détourna

et alla ouvrir un coffre dont il tira une bourse rebondie qu'il tendit à Blade.

— Non, tu ne te trompes pas. Accepte ceci en guise d'avance et bonne chance.

Une fois dehors, Blade rejoignit le Suth qui l'attendait avec un air maussade. Il ne se dérida que lorsqu'ils furent hors de vue du fort.

— Tu devrais être acteur ambulant, étranger. Il en vient des fois de Kandar, mais je te jure qu'aucun d'entre eux ne joue aussi bien la comédie que toi.

— En tout cas, je crois qu'on a bien fait de ne pas parler de Darka, reprit Blade.

Ranhk s'arrêta net au milieu de la rue et lui empoigna le bras.

— Tu crois que c'est lui qui a averti le Djad ? souffla-t-il. Mais tu es fou ! Pourquoi trahirait-il son pays ?

Blade posa machinalement la main sur la bourse accrochée maintenant sous son pagne.

— Je n'en sais rien. Mais je trouve qu'il était bien pressé de m'aider alors qu'il ne me connaissait pas une heure auparavant. Ranhk, ajouta-t-il en se tournant vers son compagnon, à ton avis qui savait quelle route Darka allait emprunter ?

— Elle ne l'avait dit à personne. À personne... Sauf peut-être au commandant. Elle a discuté plusieurs fois avec lui.

Ranhk se tut et fixa le sol. Blade décida de ne pas enfoncer le clou plus avant.

— Et maintenant, il va nous falloir tenter de sauver Darka sans mettre la puce à l'oreille de qui que ce soit. Surtout de ceux qui sont déjà peut-être en train de nous surveiller. Avec sans doute l'idée de nous jouer un mauvais tour, car il se pourrait bien que nous soyons devenus des témoins gênants, vois-tu...

Le Suth le considéra d'un air stupéfait et ne trouva rien à répondre.

CHAPITRE VI

L'heure de la prière à Niggurath approchait avec l'arrivée de la nuit quand une soudaine agitation s'empara du camp tarsi, installé au bord du fleuve à moins d'un kilomètre des remparts de Rhajh. Au-delà de la ville se dessinait l'entaille gigantesque de la passe de Sonq dans la muraille verticale marquant d'un bout à l'autre de l'horizon de la frontière du haut plateau.

Des guerriers chargés des sanglants trophées de la victoire s'avançaient en encadrant quelques animaux de trait en direction de la demeure de leur nouveau maître. L'homme qui avait instillé le poison d'un dieu voué à la haine dans leurs esprits à tous.

Le Djad. L'âme damnée de Niggurath.

Une escorte se forma en un clin d'œil autour d'eux, et ce fut environnés de cris de triomphe qu'ils s'arrêtèrent devant l'entrée d'une palissade qui isolait du reste du camp le bâtiment trapu monté à la hâte avec des briques de terre cuite où résidait le prophète. Non loin de là se trouvait une autre construction en torchis, bien plus grande, et qui abritait les concubines du Djad.

Une demi-douzaine de fanatiques pénétrèrent à l'intérieur et se prosternèrent devant lui en déposant à ses pieds les têtes de soldats kandarais qu'ils avaient ramenées avec eux.

La grande pièce était dépourvue de tout mobilier en dehors d'un simple coffre en bois, de la natte sur laquelle le Djad dormait à même le sol et du fauteuil qui lui servait de trône. Trois grands Noirs au visage de marbre se tenaient derrière lui, la main posée sur le manche de leur cimeterre étincelant.

Âgé d'une cinquantaine d'années et le corps ascétique, le prophète affichait dans son apparence et dans son habillement son mépris pour les confort de ce bas monde. Il n'était pas mieux vêtu que le dernier de ses hommes et arborait une sorte de turban gris. Ses traits étaient émaciés et durs. Seuls ses yeux le différenciaient des autres habitants du camp ; ils ressemblaient à deux braises allumées au fond de ses orbites noires.

Le chef des guerriers lui raconta alors le massacre des soldats kandarais dans la savane. Le Djad l'écouta d'un air grave.

Quand le récit fut terminé, il demanda qu'on lui amenât la

prisonnière. Poussée vers le prophète, Darka s'affaissa devant lui. Le Djad l'observa un bref instant puis congédia les guerriers, ne conservant auprès de lui que ses trois gardes du corps, immobiles telles des statues d'ébène.

Les pans de sa légère armure de coton et de cuir étaient refermés tant bien que mal sur la poitrine de Darka par un bout de ficelle, et un pansement rudimentaire recouvrait sa blessure à la tête. Des cernes presque noirs cerclaient ses yeux et elle ne paraissait pas avoir tout à fait conscience de ce qui se passait autour d'elle.

Le Djad se pencha légèrement pour la dévisager et la curiosité parut animer un instant ses prunelles brûlantes.

— Qui es-tu ? jeta-t-il dans la langue des Kandaris, qu'il parlait assez bien. Réponds !

Les paupières mi-closes de Darka se soulevèrent avec peine. Elle évita de poser son regard sur les têtes déposées non loin de là. Il y en avait une douzaine dont deux de femmes. Leur vue lui inspira une idée en dépit du brouillard qui imbibait son esprit.

— Tela. Un soldat de la fille du seigneur Vannkar..., répondit-elle d'une voix faible.

— L'espion n'avait donc pas menti..., murmura le Djad. Elle a été tuée ?

Darka détourna le regard en direction des têtes déjà puantes qui gisaient dans la pièce et fit mine de réprimer un sursaut.

— Oui... C'est sa tête, là, ajouta-t-elle en désignant d'un doigt tremblant le crâne de celle qui lui ressemblait le plus. C'est Darka...

Puis elle referma les yeux.

Le prophète brandit alors la main vers elle en criant un ordre en tarsis. Aussitôt, deux guerriers entrèrent, soulevèrent la jeune femme dans leurs bras maigres et sortirent avec elle.

Ils traversèrent la cour remplie du va-et-vient des esclaves, surtout d'origine suthe, et pénétrèrent dans le second bâtiment réservé aux femmes du Djad. Les deux guerriers pénétrèrent dans une petite pièce et déposèrent la blessée sur une natte. Là, deux femmes prirent le relais. Elles déshabillèrent Darka, toujours à demi inconsciente, la lavèrent et nettoyèrent sa blessure à la tête avant d'y mettre un onguent. Puis elles la vêtirent d'une longue chemise d'étoffe et la laissèrent seule.

Comment avait-elle pu dans cet état résister à un voyage de deux jours, sur un animal en plein soleil et sans soins... Elle tenta de trouver une réponse à ce mystère mais un nouvel évanouissement s'empara d'elle.

Elle resta plus de deux jours au bord du délire, soignée par la guérisseuse attachée au Djad et une esclave suthe. Le soir suivant, elle se sentit un peu mieux. Une grande femme à la peau noire comme la nuit entra subitement dans la pièce. Des anneaux d'argent lui enserraient le cou et les chevilles, et elle était vêtue de la même chemise blanche que Darka mais une large bande d'étoffe rouge lui ceignait la taille. Elle avait des cheveux longs, des yeux en amande, et son visage fin et ovale s'étirait sur des pommettes légèrement saillantes.

Elle s'avança vers la natte, s'accroupit sur ses talons et se mit à la dévisager en silence.

— Je m'appelle Yesha, dit-elle d'une voix profonde en kandari. Je suis la première femme de notre prophète.

Darka se tendit imperceptiblement lorsque leurs regards se rencontrèrent.

— Tu vas mieux ?

Darka hocha la tête.

— Bien... La guérisseuse m'a dit que tu pourrais manger ce soir et que tes forces vont vite te revenir. En attendant, le prophète m'a demandé de te dire ceci : dans trois jours, alors que la lune nouvelle marquera le regard de Niggurath, il te demandera de reconnaître une bonne fois pour toutes la loi du dieu de la Nuit. Si tu acceptes, il te prendra parmi ses concubines avec autant de droits que les autres.

— Et si je refuse ? questionna Darka, qui sentait la colère l'envahir.

— Si tu refuses cette offre magnanime, cette occasion de t'élever au-dessus du bétail des infidèles, alors il te livrera à ses hommes. Et quand ils en auront fini avec toi, tu seras jetée pieds et poings liés dans le fleuve.

Sur ce, Yesha se releva et s'éloigna d'un pas lent et majestueux.

Le lendemain matin, Yesha revint accompagnée d'une esclave et assista sans mot dire à la toilette de Darka, se contentant de scruter le corps nu de la jeune femme. Une fois celle-ci habillée, elle lui ordonna de la suivre.

Darka pénétra à sa suite dans une longue pièce aux murs rugueux et dépourvus de fenêtres. L'air y était imprégné de parfums pénétrants qui prirent Darka à la gorge.

Sur des couches et des coussins aux couleurs souvent violentes étaient nonchalamment étendues des femmes pratiquement nues que

son entrée tira de leur apathie.

Darka comprit que c'étaient les concubines du prophète. Toutes se levèrent pour saluer Yesha.

Presque toutes étaient des Tarsis, mais il y avait une petite Suth bien proportionnée, avec des traits plus fins que la plupart de ses compatriotes et une grande fille brune qui ne pouvait être qu'une Kandarie. Elle baissa les yeux, comme sous l'effet d'une honte subite lorsque Darka la dévisagea.

Yesha s'avança vers elles et arracha une à une les rares pièces d'étoffe qui paraient leurs corps puis les obligea à se mettre en rang. Là, elle s'avança vers la première, une Noire filiforme à la poitrine avantageuse et lui caressa les seins puis l'intérieur des cuisses. Yesha répéta ensuite son manège sur chacune des femmes, puis se retourna vers Darka.

— Elles sont toutes au prophète, mais c'est à moi qu'elles obéissent ! C'est moi qui sers de rempart entre elles et la violence du monde. C'est une vie bien enviable dans cette époque troublée.

— Je suis née libre et je ne serai jamais une esclave, rétorqua Darka en jetant un regard noir à la Kandarie qui avait choisi le camp du Djad.

Les grands yeux de Yesha s'étrécirent imperceptiblement.

— Tu n'étais pas libre, Tela. Tu n'étais qu'une esclave armée aux ordres de la chienne infidèle qui servait de fille au général qui tient encore Rhajh, mais qui va bientôt mourir dès que Niggurath le voudra !

Darka serra les poings, soulagée néanmoins de constater qu'elle ne s'était visiblement pas trahie au cours de son délire et qu'on la prenait toujours pour une simple guerrière.

Mais la seule idée de se retrouver esclave parmi ces créatures ne vivant que pour satisfaire les caprices sexuels d'un fou furieux la révoltait. Quant à adjurer sa religion pour épouser celle du démon embusqué soi-disant dans la Citadelle de la Nuit, plutôt mourir !

Elle tourna soudain les talons, repoussa l'esclave qui tentait de la retenir et quitta le harem suffocant. Yesha la rejoignit dans le couloir et lui empoigna violemment le bras.

— Tu préfères être livrée à une horde d'hommes ? jeta-t-elle. Sentir leur sexe labourer ton ventre et tes reins ? Être obligée de les prendre dans ta bouche et d'avalier leur semence pendant des heures avant qu'ils ne te lacèrent le corps pour attirer les ginjas qui hantent le fleuve ? Réponds !

Darka se dégagea de son étreinte. Elle sentit qu'il valait peut-être

mieux mettre de l'eau dans son vin et gagner du temps. Et puis attirer l'hostilité de la première femme du Djad n'était sûrement pas la meilleure façon de procéder pour se tirer de ce piège...

— Pardonne-moi, dit-elle soudain en prenant un air contrit. Je suis encore épuisée et je m'énerve un peu vite. Il me faut encore du temps pour me remettre les idées en place.

La première femme du prophète la considéra un instant en silence. Derrière elle, Darka aperçut les visages de certaines des concubines qui tentaient de saisir leur conversation.

— Tu as trois jours pour réfléchir. Et n'oublie pas que la colère du prophète peut être aussi grande que sa mansuétude. La vue de ta personne l'a touchée, alors profite-en et ne gâche pas ta chance. Et maintenant retourne dans ta chambre, Tela. Et laisse Niggurath t'inspirer.

Darka la regarda s'éloigner. Puis l'esclave suthe la prit par le bras et elle ressentit une furieuse envie de hurler sa haine.

Et sa peur.

CHAPITRE VII

Le lendemain de leur visite au commandant, Blade avait étudié tous les plans possibles et inimaginables pour tenter de sortir Darka du campement du Djad tout en laissant croire qu'ils avaient l'intention de rejoindre le seigneur Vannkar. Dans la mesure où le campement se trouvait près de Rhajh, la seconde partie du plan était de loin la plus simple à réaliser.

Le seul vrai problème résidait dans les soupçons que Blade nourrissait à l'encontre du commandant Weih. Il ne pouvait prendre le risque d'engager un seul homme pour les accompagner, inutile donc de songer à un commando, ni même à de simples porteurs.

— Je pourrais toujours faire semblant d'être un esclave pour entrer là-bas, dit Ranhk. Le Djad est si fort qu'il néglige de contrôler sérieusement ceux qui entrent et qui sortent du campement. Et il a beaucoup d'esclaves suths.

Blade étendit ses jambes, le regard rivé sur la surface glauque du fleuve.

— Découvrir Darka, si elle est toujours vivante, devrait donc être assez facile d'après toi ?

Le Suth acquiesça d'un bref signe de tête et jeta un caillou dans l'eau.

— C'est de la faire sortir qui va être difficile... grommela-t-il. On n'est que deux et toi, avec ta peau claire, tu ne pourras même pas pénétrer dans le campement...

— Je pourrais me noircir la peau ? tenta Blade sans trop y croire.

— Les fous qui suivent le Djad sont tous comme ceux qui nous ont attaqués ! Comment ferais-tu pour ressembler à un Noir maigre, hein ?

— D'accord ! lança Blade en se levant d'un coup.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ?

Blade regarda le balafre et haussa les épaules.

— La seule chose possible dans notre situation. On va aller près du campement du Djad et on verra sur place ce qu'on peut faire. De toute façon, ça ne sert à rien d'attendre plus longtemps ici, non ?

Remonter le fleuve dans un canoë à contre-courant eût coûté trop d'efforts et Blade ne voulait pas utiliser les embarcations tirées par des animaux de halage sur la rive opposée. Il opta donc pour l'achat d'une bête de trait, plus très fraîche mais à bon marché, et fit installer dessus une selle aménagée pour le transport de marchandises.

À la tombée de la nuit, l'eird, puisque c'était là le nom donné à cet hybride de cheval et de saurien, était prêt à partir. Blade et Ranhk avaient accroché à son dos de quoi survivre pendant plusieurs jours en cas d'éventuels problèmes les contraignant à passer par la savane.

Profitant de la fraîcheur, les deux hommes montèrent en selle et quittèrent DouL. Leur départ ne parut pas attirer beaucoup l'attention dans cette agglomération qui semblait vouloir ignorer la présence du Djad à trois jours de marche à peine vers le nord. Sans doute les Suths avaient-ils compris qu'ils n'auraient nulle part où aller se réfugier et préféré s'en remettre au ciel.

Et à la vaillance du seigneur Vannkar, le point de fixation qui empêchait les hordes de fanatiques du prophète de déferler vers le sud. Tant que Rhajh résisterait, les populations vivant à DouL et dans les autres villages du Pays suth ne craindraient rien.

Blade songeait à cela tout en se laissant bercer par le pas lent de l'eird. Ranhk avait décidé de prendre le premier tour de marche au côté de l'animal, qu'il tenait par une longe. Ils suivaient un chemin sinueux longeant à distance le fleuve pour éviter des cabanes de pêcheurs ou des zones de terrain instables mais sans jamais trop s'écarter de la berge. Au fil des heures, ils virent s'éloigner puis disparaître derrière eux les feux allumés au sommet des tours d'angle du fort de DouL.

Le fleuve était calme et les étoiles se reflétaient sur sa surface lisse troublée de temps à autre par le sillage d'un poisson en chasse. Sur le flanc droit des voyageurs et de leur monture s'élevaient les arbres de la bande forestière, quelquefois réduite à presque rien, qui séparait le Loga des premières avancées de la savane omniprésente entre le haut plateau des Tarsis et les fameux marais de Gwam, supposés arrêter le flot des fanatiques le jour où ceux-ci auraient pris Rhajh.

La nuit était bien avancée lorsque Ranhk stoppa subitement alors qu'ils approchaient d'un taillis. L'arrêt brutal de la monture réveilla instantanément Blade qui était en train de somnoler.

— Qu'y a-t-il ? souffla-t-il au Suth tout en tirant son cimeterre.

Ranhk leva la main. Lui aussi avait dégainé sa machette à la pointe en forme de croc.

— J'ai entendu un bruit dans les taillis. Là-bas.

Blade hocha la tête. Il s'apprêtait à sauter à terre lorsqu'un homme

surgit brusquement devant eux, les mains levées.

— Qui es-tu ? jeta Ranhk, la machette déjà levée.

— Un ami, souffla l'homme en s'avancant.

— Je n'ai pas eu le temps d'étendre mes relations sociales à Doul, grommela Blade durement.

— Je voulais dire un ami du seigneur Vannkar. Je m'appelle Vingen. Je peux baisser les mains ?

Blade le scruta un court instant dans la faible luminosité stellaire puis hocha la tête. L'homme était de toute évidence un Kandari.

— Au moindre geste suspect, mon compagnon t'ouvre la gorge. C'est clair ?

Vingen acquiesça.

— Je suis venu vous avertir que vous alliez tomber dans un guet-apens. Six hommes de main de Weih vous attendent un peu plus loin, après le prochain tournant du chemin. J'étais de garde à la porte du commandant quand vous êtes venus le voir et j'ai tout entendu. Je me suis débrouillé pour être envoyé en éclaireur et avertir les autres de votre arrivée. Maintenant, il faut que je file. Faites attention ! Et, je vous en prie, ne me tuez pas quand je ferai semblant de vous attaquer avec les autres !

L'homme avait dévidé sa tirade d'une voix précipitée et, avant même que Blade ou Ranhk eussent le temps de répondre, il s'était évanoui dans la nuit.

— Par tous les dieux, tu avais raison..., grogna le balafré. Si je tenais ce traître, je...

— Pour l'instant, nous avons d'autres problèmes à résoudre, le coupa Blade. On reparlera de tout ça si on se sort du traquenard de Weih ! Partons maintenant !

Ils reprirent leur progression comme si de rien n'était. Dans les demi-ténèbres, Blade était redevenu un voyageur somnolent sur sa selle et Ranhk avait l'air d'un conducteur rêvant d'un bon lit. En réalité, les deux hommes étaient aux aguets, prêts à frapper.

Le tournant éloignant une fois de plus le chemin du fleuve ne tarda pas à apparaître devant eux, en partie gommé par la nuit. Des arbustes et des taillis le bordaient de chaque côté. C'était effectivement un endroit rêvé pour se faire couper la gorge, songea Blade avant de se pencher vers le Suth.

— Ils vont nous attaquer sans doute des deux côtés à la fois. Tu lâcheras la longe et tu t'occuperas de ceux de droite. Moi, je prends les autres. Et pas de quartier, compris ? N'en laisse pas un seul s'échapper en dehors de ce Vingen.

Ranhk leva les yeux vers lui et Blade discerna une expression sauvage sur son visage.

— Fais-moi confiance pour ça, étranger...

Ils attaquèrent comme l'avait prévu Blade. Trois de chaque côté plus un quatrième en retrait sur la gauche. Blade reconnut Vingen et abattit son cimeterre.

L'extrémité élargie de la lame arracha le casque métallique de l'agresseur le plus proche avant de lui labourer le bas du visage et lui briser la mâchoire. Les lèvres et le nez arrachés, l'homme poussa un cri d'horreur et tomba la tête en avant, juste entre les pattes de l'eird que Blade venait de talonner pour foncer vers les deux autres tueurs. La tête et la poitrine de l'homme furent écrasées avec un bruit de noix de coco en train de se fendre.

De son côté, Ranhk s'était jeté sauvagement à l'attaque. Le croc de sa machette détourna in extremis la pointe de la lance qui filait vers sa poitrine. Emporté par son élan, son propriétaire se retrouva à moins d'un mètre de lui et n'eut pas le temps de reculer pour éviter la lame recourbée qui lui arracha instantanément la moitié de la gorge.

Le Suth se détourna alors vivement et sectionna le poignet droit du tueur suivant. Celui-ci resta tétanisé sous l'effet du choc et empoigna son avant-bras coupé net pour tenter de stopper les jets de sang qui pulsaient par saccades. Ranhk n'eut aucun mal pour lui planter le croc de sa machette dans l'œil gauche avec une force terrible qui fit céder l'os de l'orbite. Retirant son arme couverte de sang et de liquide cervical, le Suth fit volte-face et se rua sur le troisième homme.

À cet instant précis, Blade venait, lui, de sauter à terre après avoir abattu un deuxième tueur en lui sectionnant l'artère fémorale juste au-dessous de son vêtement protecteur en écailles de cuir. Saigné à blanc en quelques secondes, l'homme s'était effondré comme une poupée de chiffon. Blade fonça alors vers le troisième mais vit que Vingen l'avait devancé.

Le poignard du Kandari se planta dans le flanc gauche du tueur, remonta d'un coup sec et termina sa course en plein milieu du cœur. Blade fit un signe de remerciement à son nouvel allié puis contourna sa monture en courant pour aller donner un coup de main à Ranhk.

Il découvrit avec soulagement que le Suth venait d'achever avec succès sa part de travail et qu'un troisième corps venait de rejoindre les deux premiers sur le rebord du chemin. Blade poussa un soupir et s'essuya le front du revers de la main.

— Beau travail, l'ami...

Ranhk lui retourna un sourire mauvais.

— Tu avais dit pas de quartier... Et toi ?

— Aucun problème de mon côté.

Vingen s'approcha alors d'eux, le visage fermé.

— De toute façon, il ne fallait pas qu'un seul puisse s'échapper, dit-il en déglutissant avec peine.

Blade acquiesça puis se tourna vers le Kandari.

— Depuis quand Weih est-il au service du Djad ? s'enquit-il.

Vingen baissa la tête et fixa le tueur qu'il avait poignardé par derrière. Si une de ses jambes n'avait pas fait un angle incongru, on aurait pu le croire en train de dormir au bord du chemin.

— Depuis que ce damné prophète a mis le siège devant Rhajh. Le Djad lui a fait des promesses. Depuis, Weih fait tout pour convaincre les chefs de l'armée qu'il ne faut pas envoyer de corps expéditionnaire pour délivrer le seigneur Vannkar et laisser ces fanatiques déferler sur le Pays suth jusqu'au marais de Gwam. Personne ne sait que c'est un traître.

Blade gratta le sol de la pointe de son cimeterre.

— Et toi, comment l'as-tu donc su ? Et pourquoi n'as-tu averti personne ?

Le Kandari leva les yeux au ciel comme si Blade venait d'émettre une remarque stupide.

— Par tous les dieux, qui croirait un simple soldat ! J'ai entendu par hasard une conversation entre le commandant et un agent du Djad. Un Suth passé à l'ennemi. C'était hier. Le fanatique lui a annoncé la destruction de la colonne de la fille du seigneur Vannkar. Et j'ai compris que c'était Weih qui les avait avertis.

— Et quand on t'a dit de nous supprimer, tu as décidé de nous prévenir...

— Oui. Le commandant nous a raconté que vous étiez deux espions du Djad.

— Surtout deux témoins du traquenard monté contre la colonne et qui pourraient s'avérer gênants s'ils se mettaient un peu trop à réfléchir sur certains détails, dit Blade. Enfin, nous te remercions de ce que tu as fait. Mais il va falloir que tu nous rendes encore un service.

Vingen fit quelques pas sur le chemin, puis revint vers Blade.

— Que veux-tu de moi ?

— Que tu retournes à Doul raconter au commandant que nous avons été tués mais que nous nous sommes défendus et que tu es le seul survivant. Dis-lui aussi que tu as jeté tous les corps dans le fleuve

pour effacer les traces du guet-apens. De toute façon, Weih a dû avoir la même idée, je me trompe ?

Le Kandari opina du chef. Mais à son expression fermée, Blade devina qu'il n'avait pas prévu son retour au fort.

— Je sais que je te demande quelque chose de dangereux, insista-t-il, mais il faut que Weih croie à notre mort. C'est très important.

— Et pourquoi donc ? jeta rudement Vingen.

Ranhk s'avança vers les deux hommes. Cette discussion commençait visiblement à l'énerver.

— Il vaut mieux pour toi que tu ne le saches pas, répondit Blade. Dis-toi juste que si tout se termine bien, nous ferons en sorte que le seigneur Vannkar récompense ton geste à sa juste valeur.

Vingen inspira profondément.

— D'accord. Je ferai ce que tu dis.

Blade lui tapa amicalement sur l'épaule.

Il savait ce que tous encouraient si Vingen se trahissait par mégarde.

— Il serait temps maintenant de jeter ces cadavres dans le fleuve. En les lestant de pierres pour qu'ils ne refassent pas trop vite surface.

Une heure plus tard, le dernier des six corps avait disparu dans les eaux calmes du Loga.

Les trois hommes se retrouvèrent ensuite sur le chemin, à l'endroit où avait eu lieu l'embuscade.

Vingen allait leur dire au revoir lorsque Blade lui posa la main sur le bras.

— Il reste encore un détail à régler, l'ami...

Le Kandari fronça les sourcils.

— Et lequel !

— Un détail pour que ton histoire paraisse vraisemblable. Tu vas aller raconter à Weih que nous nous sommes tellement défendus que nous avons tué six de nos sept agresseurs. Espères-tu qu'il te croie s'il te voit arriver en si bon état ?

— Mais..., hésita Vingen. Qu'est-ce que tu...

— Nous allons faire en sorte que tu aies vraiment l'air de sortir d'une échauffourée sanglante, répondit Blade avec un sourire d'excuse. Ne nous en veux pas, l'ami, et dis-toi bien que c'est aussi pour la bonne cause. Merci encore.

Il leva le bras et Ranhk assomma le Kandari d'un coup du plat de sa machette.

Lorsqu'ils en eurent terminé, Vingen était couvert de terre, avait un œil au beurre noir et le corps entaillé en plusieurs endroits. Blade avait laissé faire Ranhk tout en veillant bien à ce que les blessures semblent impressionnantes, mais en réalité peu profondes et sans gravité réelle.

L'application avec laquelle le Suth s'acquitta de son ouvrage lui donna une idée de la haine, même inconsciente dans ce cas précis, qu'il devait vouer aux Kandarais.

CHAPITRE VIII

— Alors, tu n'as pas changé d'avis ? fit Yesha en fixant la jeune femme assise sur sa natte.

Darka secoua la tête. Le mélange de peur et de colère qui l'habitait rendait son regard presque aussi brillant que celui du Djad.

— Je préfère mourir plutôt que de céder à ton maître ! Et je ne veux pas finir comme toutes ces femmes qu'il garde comme des animaux familiers...

Le visage de Yesha se ferma brusquement et Darka réalisa qu'elle venait de commettre une erreur.

— Je ne disais pas ça pour toi, reprit-elle. Toi, c'est différent. Tu es une sorte de reine ici...

La première femme se détendit légèrement.

— N'essaie pas de me flatter, dit-elle. Ça ne servira à rien. Le prophète doit quitter le campement avant la nuit car Niggurath l'appelle dans son temple. Il veut donc savoir avant de partir si tu es décidée à abandonner tes faux dieux.

— Je viens de te dire que non. Jamais je n'adorerai une divinité qui se nourrit du sang de milliers d'innocents !

— Comme tu voudras... Prépare-toi donc au pire avant de finir dans un sac au fond du fleuve.

Yesha haussa les épaules et quitta la pièce.

Darka se laissa aller contre le mur de sa prison, songeant au sort qui l'attendrait le soir même. Elle serait souillée, martyrisée avant d'être délivrée par la mort, mais cela valait mieux que de passer des années prisonnière dans un harem.

Elle entendit alors un bruit de pas s'approcher et crut que la première femme avait oublié de lui dire quelque chose. Mais, à sa grande surprise, lorsque la porte s'ouvrit, ce fut un homme qu'elle vit apparaître avec une pile de vêtements dans les bras.

Un Suth dont elle reconnut immédiatement le visage.

— Ranhk ! souffla-t-elle en se redressant. Je te croyais mort !

Le balafré lui fit signe de se taire.

— Je n'ai qu'un instant pour vous parler, murmura-t-il sans quitter le pas de la porte. J'ai réussi à me faire passer pour un esclave et à

obtenir de porter ces vêtements au harem. Je suis content de voir que vous allez bien et que votre blessure est presque guérie... L'étranger espère que vous ne leur avez pas dit qui vous étiez.

Darka fronça les sourcils.

— Non, j'ai dit que... L'étranger ? L'homme qui était ton prisonnier ? Il...

— Oui, maîtresse. Comme moi il a réchappé à la mort et tous les deux on va essayer de vous sortir d'ici...

— C'est trop tard, Ranhk, jeta Darka à voix basse, ils vont m'enfermer dans un sac et me jeter cette nuit dans le fleuve. À l'embarcadère et...

Une voix de femme interpella alors Ranhk.

— Hé, toi, l'esclave, qu'est-ce que tu fais avec la prisonnière ? C'est interdit de lui parler ! Apporte ces vêtements ici ! Et vite !

Ranhk s'inclina dans la direction de la voix et accourut comme un chien obéissant. Mais avant de disparaître de l'autre côté du battant de la porte il eut le temps de glisser un dernier mot à Darka :

— Courage !

*

* *

Ranhk parvint sans trop de difficultés à se faufiler hors de l'énorme campement de tentes, qui avait phagocyté le village de Sinor pour s'étendre autour comme une mauvaise maladie de peau. Le Suth suivit le fleuve sur deux bons kilomètres avant de parvenir à la minuscule grotte qui s'ouvrait dans une surélévation de la berge et où l'attendait Blade avec impatience.

— Alors ? demanda-t-il au balafré qui venait de s'asseoir, mouillé jusqu'au ventre, à côté de lui. Tu as réussi à entrer là-bas ?

Ranhk fit une petite grimace tout en se frottant les jambes pour qu'elles sèchent plus vite.

— C'est facile de rentrer dans le camp dès que tu ressembles à un esclave. Mais moins facile d'en sortir. J'ai vu la fille du seigneur Vannkar, ajouta brusquement le Suth sans s'étendre sur les ruses qu'il avait dû employer pour repartir.

Blade poussa un soupir de soulagement.

— Elle va comment ?

— Elle est en bonne santé, rassure-toi.

— Ils savent que c'est la fille de Vannkar ?

Le Suth secoua la tête.

— Non. Le Djad l’a mise dans son harem. Mais il ne l’a pas touchée...

— Et qu’est-ce qui te fait dire ça ? s’enquit Blade en fronçant les sourcils.

— Elle est dans une pièce à part et on dit que le Djad ne fornique qu’avec des femmes qui ont accepté d’adorer Niggurath. Donne-moi à boire. J’ai la gorge sèche comme la savane.

Blade se retourna, prit une des outres qu’ils avaient gardées après avoir relâché l’eird dans la nature. Il la tendit à Ranhk.

— Y a-t-il un moyen de la sauver ? s’impatiente Blade.

Le Suth reposa l’outre.

— Là où elle est, non. Et puis, n’oublie pas que tu ne peux pas rentrer dans le campement. Il va falloir attendre qu’elle en sorte.

— Ce qui pourrait bien ne jamais arriver ! répliqua Blade d’un ton excédé.

Ranhk recula et alla s’adosser contre la paroi humide de la petite grotte donnant sur l’eau boueuse du fleuve.

— Tu te trompes. En fait, elle va sortir du campement cette nuit...

— Quoi ?

— Cette nuit, répéta le balafré avec un air entendu. Et j’espère que tu vas avoir une autre bonne idée, mon ami, parce que le Djad a ordonné qu’elle soit enfermée dans un sac et jetée vivante dans le fleuve...

*

* *

De sa chambre sans fenêtres, Darka entendit sans les voir les préparatifs de départ du prophète. Une agitation s’empara du harem lorsque le Djad vint y jeter un dernier coup d’œil avant son départ du campement. Il ne passa pas voir Darka et celle-ci comprit à ce détail que son sort était définitivement scellé.

Quelques instants plus tard, le silence retomba sur le bâtiment, entrecoupé de temps à autre par le passage d’une esclave ou des bribes de conversations étouffées entre les concubines. Darka se leva et tenta une fois de plus d’ouvrir la porte. En vain. La jeune femme serra les poings de rage et retourna s’asseoir sur sa natte.

Vers la fin de l’après-midi, Yesha réapparut et referma la porte derrière elle.

— Debout ! ordonna-t-elle à la prisonnière.

Darka obéit avec lenteur.

La première femme s’approcha et se planta devant elle, si près que

Darka put sentir l'odeur musquée de son corps derrière la fine barrière du tissu blanc. Les yeux en amande de Yesha semblaient plus brillants que d'habitude.

— Tu veux toujours mourir ?

— Oui, puisque c'est la seule issue qui m'est offerte, répliqua Darka avec dédain.

— Alors, tu mourras !

Darka baissa les yeux.

— Mais j'apprécie ton courage, reprit soudain Yesha. Sais-tu que tu es la première prisonnière qui refuse l'offre du prophète ? Toutes les autres se sont empressées de renier leurs dieux et se jeter dans sa couche.

— Pour ce que ça me rapporte..., jeta la jeune femme.

La grande Noire posa la main sur son épaule.

— Maintenant que mon maître est parti répondre à l'appel de Niggurath, c'est moi qui commande ici. Pas à ses soldats, tu t'en doutes, mais ses serviteurs, oui.

— Et alors ? Tu vas peut-être me rendre ma liberté ? À moins que ton pouvoir ne s'étende pas jusque-là ?

Les doigts de la première femme serrèrent subitement l'épaule de Darka au point de lui faire mal.

— L'insolence ne peut te rapporter que des désagréments..., souffla-t-elle d'une voix glaciale. La prochaine fois sera fatale pour le peu de pitié que tu m'inspires. Oui, tu vas mourir, mais je vais faire en sorte que ce ne soit pas après avoir servi de jouet à un régiment de soldats. J'ai décidé que tes dernières heures de vie seraient ma propriété !

Darka fit un pas en arrière, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce que...

— Déshabille-toi.

La jeune femme resta immobile.

— Tu vas devoir choisir entre moi et deux douzaines de soudards avinés qui ne seront satisfaits qu'après t'avoir torturée jusqu'à l'inconscience... reprit Yesha, les yeux subitement agrandis de désir. Obéis !

Un frisson traversa le corps de Darka.

— Je..., commença-t-elle.

— Enlève ta robe !

La jeune femme hésita encore une seconde, puis se pencha en avant pour empoigner le bas de son vêtement froissé. Elle le releva

lentement, dévoilant la peau brune de ses longues jambes musclées.

— Attends ! dit Yesha lorsque la robe arriva à la taille.

Elle s'avança et posa la main sur la toison noire qui surgissait du haut des cuisses, tel un éventail de fourrure bouclée, pour s'évaser ensuite sur le ventre plat. Darka se raidit en sentant les doigts féminins se faire investigateurs. La première femme n'insista pas et se mit à tourner lentement autour de sa prisonnière, promenant le bout de ses doigts sur la hanche puis sur les fesses bien rondes.

— Continue ! lança-t-elle alors d'une voix rauque.

Darka ferma les yeux puis releva sa robe jusqu'aux épaules et s'en débarrassa dans le même mouvement. Yesha ne bougea pas, laissant courir son regard appréciateur sur la cambrure des reins. Ses mains se posèrent doucement sur les flancs de la jeune femme et remontèrent jusque sous les seins fermes qu'elles entreprirent de caresser avec sensualité. Puis elle se pencha en avant et posa ses lèvres sur la nuque de la prisonnière, juste à la naissance des cheveux.

Sans s'en rendre compte, Darka laissa sa tête partir en arrière. La main droite de Yesha abandonna le sein qu'elle pétrissait pour redescendre vers le ventre maintenant tendu et s'enfoncer dans son pubis.

Sans qu'on le lui demande cette fois, Darka écarta légèrement les cuisses et étouffa un petit gémississement lorsque les doigts de l'épouse du prophète pénétrèrent tout doucement à l'intérieur de son sexe humide.

— Maintenant, tu m'appartiens..., lui souffla Yesha à l'oreille.

CHAPITRE IX

La nuit sans lune recouvrait le paysage d'un linceul noir piqué d'étoiles. Une certaine agitation régnait dans l'immense campement du Djad mais pas plus que les autres soirs. Un peu plus loin, on apercevait les remparts de Rhajh et la muraille sinistre dessinée par le haut plateau du Pays tarsis.

Blade et Ranhk parvinrent enfin sous les pilotis qui soutenaient le modeste embarcadère. Seules leurs têtes émergeaient de l'eau calme du fleuve, dont ils avaient remonté le cours sans se faire repérer par les sentinelles en poste le long de la berge. Ils se dissimulèrent derrière une des deux barques à fond plat qui étaient amarrées, et attendirent la suite des événements en priant de ne pas être arrivés trop tard.

Par chance, l'eau était presque tiède et leur situation relativement confortable. Ils avaient tout laissé dans la petite grotte qui leur avait servi d'abri, sauf leurs armes. En outre, Blade avait coupé des sections de bambou qu'il avait ensuite vidées pour s'en servir comme d'un tuba primitif lorsqu'il avait dû remonter le courant relativement faible à quelques mètres seulement d'une sentinelle.

Ils étaient là depuis une bonne demi-heure lorsqu'ils entendirent s'approcher des voix d'hommes.

— Les voilà..., murmura Ranhk.

— Ils doivent être trois, fit Blade après avoir écouté un bref instant.

*
* *

Yesha regarda le corps nu de la jeune femme allongée sur le sol. La grande Noire avait eu du mal à lui serrer la gorge jusqu'à ce qu'elle sombre dans l'inconscience. Cette fille était belle et c'était bien dommage de devoir la livrer au fleuve.

Yesha savait que le prophète lui ferait payer cher d'avoir privé ses hommes de la violer avant de la jeter à l'eau, mais elle avait décidé que le risque en valait la peine. Cette Kandarie avait plus de caractère à elle seule que toutes les chiffes molles abruties qui peuplaient le harem et ouvraient leurs cuisses indifféremment au Djad ou à sa première femme. Et dire que cette Tela n'était qu'une simple guerrière.

À moins qu'elle fût, bien sûr, tout à fait autre chose... songea alors Yesha. Mais le sort en était jeté et si le Djad n'avait pas su reconnaître la véritable nature de sa prisonnière, c'était tant pis pour lui.

L'épouse du prophète releva les yeux et son regard rencontra celui des deux esclaves suthes qui attendaient patiemment son bon vouloir en tenant le sac.

— Occupez-vous d'elle ! jeta-t-elle avec plus de brusquerie qu'elle ne l'aurait dû.

Les deux femmes déposèrent le sac à terre devant les pieds de Darka, l'ouvrirent et entreprirent de le faire glisser autour des jambes fuselées. Un peu plus tard, l'enveloppe de toile grossière se referma au-dessus de la tête de la prisonnière, inconsciente. La plus grande des esclaves tira alors une longue aiguille et du fil de la poche de son vêtement et entreprit de coudre rapidement l'ouverture.

— Allez chercher les porteurs, jeta Yesha.

Deux des quatre soldats qui avaient attendu jusque-là devant la porte du harem entrèrent bientôt et emportèrent le sac sans mot dire. Yesha s'apprêtait à les suivre lorsqu'elle vit entrer les deux autres. Le plus grand des deux, un Noir nommé Tab, s'approcha d'elle avec un visage fermé pendant que son compagnon refermait la porte derrière lui.

— Que faites-vous ? jeta Yesha. Laissez-moi passer !

Le dénommé Tab l'arrêta d'un geste.

— Tu as désobéi aux ordres du prophète. Cette fille devait être torturée avant d'être jetée au fleuve.

La peur fit se rebiffer la première femme du Djad.

— Tu as l'air d'oublier à qui tu parles, vermine !

— Tu as désobéi au prophète, s'entêta le soldat en posant la main sur le pommeau de son cimeterre. Et il savait que tu le ferais.

Les grands yeux en amande de Yesha s'étrécirent légèrement.

— Cette fille ne méritait pas de passer entre les mains de soudards comme vous ! Le prophète voulait qu'elle meure, eh bien, elle va mourir ! Mais proprement !

— Tu préférerais te la réserver..., répondit Tab, narquois. On dit d'ailleurs partout que tu n'aimes pas les hommes et que tu te forces pour satisfaire ton maître.

Yesha allait répondre mais l'autre ne lui en laissa pas le temps. La gifle la fit chuter durement et quand elle tenta de se relever, elle se retrouva nez à nez avec l'extrémité acérée du cimeterre.

— Le Djad te fera étripier vive quand il apprendra ça ! lança Yesha avec le désespoir d'une panthère blessée.

Tab la regarda et eut un sourire dépourvu de tout humour.

— Le Djad avait prévu que tu lui désobéirais, comme il prévoit toujours tout. Et c'est lui qui nous envoie !

Il se pencha et, d'un geste brusque, arracha le haut de la robe de la femme, dévoilant sa poitrine impressionnante.

— Nous avons ordre de te faire subir ce que tu as évité à l'infidèle, ma belle. En attendant de s'occuper personnellement de toi à son retour...

Yesha faillit hurler lorsque le soldat défit son pagne sous le regard à la fois amusé et excité de son compagnon bloquant toujours la porte.

*

* *

Le sort réservé à Darka était celui des épouses infidèles chez les Tarsis, qui devaient être soit noyées, soit enterrées vives. C'était considéré comme une punition ignominieuse et celui qui n'avait pas pu éviter de croiser son chemin devait se détourner au passage de la condamnée.

La traversée du campement se fit donc dans une certaine discrétion car tout le monde savait que la Kandarie capturée quelques jours plus tôt avait refusé d'embrasser la vraie foi. Celle qui disait que la nuit était préférable au jour et qu'elle baignerait le monde lorsque les ailes de Niggurath auraient obscurci le ciel. Mais pour Darka, toujours inconsciente dans son sac, la nuit semblait déjà être définitivement tombée.

Le trio funèbre atteignit les abords de l'embarcadère sous lequel étaient embusqués Blade et Ranhk. Des cris d'animaux trouèrent la nuit dans le lointain.

Avec des précautions infinies, les deux hommes quittèrent leur cachette et se dirigèrent sous l'extrémité de l'embarcadère. Là, ils attendirent en silence que les pas des deux porteurs solitaires arrivent juste au-dessus de leurs têtes. Un bruit sourd indiqua que ceux-ci venaient de déposer leur fardeau.

Blade fit un signe à Ranhk. Les deux hommes se hissèrent en silence de quelques dizaines de centimètres le long du dernier pilotis du ponton.

— Allez ! souffla tout à coup Blade.

D'un coup de reins, ils se propulsèrent et réussirent chacun à empoigner une cheville d'un des deux porteurs. Les hommes de Djad furent tellement surpris de cette attaque surgie en dessous de leurs pieds qu'ils n'eurent aucune réaction, leur seul cri avant de toucher l'eau fut couvert par une sorte d'aboïement venu de l'autre rive du

Loga.

Les armes de Blade et de Ranhk œuvrèrent avec efficacité, et les porteurs se retrouvèrent saignés et noyés en l'espace de quelques dizaines de secondes. Dès qu'il eut coincé le corps de sa victime entre un des pieux et une barque, Blade remonta le long de son court pilotis et se retrouva sur l'embarcadère.

Une fois accroupi sur les planches glissantes, il scruta les alentours dans la direction du campement tout proche. Personne ne semblait regarder dans leur direction, mais Blade savait qu'il allait devoir faire très vite car ils étaient à la merci de la première sentinelle un peu trop curieuse.

Il secoua le sac et découvrit avec inquiétude que le corps cousu à l'intérieur était inerte. Il se mit alors à craindre le pire pour Darka. À l'aide de son cimeterre, il trancha la toile du sac. Dès que la tête de la jeune femme apparut, il vérifia avec soulagement qu'elle respirait. Il s'aperçut également qu'elle était nue.

— Dépêche-toi ! souffla la voix de Ranhk, resté sous le ponton.

Blade finit de tirer le sac et le passa au Suth. Puis il empoigna Darka sous les bras et la fit passer doucement par-dessus le rebord irrégulier des planches.

Dans l'eau, le Suth vit apparaître avec surprise les fesses de la jeune femme et hésita une seconde à se saisir des hanches nues, comme s'il avait l'impression de commettre un sacrilège vis-à-vis de la fille du seigneur Vannkar. Puis dans un soupir il s'empara du corps inconscient. Une poignée de secondes plus tard, Blade le rejoignit.

— Personne ne nous a vus ? demanda le balafré tout en maintenant la tête et Darka hors de l'eau.

Blade secoua la tête.

— Un coup de chance que personne n'ait eu la curiosité de les suivre en pleine nuit. Mais ils vont sûrement se demander pourquoi les deux porteurs tardent à revenir... Il faut filer et vite !

Ranhk allait dire quelque chose quand il vit bouger la tête de Darka.

— Hé, regarde, elle se réveille ! souffla-t-il.

— C'est l'effet de l'eau, répliqua Blade en empoignant le sac qui flottait non loin de lui.

À cet instant précis, Darka rouvrit les yeux et posa un regard embrumé sur Ranhk. Un regard qui s'éclaira soudain lorsqu'elle reconnut le Suth.

— Mais...

— Vous n'êtes pas morte, maîtresse, s'empressa de la rassurer

Ranhk. On a réussi à vous sauver à temps.

Darka détourna la tête et découvrit Blade.

— On dirait que les dieux viennent de me remercier de t'avoir laissé la vie sauve en dépit des mensonges que tu n'as cessé de me raconter, étranger. Que devrais-je faire pour vous remercier, toi et ton ami ?

— Tout d'abord, cesser cette conversation mondaine, rétorqua Blade avec agacement. Il faut filer au plus vite loin d'ici et traverser le fleuve en espérant qu'il y aura moins de ces fichus fanatiques sur l'autre berge. Après, on avisera.

— Pour moi, c'est déjà tout décidé, fit alors Darka, qui venait de s'apercevoir qu'elle était nue. Dès que j'aurai trouvé un vêtement, j'essaierai de pénétrer dans Rhajh pour y retrouver mon père.

Blade s'approcha d'elle et lui montra le sac.

— Quand on sera de l'autre côté, on découpera un trou pour la tête et les bras là-dedans et ça fera une tunique parfaite pour toi, d'accord ? En attendant, on s'éloigne sans bruit d'ici avant d'avoir tout le campement aux trousses !

Au petit matin ils réussirent à passer les lignes très lâches des Tarsis, retraversèrent le fleuve au niveau de la boucle servant de défense naturelle à la ville assiégée, et parvinrent à pénétrer dans celle-ci sous les flèches d'une patrouille d'archers tarsis lancés à leur poursuite.

CHAPITRE X

Ensermée dans une boucle du fleuve, obligée de contourner à cet endroit un affleurement rocheux trop résistant pour elle, la citadelle de Rhajh présentait ses fortifications les plus imposantes sur son seul flanc affrontant les dernières avancées de la savane, qui s'en allait mourir un peu plus loin au pied du haut plateau.

Ici, le mur d'enceinte s'élevait à une bonne vingtaine de mètres et une sorte de douve reliant les deux bras de la boucle du fleuve en rendait l'accès plus difficile encore. Mais le système avait son talon d'Achille : à la période des basses eaux du Loga, la douve, impossible à rendre plus profonde en raison de la résistance du rocher, s'asséchait presque totalement. Et tous les assiégés savaient que c'était le moment idéal qu'attendait le Djad pour attaquer.

Pour l'instant, il se contentait de miner la résistance de la ville, empêchant tout ravitaillement par le fleuve ou par voie terrestre. Le siège durait depuis quatre mois déjà et les défections dans la population se faisaient chaque jour plus nombreuses.

Plus grave, elles touchaient depuis peu les Suths de la milice que le seigneur Vannkar était venu renforcer avec son corps expéditionnaire, lorsque le Conseil de Kandar paraissait encore convaincu de l'intérêt de défendre le glacis stratégique que constituait le Pays suth. Depuis, le gouvernement de Skyr, effrayé par l'ampleur de la croisade du prophète de Niggurath, avait décidé de constituer sa ligne de défense plus au sud, là où les marais de Gwam constituaient une frontière naturelle très difficilement franchissable.

Une telle stratégie impliquait l'abandon total du Pays suth, perspective qu'avait noblement refusé Vannkar au nom des responsabilités de Kandar envers son protectorat. Depuis, désavoué par un conseil au sein duquel ses ennemis étaient puissants, Vannkar avait été abandonné à son sort avec des forces insuffisantes pour espérer pouvoir briser le blocus instauré par les fanatiques du Djad.

Cet après-midi-là, Vannkar errait dans la grande salle de son palais érigé presque en bordure de la partie sud de la boucle fluviale. Il était seul. Son visage était sombre, ses mouvements presque fiévreux. L'angoisse, la colère et le désespoir se lisaient tour à tour dans ses yeux comme à chaque fois qu'il songeait au cynisme et à la stupidité de ce Conseil qui refusait d'envoyer une véritable armée

pour essayer d'écraser le Djad pendant qu'il était encore temps ! C'est alors qu'un bruit de pas dans le corridor le fit tressaillir.

Une des tentures qui tombaient en plis lourds dans le fond de l'immense pièce s'écarta et un officier plutôt jeune, vêtu de l'armure de coton et de cuir kandari, apparut.

— Est-ce toi, Mahr ? demanda-t-il sans se retourner.

— Oui, seigneur.

— Toujours pas de nouvelle ?

— Du Conseil, non, mais il y a quelqu'un qui désire vous voir.

Le ton enjoué de l'officier fit se retourner le maître de Rhajh. Il découvrit que Mahr souriait pour la première fois depuis des semaines.

— Et qui donc ?

Le sourire de Mahr s'agrandit encore. Il recula et souleva à nouveau la tenture.

Deux hommes entrèrent alors, suivis par une jeune femme. Et lorsqu'il la reconnut, le seigneur Vannkar eut un coup au cœur.

Blade fut surpris par Vannkar. Il s'était attendu à un guerrier imposant et il découvrait un homme plutôt petit, au teint assez clair et aux cheveux grisonnants sur les tempes.

Il avait des traits énergiques et une moustache soigneusement taillée soulignait sa lèvre supérieure. Contrairement à son officier d'ordonnance, il avait troqué l'uniforme contre une tenue noire rehaussée sur la poitrine de motifs rouge et or. Il portait un sabre au côté et un large ceinturon de cuir écaillé beige soulignait sa taille svelte. Un pantalon noir plongeant dans des bottes basses complétait le tout.

— Mais comment es-tu parvenue jusqu'ici ? s'exclama-t-il après avoir serré sa fille, presque plus grande que lui, contre son cœur. Et pourquoi es-tu venue te jeter dans un pareil piège ? ajouta-t-il, les sourcils soudain froncés.

La joie des retrouvailles quitta le visage volontaire de la jeune femme.

— Si je suis encore vivante, c'est grâce à ces deux hommes qui ont réussi à me faire évader au dernier moment du campement du Djad. Et si je suis ici...

Elle lui présenta alors Blade et Ranhk et raconta brièvement le sort funeste de la colonne armée, ainsi que son emprisonnement dans le harem du prophète et son évasion quasiment miraculeuse. Son père l'écouta avec attention puis frappa du poing sur la table.

— Et ces imbéciles, ces traîtres, t'ont laissée partir comme ça !

Sans rien faire pour t'aider ? Si je parviens à retourner à Skyr, j'en connais certains que je vais écharper de mes propres mains !

Blade étant resté jusque-là silencieux, s'avança de quelques pas.

— Il semblerait, seigneur, que les traîtres soient beaucoup plus près de vous que vous ne le pensez...

Vannkar se retourna, l'œil étincelant. La colère affligeait sa lèvre supérieure d'un léger tremblement.

— Que veux-tu dire, étranger ?

Blade jeta un regard à Ranhk avant de répondre. Le Suth hocha imperceptiblement la tête.

— Connaissez-vous le commandant Weih ? L'homme qui dirige le fort de Doul, plus bas en aval sur le fleuve...

— Et comment que je le connais ! Il me sert d'officier de liaison avec les crétins qui me laissent pourrir ici ! Je lui fais passer des messages par des Suths entièrement dévoués à ma cause et qui traversent les lignes ennemis en nageant dans le fleuve. Ça fait vingt fois que je lui dis que cette obstination à vouloir bloquer le Djad aux marais va tourner au désastre ! Et il me répond à chaque fois que l'état-major ne me croit pas !

Vannkar interrompit brutalement sa tirade et Blade commença à deviner pourquoi il semblait avoir tant d'ennemis à la capitale. Diplomatie devait être un mot absent de son vocabulaire...

— À condition que l'état-major en question ait eu connaissance de vos messages, reprit Blade d'une voix égale, ce qui eut le don de calmer net le général kandari.

— Quoi ?

— J'ai de bonnes raisons de croire, et mon ami Ranhk pourra en témoigner lui aussi, que Weih est un traître à la solde des fanatiques.

La stupéfaction laissa Vannkar sans voix. Darka s'approcha de lui et posa la main sur son épaule.

— Père, souffla-t-elle, Weih était le seul à connaître la route que je voulais emprunter pour fondre à l'improviste sur le flanc des assiégeants et foncer vers la ville.

— Et tu crois que...

— J'en suis sûre ! Et il a essayé de faire assassiner Blade et Ranhk quand il a su qu'ils avaient survécu au massacre. Et le ciel sait ce qui me serait arrivé s'il avait compris que j'étais sa prisonnière...

Vannkar passa une main sur son visage. Il fit un signe à Mahr, qui avait suivi la conversation avec un air médusé, et l'officier alla chercher une carafe de vin et des verres.

— Et toi, Mahr, que penses-tu de tout ça ? lui demanda-t-il alors qu'il déposait le tout sur la table.

Mahr ne répondit pas immédiatement.

— Weih était l'un de vos meilleurs officiers. Je n'arrive pas à croire qu'il soit passé à l'ennemi. Lui, un traître...

— La récompense promise par le Djad a pu se révéler irrésistible pour lui, remarqua Blade en prenant le verre que l'autre lui tendait. Un poste de gouverneur du Pays suth, par exemple... Quel officier subalterne et dévoré d'ambition pourrait résister à un tel appât ? Même en sachant qu'il prend le risque d'être découvert.

Le seigneur Vannkar avala son verre d'un trait et le tendit à Mahr qui s'empressa de le remplir de nouveau d'une liqueur à la robe ambrée.

— Je pouvais donc toujours attendre des renforts ! gronda-t-il. Le Djad doit bien s'amuser dans son campement ! Je dois être la risée de tout le Pays tarsis !

— À propos, intervint Darka, sais-tu qu'il est parti hier ? c'est sa première femme qui me l'a dit.

— Et pour où ?

— Sans doute la Citadelle de la Nuit. C'est soi-disant Niggurath en personne qui l'aurait convoqué, ajouta-t-elle avec du mépris dans la voix.

— Ça signifie alors que l'attaque ne serait pas pour tout de suite, avança Mahr. Il lui faudra bien deux semaines pour faire l'aller et retour.

— Ce qui nous laisse suffisamment de temps pour envoyer un messenger à ce maudit état-major en train de camper de l'autre côté des marais de Gwam, dit Vannkar.

— À la nage, ça me paraît un peu juste, fit remarquer Blade. Et puis, j'ai l'impression que cela va être difficile de les décider à intervenir, non ? Sans compter que nous ne savons pas ce que Weih a bien pu leur raconter.

— Il s'est contenté de leur dire qu'il n'avait pas de nouvelles, répliqua Darka. Enfin, c'est ce que Doylh m'a affirmé lorsque je suis allée les voir avant de traverser les marais avec mes soldats.

— Qui est ce Doylh ? s'enquit Blade.

— Le général en chef de cette bande de minables ! jeta Vannkar. Il a sûrement assez de troupes pour envoyer ce dément de prophète à l'autre bout de la planète, et il a eu l'audace de laisser partir ma fille avec deux cents soldats en plein territoire ennemi ! Et il croit qu'il va réduire ces fanatiques en bouillie dès qu'ils arriveront aux marais !

Blade s'appuya contre la table et reposa son verre après l'avoir vidé. Il commençait à ressentir les effets de la fatigue et vit dans les yeux de Ranhk qu'il n'était pas le seul dans ce cas.

— Il est probable que Weih lui a fait parvenir de fausses informations sur les forces réelles du Djad, dit-il. Mais à vous entendre, on dirait que vous craignez que les marais de Gwam ne soient pas aussi infranchissables que ça pour l'armée des fanatiques...

Le seigneur Vannkar se tourna brusquement vers lui.

— C'est ce que je disais dans tous mes messages à Weih ! J'ai de bonnes raisons de croire que le Djad a plus d'un tour dans son sac. Lequel, je n'en sais rien. Mais je suis persuadé qu'il prépare un coup tordu dans les marais et que la belle stratégie imaginée par ces imbéciles, qui n'ont jamais vu une vraie bataille de leur vie, va leur retomber sur la figure ! Et là, le Djad aura la route libre jusqu'à Skyr ! C'est pour cela qu'il faut l'exterminer devant Rhajh pendant qu'il est encore temps ! Mahr ?

L'officier s'avança.

— Oui, seigneur.

— Tu sais que j'ai la plus grande confiance en toi, n'est-ce pas ?

Mahr se redressa instinctivement et acquiesça. Il était intelligent et devina tout de suite ce que le général avait en tête.

— Je vais porter le message à l'état-major. C'est un honneur pour moi, seigneur.

Blade le regarda. L'officier semblait réellement penser ce qu'il disait. Cela changeait de Weih...

— Tu vas prendre le bateau le plus rapide qui nous reste et tu vas essayer de passer le campement du Djad sans te faire intercepter. C'est le seul moyen de rejoindre l'état-major dans un délai raisonnable maintenant que l'on sait ce que vaut cette ordure de Weih. Je ne veux pas que tu t'arrêtes en cours de route, compris ?

— Oui, seigneur.

— Alors, va t'occuper du bateau et reviens prendre ensuite le message que je vais écrire pour Doylh.

L'officier disparut promptement derrière la tenture. Vannkar revint remplir les verres.

— Je pense qu'un peu de repos vous reconfortera tous les trois. Et un bon repas. Nos réserves sont très entamées mais vous l'avez bien mérité. Une fois que vous serez reposés, revenez me voir tous les deux, dit-il en s'adressant à Blade et à Darka. Quant à toi, ajouta-t-il à l'attention du Suth, quel grade avais-tu chez ma fille ?

— Chef des éclaireurs, seigneur, répondit Ranhk en inclinant

légèrement la tête.

— Eh bien, à partir de cet instant, tu es officier dans mon armée. Je crois bien que c'est la première fois que ce grade échoit à un Suth, n'est-ce pas ?

Il n'y avait pas de mépris dans le ton de Vannkar et Ranhk se confondit en remerciements. C'était la première fois que Blade voyait le balafre désarçonné à ce point.

— Avoir été plus courageux que toute une bande de généraux et avoir sauvé ma fille mérite bien de créer ce précédent.

— Seigneur, je...

— Cesse de me remercier, compris ? Tu pourras toujours le faire plus tard si nous sortons vivants de ce traquenard. En attendant, laissez-moi seul. J'ai besoin d'être tranquille pour écrire ce que je pense à certains vieillards séniles !

Darka prit Blade par le bras et le poussa vers la tenture.

CHAPITRE XI

Blade ne dormit que le temps nécessaire pour reprendre un minimum de forces. Mais quand il rouvrit les yeux, ce fut pour découvrir que Darka, assise dans l'unique fauteuil de la chambre chichement meublée, l'observait. Elle avait troqué la robe bleue qui lui avait été donnée avant ses retrouvailles avec son père contre une armure légère de coton et de cuir. À laquelle il ne manquait même pas l'éternel cimenterre. La prisonnière fatiguée par les épreuves avait rendu sa place à la guerrière que Blade avait rencontrée dans la savane.

— Déjà levée ?

— Je ne dors jamais beaucoup, répondit Darka en repoussant une mèche qui était remontée sur sa joue. Et je récupère vite.

— Je vois..., fit Blade en se soulevant sur un coude, ce qui fit redescendre jusqu'à son ventre le drap fin qui recouvrait son corps nu. Ça ne te dérange pas si je vais prendre un bain rapide ?

La jeune femme haussa les épaules.

— Tu peux te lever. J'ai déjà vu beaucoup d'hommes nus et il me semble que tu as eu le loisir de m'admirer dans le plus simple appareil quand j'ai failli être noyée, non ? Alors, cesse de faire le puceau affolé et va t'asseoir dans ton baquet...

Aucun doute possible, c'était bien la fille de son père, se dit Blade en se levant.

— C'est demandé si gentiment..., laissa-t-il tomber avant de se diriger vers la petite pièce faisant office de salle de bains primitive.

Il était à peine installé dans sa baignoire sabot en bois, dans laquelle il venait de verser cinq des dix seaux d'eau tiède posés à côté, que Darka vint le rejoindre. Elle s'appuya contre le mur blanchi à la chaux et le détailla.

— Je dois dire que tu es plutôt bien fait de ta personne. J'ai toujours eu un faible pour les hommes musclés, décidés, et qui ont un visage aux yeux volontaires comme les tiens. Et ta peau plutôt claire n'est pas désagréable à voir.

Sur l'instant, Blade crut qu'elle lui faisait une avance à la hussarde mais il dut vite déchanter.

— Tu m'as sauvé la vie, dit Darka, et je t'en remercie. Nous

sommes donc maintenant quittes.

Blade arrêta de se savonner.

— Pardon ?

Darka se caressa le menton entre le pouce et l'index.

— Absolument. Rappelle-toi que tu m'avais menti une fois de trop, là-bas, dans la savane. J'avais la ferme intention de te faire parler par tous les moyens dès que j'en aurais eu l'occasion. Me sauver la vie t'a évité cet interrogatoire et t'a acquis ma reconnaissance éternelle, conclut-elle avec un sourire si léger qu'il sembla à peine animer ses lèvres fines.

— Je suis écrasé par ta bonté, jeta Blade avant de recommencer à se savonner.

— Maintenant que nous nous connaissons mieux, tu pourrais peut-être me dire qui tu es vraiment...

Blade la regarda un instant puis soupira.

— Je viens d'un lointain royaume appelé Angleterre où il fait trois fois moins chaud qu'ici et qui a la particularité de ne pas appartenir à ce monde. Ce qui ne m'empêche pas d'être un homme comme les autres, même si j'ai le pouvoir de comprendre et parler la langue de tous ceux que je rencontre. Dernier détail, j'ai l'intention de vous aider de mon mieux, toi et ton père, pour mettre le Djad hors d'état de nuire. Satisfaite ?

Cette fois, il sentit qu'il avait enfin réussi à percer la carapace d'assurance de la jeune femme.

— Ton histoire me semble tellement insensée qu'elle doit être vraie..., répondit celle-ci au bout de quelques secondes.

— J'espère que tu comprends maintenant pourquoi je ne t'ai pas tout raconté lors de notre première rencontre ? Je ne tenais pas à me faire écharper vif.

Darka hocha lentement la tête puis quitta la pièce.

— Je vais voir mon père. N'oublie pas qu'il t'attend, toi aussi...

*

* *

Blade fit un détour par le mur du palais qui donnait sur le fleuve. Il voulait voir Rhajh dans sa totalité et se faire une idée de la situation générale de la ville assiégée avant d'aller discuter avec le seigneur Vannkar. Il salua les sentinelles puis alla s'accouder au parapet.

Rhajh comptait peu de bâtiments à étage et aucun qui puisse rivaliser avec la silhouette massive et rectangulaire du palais. La plupart des maisons étaient entassées le long de rues qui semblaient

avoir été tracées au hasard par un urbaniste alcoolique. Elles étaient en briques ocre foncé et, contrairement à celles qu'avait pu voir Blade dans les villages suths, elles avaient souvent des toits plats utilisés comme terrasses. Quelques arbres surgissaient çà et là, et la seule grande tache de couleur était celle dessinée par ce qui était de toute évidence le marché central, lequel était ravitaillé à partir d'une multitude de petits entrepôts disséminés un peu partout. L'ensemble était protégé par un mur d'enceinte opérant des décrochements là où accostaient les bateaux en provenance du nord.

Rhajh n'était pas le genre de cité qui laissait un souvenir impérissable. Tout indiquait d'ailleurs qu'elle était de construction récente et qu'elle avait dû être édifiée lorsque les échanges avec le Pays de Tars avaient commencé à se révéler fructueux.

Le Pays de Tars.

Blade leva les yeux et scruta la falaise abrupte de trois ou quatre cents mètres de haut qui barrait à quelques kilomètres de là tout l'horizon. Sauf au niveau de l'énorme V de la passe de Sonq entaillée dans le roc au fil des millénaires par l'infatigable fleuve venu du sud. Une passe semée de rapides qui interdisait toute liaison directe par bateau. Une route suivait cette partie infranchissable du Loga. Elle permettait le passage des marchandises dans les deux sens entre Rhajh et l'agglomération d'Okaner, située là où le fleuve cessait d'être navigable sur le haut plateau. Celui-ci était couvert en grande partie d'une véritable jungle, née d'un caprice du climat, et qui jurait avec l'océan jaune paille de l'omniprésente savane du Pays suth.

Avec l'arrivée des hordes fanatisées du Djad, tout commerce avait cessé entre les Suths et les Tarsis. Le prophète avait installé le gros de sa troupe dans son campement et s'était contenté de disperser des unités tout autour de Rhajh pour empêcher son ravitaillement. Il ne semblait pas pressé d'en découdre et se contentait d'attendre que la peur, la faim et les défections de plus en plus nombreuses finissent par contraindre le seigneur Vannkar à se rendre. Et la trahison de Weih ajoutée à la pusillanimité de l'état-major kandari étaient ses meilleures alliées.

En réfléchissant au peu qu'il avait appris sur cette région, Blade se dit qu'il n'y avait décidément rien de nouveau sous le soleil d'un univers à l'autre et que dès qu'un pays se laissait engourdir par une paix mal gérée, il se trouvait toujours un barbare quelconque pour surgir et profiter de cette faiblesse.

Par chance, il existait encore à Kandar des gens comme Vannkar. Des gens pour qui le devoir et l'honneur avaient un sens. Mais dans un pays repu et dévoré par les luttes d'influences politiques, ces gens-là avaient le handicap de faire aussi peur que l'envahisseur se profilant à

l'horizon.

Blade resta encore quelques instants à s'imprégner du paysage sous le regard curieux des sentinelles peuplant le chemin de ronde. Il avait l'impression de revivre un épisode fameux des anciennes guerres coloniales de l'Angleterre, celui au cours duquel un héros national avait donné sa vie pour défendre, perdue dans les sables africains, une lointaine cité assiégée par les derviches de celui qui se faisait appeler le Mahdi.

Mais lui, Blade, était fermement décidé à ce que le vaillant seigneur Vannkar ne connaisse pas le même sort que Gordon Pacha.

À condition, bien entendu, que Niggurath ne soit pas une de ces divinités qui foisonnaient dans les Dimensions X et qui avaient la désagréable habitude d'interférer bien plus directement dans les affaires des mortels que celles des grandes religions de la bonne vieille Terre...

Blade s'apprêtait à s'éloigner lorsque son regard accrocha soudain la fine silhouette triangulaire d'un petit voilier filant vers le campement du Djad.

La mission de Mahr venait de commencer.

CHAPITRE XII

Cette fois, Vannkar le reçut dans une pièce beaucoup plus modeste que la première. Ici, plus de tentures ni de mobilier d'apparat mais la rigueur stricte du militaire : un coffre cerclé de métal, une table faisant office de bureau et quelques chaises. Quant aux murs blanc cassé, ils étaient dépourvus de toute décoration en dehors d'une grande carte dessinée au pinceau sur une sorte de papyrus local. Dans un tel décor, la carafe ciselée et les verres posés sur un plateau d'argent faisaient presque tache. Darka était appuyée non loin de là contre la table.

Le garde qui avait accompagné Blade, quitta les lieux et retourna à son poste dans le palais.

— J'espère que tu t'es bien reposé, Richard Blade. Au fait, ma fille m'a raconté une histoire sur tes origines qui me semble aussi claire que la peau d'un Tarsis...

Blade jeta un regard rapide en direction de Darka. Celle-ci lui fit comprendre d'un infime clin d'œil que tout allait bien.

— Et pourtant..., fit Blade.

Vannkar l'arrêta d'un geste.

— Du moment que tu es de mon côté, je me moque de savoir si tu viens de Kandari ou si tu es tombé de la lune. Ma fille m'a également dit qu'elle t'avait vu te battre comme un démon au cours de l'attaque de sa colonne. Cela sans parler de la façon dont tu l'as sauvée un peu plus tard. Tu es un habitué de la guerre, n'est-ce pas ? De toute façon ta démarche et ta façon d'être te trahissent, reprit-il sans attendre la réponse. Je suppose qu'il est inutile de te demander tes états de service...

— J'avoue avoir été aussi bien simple soldat que général, et j'ai travaillé pour des particuliers, pour des rebelles ou pour des gouvernements en place. Du moment que la cause me paraît juste, peu importe la qualité de celui à qui j'offre mes services.

Le seigneur Vannkar joua avec le bout de sa moustache. Son regard croisa celui de Blade.

— Il faudra que nous reparlions de tout cela quand tout sera fini. À condition, bien sûr, que nous ne soyons pas en train de croupir en enfer.

— C'est ce que m'avait dit le commandant Weih, laissa tomber Blade.

Le général s'immobilisa, les traits subitement durs.

— Quoi qu'il arrive, lui, il croupira en enfer ! Bon, dit-il en se tournant vers Darka, il serait temps que tu penses à ton rôle d'hôtesse...

Il attendit que tout le monde fût servi pour s'approcher de la carte murale. Il posa le doigt sur un point situé très au sud du Pays de Tars, en pleine jungle équatoriale.

— L'abcès se trouve ici !

— La Citadelle de la Nuit ?

— Exactement, répondit Vannkar avec une brève grimace de dégoût. C'est le repaire de ce maudit Niggurath qui est la source de tous nos ennuis.

Blade fronça les sourcils.

— Mais j'entends dire partout que c'est un faux dieu et que le Djad n'est qu'un prophète fou qui a su manipuler les gens...

Le général jeta à nouveau un coup d'œil à sa carte puis refit face à Blade.

— Ça, c'est ce que clament partout les gens de l'état-major pour se rassurer. Mais mon intuition me souffle que ce Niggurath doit être autre chose qu'une simple idole de pierre dévorée par la moisissure. Ou que ce Djad doit avoir un atout dans la manche que nous ne connaissons pas.

— C'est peut-être ce qu'il est parti chercher hier..., avança Darka.

Blade but une gorgée de vin. Le liquide était à la fois doux et puissant et procurait une sensation de bien-être dès qu'on l'avait en bouche.

— Et je présume que votre intuition se base sur quelque chose de tangible, n'est-ce pas, seigneur ? dit-il.

— Oui.

Vannkar s'approcha de la table et se servit un autre verre sous l'œil vaguement désapprobateur de Darka.

— Il se trouve que je ne reste pas aussi inactif qu'on pourrait le croire. Ce n'est pas parce que j'ai des effectifs squelettiques et que certains de mes hommes ne me semblent plus aussi sûrs, que je ne me bouge pas !

— Quel dommage que j'aie perdu tous mes hommes..., murmura Darka. Je savais qu'ils te seraient utiles.

— Ce qui est fait est fait, ma fille. Cet ignoble massacre aura au

moins permis de démasquer Weih. Mais revenons à notre affaire, veux-tu ? Il y a un mois de cela, mes hommes ont fait un raid contre une unité ennemie et ont ramené, par chance, un des lieutenants du Djad...

— Il a parlé ? s'enquit Blade.

— Pas à mon bourreau mais à mon astrologue, répondit Vannkar comme si cela allait parfaitement de soi.

Il but une gorgée de vin et attendit la réaction de Blade.

— À votre astrologue...

— N'oublie pas qu'un homme fanatisé est prêt à mourir sous la torture. Il y en a même qui cherchent cette fin pour aller directement au paradis ! Ce maudit Lhardi a bien failli réussir son coup sans avoir révélé autre chose que son nom. Je l'ai alors fait soigner par mon astrologue et c'est lui qui a trouvé la clé pour comprendre ce que ce fou furieux avait dans la tête.

— C'est-à-dire ? demanda Blade.

— Souan va te le raconter lui-même. Finissons nos verres et allons à la tour carrée.

La tour carrée occupait l'un des angles du palais mais n'avait de tour que le nom car elle dépassait à peine le mur d'enceinte d'un étage. C'était là que logeaient les officiers les plus élevés en grade ainsi que le dénommé Souan qui, lui, avait droit à un étage complet.

Dès qu'il le vit, embusqué tel un volatile de mauvais augure dans un recoin de la pièce principale encombrée d'une multitude de statuettes et d'objets bizarres patinés par le temps, Blade se dit qu'il ressemblait plus à un antiquaire véreux qu'à un mage professionnel.

Souan était aussi noir qu'un Tarsis pure race mais avait la taille et les traits d'un Suth. Il arborait de longs cheveux blancs tombant jusqu'à ses épaules et sa maigreur le faisait ressembler à un portemanteau sur lequel eût été accrochée sa robe rouge sang. Une verrue s'accrochait sur l'aile droite de son long nez.

Il descendit de son perchoir et vint s'incliner devant Vannkar non sans avoir dévisagé Blade et Darka.

— Quel bon vent vous amène, seigneur, fit-il d'une voix évoquant le crissement de feuilles mortes. Et qui sont ces deux personnes ?

Vannkar le lui dit. L'astrologue s'inclina de nouveau devant la jeune femme puis se tourna vers Blade. Celui-ci eut l'impression d'avoir le cerveau fouillé par le regard acéré du vieillard.

— Un nouvel allié, dites-vous, seigneur ? fit-il. Ils se font rares en ce moment et...

Vannkar l'interrompit d'un geste brusque.

— Je veux que tu lui parles de Lhardi. Et que tu lui montres ce que tu as tiré de sa cervelle !

Souan acquiesça avec la grâce d'un vautour et alla ouvrir un coffret ouvragé en or. Il en tira un parchemin qu'il tendit à Blade après l'avoir déroulé.

— D'après lui, ceci est la clé qui mène à Niggurath, déclara l'astrologue.

Blade examina le dessin qu'il avait sous les yeux. Il représentait un carré découpé en neuf cases égales. Chacune d'elle abritait un motif différent. Un cercle plein, une étoile et un croissant sur la première ligne ; trois petites étoiles, une sorte de soleil et un croissant plus gros que le précédent sur la deuxième ligne ; un demi-cercle coupé verticalement, deux étoiles et une case noire sur la troisième.

Les longs cours de cryptographie que Blade avait endurés pendant ses activités d'agent du MI6, lui soufflèrent instantanément que c'était à coup sûr une sorte de code. Restait à savoir comment le percer.

Sous les regards intrigués de ses compagnons, Blade demanda à l'astrologue de quoi le recopier.

— Quel est le credo des adorateurs de Niggurath ? Ils doivent bien en avoir un, non ?

— En effet, crissa la voix de Souan. Ils disent que lorsque la Nuit du Jugement sera venue, la lune et les étoiles disparaîtront et que le soleil ne se lèvera plus le lendemain matin.

— Intéressant..., fit Blade en scrutant une nouvelle fois la grille mystérieuse. Et où peut-on trouver cette clé ?

— Le fanatique a dit qu'il l'avait vue dans la salle des sacrifices de la Citadelle de la Nuit.

Vannkar ramassa alors le papyrus original et le tendit à l'astrologue.

— Ça, ce n'est pas le plus important. Souan a réussi à imposer sa volonté au Tarsis et il lui a fait cracher tout ce qu'il avait dans la tête.

— Malheureusement pour lui, l'opération lui a été fatale..., expliqua l'astrologue en écartant ses bras décharnés dans un simulacre de geste d'excuse. Quand j'en ai eu terminé avec lui, il ne savait même plus son nom et nous avons dû nous en séparer...

— Et qu'avait-il révélé de si intéressant pour que Weih s'empresse d'intercepter vos messages à l'état-major ? demanda Blade à Vannkar.

L'astrologue fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que...

— Plus tard, le coupa Vannkar avant de répondre à Blade. Ce Lhardi était persuadé que les marais de Gwam n'arrêteraient pas les hordes du Djad. Il ne savait pas pourquoi mais il en était sûr.

Blade haussa les épaules.

— Les fanatiques sont connus pour avoir des certitudes inébranlables. Qui, souvent, ne relèvent que de l'endoctrinement pur et simple...

— Non ! s'exclama alors Souan. J'étais dans son esprit et j'y ai lu que c'était la vérité ! l'exacte vérité !

Darka s'avança vers eux.

— Si c'étaient des histoires, Weih n'aurait pas détruit les messages de mon père.

— Non, répondit Blade en changeant subitement d'avis, ça n'a rien à voir. S'il les a interceptés, c'était pour empêcher que la peur d'être détruite pousse l'armée kandarie à venir enfin s'occuper du Djad pendant qu'il en était encore temps. Or, il semblait tenir tout particulièrement à ce qu'elle attende la grande bataille décisive dans les marais... Et il s'est ingénié à envoyer des messages dans ce sens à l'état-major.

— Pour être sûr que notre armée et ses généraux séniles soient totalement vaincus, oui ! s'emporta Vannkar. Je t'ai dit que ce faux prophète nous réservait une mauvaise surprise !

— Qui doit forcément se trouver dans cette fameuse Citadelle de la Nuit, murmura Blade d'un air songeur, jetant un dernier regard à la grille qu'il avait recopiée.

CHAPITRE XIII

Blade passa la fin de la journée à tenter de percer le secret de la grille en se basant sur le credo des fanatiques de Niggurath. Il avait fini par trouver un rapprochement possible mais sans bien comprendre à quoi cela pouvait mener.

— C'est finalement un code assez simple, dit-il à Darka venue lui rendre visite dans sa chambre pour lui dire que son père le conviait à sa table pour le dîner. Chaque carré de la grille correspond à une partie du credo. Regarde. La Nuit du Jugement, c'est la case noire. La lune qui disparaît, ce sont les cases montrant un cercle, un demi-cercle, un gros croissant et un plus mince. Les étoiles qui disparaissent, ce sont les cases affichant trois, puis deux, puis une seule étoile. Et la case centrale montre le soleil qui ne se lèvera plus...

Darka acquiesça.

— Voilà qui est bien pensé ! s'exclama-t-elle avec admiration. Décidément tu sais te rendre indispensable, mystérieux étranger... Il ne t'a fallu que deux heures pour éclaircir une énigme que cet astrologue à tête de sorcière n'est jamais arrivé à comprendre !

Blade repoussa la feuille et se leva. Percer le fonctionnement du code ne lui avait pris en réalité que très peu de temps ; il avait surtout réfléchi, et en vain, sur ce qu'il y avait à en tirer.

— Ne jette pas la pierre à Souan, répliqua-t-il à la jeune femme, qui l'attendait déjà à la porte. Le décryptage n'est pas sa spécialité, loin de là, alors que c'est un domaine qui m'est familier. C'est comme si l'on m'avait demandé de percer les pensées de ce Lhardi...

— Tu es trop bon avec cette vieille peau sinistre, jeta Darka. Allez, viens, mon père nous attend.

*
* *

Le dîner avait été très simple car Vannkar ne voulait pas qu'on puisse l'accuser de mener grand train alors que la population ne mangeait déjà pratiquement plus à sa faim. En revanche, les restrictions ne semblaient pas toucher le vin, sans doute parce que les Suths, qui composaient la grande majorité des habitants de Rhajh, n'en étaient guère friands et lui préféraient une sorte de bière amère.

Ce fut donc avec l'esprit baignant dans une agréable sensation de

bien-être que Blade regagna sa chambre pour goûter enfin une vraie nuit de sommeil. Darka l'accompagna jusqu'à la porte mais au moment où il allait prendre congé d'elle, elle eut un sourire et entra dans la pièce. Blade la suivit et la regarda refermer le battant de bois en abaissant le gros loquet intérieur.

Puis elle se retourna et se dévêtit en un clin d'œil en laissant choir ses vêtements à ses pieds.

— Je te plais, j'espère, lui demanda-t-elle d'un air moqueur.

Blade ne répondit pas, détaillant les beaux seins fermes, le ventre plat souligné par le large triangle noir s'enfonçant entre les cuisses. En dépit de la fatigue qui semblait imprégner chaque cellule de son corps, il sentit soudain monter en lui l'envie de poser les mains sur les hanches rondes qui s'offraient à lui avec un léger balancement ne laissant aucun doute sur l'invitation. Sans quitter le ventre des yeux, Blade ôta sa tunique et s'approcha de Darka.

La jeune femme l'enlaça et l'embrassa avec une vivacité frisant la violence. Puis sa main droite descendit doucement vers la ceinture dans une longue caresse qui eut raison des dernières résistances de Blade.

Darka cessa alors de l'embrasser et se mit lentement à genoux mais sans que ses lèvres quittent la peau de Blade. Celui-ci poussa un soupir et ferma les yeux lorsque la jeune femme fit glisser le pantalon et libéra son membre tendu. Les lèvres de Darka poursuivirent alors leur délicate progression le long du sexe durci.

L'agréable torture fit naître des frissons dans tout le corps de Blade qui manqua à plusieurs reprises de perdre tout contrôle sur lui-même. Ce qui arriva au moment où les lèvres emprisonnèrent son érection puis s'avancèrent doucement pour en dévoiler l'extrémité, qui se retrouva assaillie par une langue vive comme un feu follet.

Une vague brûlante déferla dans le ventre de Blade, qui tenta en vain de repousser le plus longtemps le moment fatidique. Mais le talent de Darka était tel qu'il ne put résister longtemps. La jeune femme avala goulûment la semence qui jaillit dans sa bouche tout en continuant à masser la colonne de chair qui pénétrait presque dans sa gorge.

Au bout d'un instant, Darka décida de changer de jeu. Elle abandonna le membre tendu et finit de déshabiller Blade, qui la laissa faire. Elle se releva ensuite et une lueur dansa dans ses yeux noirs lorsqu'elle empoigna le sexe dressé contre son ventre pour le frotter contre épaisse toison soyeuse.

Blade joua un instant avec ses cheveux.

Puis, sans prévenir, il l'empoigna soudain à bout de bras et alla la

plaquer contre la porte de la salle de bains. Il souleva Darka à quelques centimètres du sol, juste ce qu'il fallait pour que son membre s'insinue entre les cuisses en train de s'ouvrir.

Le souffle de Darka se fit plus rapide et plus rauque. Elle mordit sauvagement le lobe de l'oreille droite de Blade. Celui-ci retint un cri de douleur et empala littéralement la Kandarie dont les jambes remontèrent d'un seul coup autour de sa taille, qu'elles prirent dans un étau de chair frémissante.

Blade empoigna à pleines mains les fesses rebondies et entama un mouvement de va-et-vient qui ne tarda pas à arracher des soupirs à sa partenaire. Ses plaintes devinrent très vite des gémissements puis des petits grognements de plaisir.

Les doigts de Blade semblaient vouloir s'incruster dans la chair soyeuse de sa croupe agitée de tremblements. Le frottement des seins gonflés contre sa poitrine ainsi que le parfum animal qui se dégageait de Darka déclenchaient en lui des sensations comme il en avait peu expérimenté jusque-là.

Blade accéléra son mouvement dans le ventre brûlant de désir. Darka planta ses ongles dans les épaules de Blade et la jeune femme poussa tout à coup un hurlement d'extase. Blade explosa en elle au même instant. Ils restèrent ainsi encore un long moment, imbriqués l'un dans l'autre, avant que Darka ne se décide à desserrer l'étau de ses cuisses.

— Aide mon père avec la même efficacité que tu as montré en faisant l'amour, et le corps du Djad ne tardera pas à se balancer au bout d'une corde sur la place du marché de Rhajh..., lui murmura la Kandarie une fois que ses pieds eurent touché terre.

*
* *

Blade goûta pleinement chaque minute de la nuit qui s'ensuivit. Au matin, ragaillard par son sommeil réparateur, il se leva frais et dispos, et alla jeter un coup d'œil par la fenêtre de la chambre, qui donnait sur la cour intérieure.

Il ne vit que des groupes de soldats en train de s'apprêter à passer une journée supplémentaire de siège au cours de laquelle le niveau de l'eau dans la douve extérieure baisserait encore imperceptiblement, tout comme celui des provisions déjà bien maigres. Vingt-quatre heures supplémentaires au profit des agitateurs ennemis infiltrés dans la population et dans les rangs de la milice suthé pour y propager leur venin : la désertion et la conversion maintenant ou l'esclavage pour les survivants après la prise de la ville. Vu la tournure des événements, les volontaires se faisaient de plus en plus nombreux.

Blade s'arracha à ces sombres pensées quand une série de coups contre la porte le fit se retourner.

— Entrez !

Un soldat kandari se découpa dans l'ouverture, l'air agité.

— Le seigneur Vannkar désire te voir immédiatement.

Blade fronça les sourcils.

— Que se passe-t-il ?

— Je... Il te le dira lui-même.

Blade eut un mauvais pressentiment et suivit le soldat sans protester.

Dès qu'il eut repoussé la tenture pour pénétrer dans la grande salle, Blade vit que le seigneur Vannkar avait la tête des mauvais jours. Darka était là, elle aussi, et il y avait également plusieurs officiers qui restaient les yeux rivés au sol. Ils relevèrent tous la tête à l'entrée de Blade et celui-ci reconnut Ranhk parmi eux. Il lui fit un clin d'œil de connivence avant de s'approcher de Vannkar.

— Vous m'avez fait appeler ? À voir votre tête à tous, il est arrivé une catastrophe, n'est-ce pas ?

— Tu devrais aller jeter un coup d'œil par la fenêtre, lui dit Vannkar.

L'ouverture donnait sur le fleuve. À cet endroit, le palais était pratiquement intégré à l'enceinte de la ville. Au-delà des cent cinquante mètres de largeur du Loga, s'étendait la surface nue de la berge formant un no man's land entre l'eau et les premières lignes plutôt lâches de l'ennemi.

Blade aperçut immédiatement la pique fichée dans le sol de la berge et la tête tranchée qui couronnait sa pointe. Par terre, appuyé contre la tige de bois, il y avait un corps vêtu de l'armure blanc et marron de l'armée kandarie. À cette distance, il était impossible de distinguer les traits du mort, mais Blade n'eut aucun mal à deviner son identité.

— Ils ont intercepté Mahr..., fit-il sans se retourner.

— J'ai fait procéder à un appel, répondit Vannkar. Il ne manque personne dans la garnison kandarie. C'est donc Mahr.

— On ne peut pas le laisser là-bas ! s'exclama Darka. Il faut lui donner une sépulture décente.

Blade fit face aux autres.

— Et surtout éviter que les défenseurs aient trop longtemps ce genre d'épouvantail sous les yeux. La moitié de la ville devait savoir que Mahr était parti pour demander de l'aide directement à l'état-

major et que c'était une mission de la dernière chance. Laisser les restes de cet homme pourrir des jours à la vue de tous, risque de transformer le courant de défections en hémorragie...

Darka fit un pas en avant.

— Je vais aller le chercher !

— C'est hors de question, lui répondit Blade. Si jamais tu te fais prendre à ton tour et que tu finis de la même façon, l'effet sera encore plus désastreux.

— Alors, je vais faire préparer des hommes et un bateau ou deux, intervint Vannkar.

— Et risquer leurs vies, seigneur ? Les autres n'attendent que cette occasion ! Le temps que vos hommes débarquent et ils se feront larder de coups de lance par ceux qui les épient de leurs postes de guet. Non, c'est moi qui vais y aller le plus discrètement possible.

— Je t'accompagne, l'ami ! jeta alors Ranhk.

Blade secoua la tête.

— Pas du tout. J'ai une autre mission à te confier. Si le seigneur me le permet, bien sûr..., ajouta Blade en quêtant l'approbation de Vannkar.

Le général acquiesça.

— Ranhk, tu vas prendre quelques hommes avec toi et tu vas fouiller toute la ville pour rapporter dans la cour du palais toutes les pièces de tissu léger que tu pourras trouver.

Le Suth hocha la tête mais visiblement sans comprendre où Blade voulait en venir. Les autres affichèrent tous un regard incrédule.

— Peux-tu m'expliquer à quoi rime cet ordre ? s'étonna à son tour Vannkar.

— Plus tard, seigneur. Au fait, pensez-vous que la brise qui souffle en ce moment en direction des hauts plateaux, va se maintenir ?

— Euh... oui. À mon avis, elle en a encore au moins pour deux ou trois jours. Mais, par tous les dieux, que mijotes-tu ?

Blade s'écarta de la fenêtre et se dirigea vers la tenture recouvrant la porte.

— Patience, seigneur. Pour l'instant, il faut que j'aille récupérer les restes de ce pauvre Mahr...

CHAPITRE XIV

Une petite heure plus tard, Blade se glissa hors de l'enceinte, empruntant l'un des passages prétendument secrets qu'utilisaient les fuyards pour passer dans les rangs ennemis.

Sachant parfaitement qu'il était en son pouvoir de les faire bloquer immédiatement en cas d'urgence, Vannkar les laissait faire, préférant les avoir plutôt en dehors des murs qu'à l'intérieur le jour où le Djad se déciderait à passer à l'attaque. En revanche, tous ceux qui étaient pris en train de pénétrer par les mêmes passages finissaient directement entre les mains du bourreau du palais. Ce qui, d'ailleurs, n'empêchait pas la présence d'agents ennemis dans la ville mais limitait leur nombre au minimum.

Par précaution, Blade avait évité de sortir en face de l'appât constitué par le cadavre de Mahr. Il émergea d'un des égouts en pierre qui s'ouvraient à un peu plus d'un mètre au-dessus du niveau du fleuve et se laissa glisser instantanément et sans bruit dans l'eau, abandonnant avec soulagement l'odeur infecte qui imprégnait le conduit où il avait dû progresser plié en deux.

Il vérifia que le sac qu'il avait emporté était bien accroché à sa ceinture, ainsi que le long couteau constituant sa seule et unique arme, et se mit à nager sous l'eau, espérant que personne ne verrait le léger sillage laissé par sa tête lorsqu'il devait refaire surface à intervalles réguliers pour respirer.

Il atteignit sans problème la berge opposée, et se mit à suivre le léger surplomb laissé par la baisse des eaux et qui le mettait désormais à l'abri de n'importe quel guetteur adverse.

Se laissant emporter par le courant, il dériva ainsi le long de la boucle contournant Rhajh. Vannkar avait fait passer à ses sentinelles l'ordre de faire semblant de ne pas le remarquer pour éviter d'attirer l'attention de l'adversaire. Lorsqu'il se retrouva devant les hauts murs du palais, Blade ralentit sa dérive jusqu'à ce qu'il parvienne exactement en face de la fenêtre par laquelle il avait aperçu la dépouille de Mahr.

Repérant une grosse motte de terre au bord de l'eau, il s'en servit pour redresser la tête et jeter un regard rapide sur la berge. Il vit alors qu'il se trouvait pratiquement au point le plus proche du cadavre décapité.

Blade s'immobilisa un bref instant, décrocha le sac de sa ceinture, prit une inspiration et se rua hors de l'eau.

Il n'eut besoin que de quelques secondes pour atteindre son but. Il empoigna par les cheveux la tête sanguinolente pour la dégager de la lance puis la jeta dans le sac trempé sans s'attarder sur les orbites énuclées...

À cet instant précis, des cris lui firent relever la tête et il comprit que les fanatiques l'avaient repéré.

Sans plus attendre, Blade accrocha le sac et son contenu macabre à sa ceinture, et empoigna le cadavre par la taille. Une lance vint alors se ficher en terre juste à côté de lui. Blade ne lui accorda pas un regard et se mit à courir vers l'eau en traînant son fardeau. Il n'en était plus qu'à quelques mètres quand il fit un faux pas, glissa et se retrouva au sol sous le cadavre sans tête.

Le temps qu'il se relève, le plus proche des Tarsis l'avait presque rejoint. Blade roula de côté et la lance du fanatique le manqua pour s'enfoncer dans le flanc du cadavre.

Blade d'un bond arracha la lance et fit face à son agresseur, suivi à quelques mètres par une douzaine d'autres. Surpris par sa rapidité, l'autre n'eut pas le temps de piler net. Blade pointa l'arme vers lui, et d'une poussée vers l'avant le cueillit au vol et lui transperça la gorge. L'homme noir s'effondra dans un horrible gargouillis. Il n'avait pas touché terre que Blade parvenait enfin au fleuve et s'y jetait de toutes ses forces.

Pendant qu'il nageait, plusieurs lances passèrent à quelques centimètres de lui. L'une d'elles effleura même sa tête mais sans provoquer d'autre dommage qu'une légère éraflure du cuir chevelu. Au même moment une série de plongeurs étouffés lui indiqua que ses poursuivants venaient de plonger à leur tour.

Blade avait parcouru un tiers de la largeur du Loga quand il se sentit retenu en arrière. Sans lâcher le cadavre, il empoigna son couteau et se retourna d'un coup. La lame fila dans l'eau avant de rencontrer un obstacle de chair dans lequel elle s'enfonça jusqu'à l'os.

Le Tarsis poussa un cri et relâcha le corps de Mahr pour saisir son poignet aux tendons sectionnés. Blade en profita pour reprendre sa progression, conscient que chaque seconde perdue était à l'avantage de ses poursuivants et augmentait sa dérive dans le fleuve. Et il ne fallait pas que cette dernière devienne trop importante, sinon il atterrirait au-delà de l'enceinte de la ville, à portée de l'ennemi installé au-delà de la boucle.

Un autre Tarsis l'attaqua un peu plus loin, l'obligeant de nouveau à s'arrêter. Cette fois, Blade ne put le poignarder du premier coup.

L'homme se jeta sur lui et lui assena un coup de machette. Blade n'eut que le temps de ramener son couteau pour faire dévier le croc mortel de la lame une fraction de seconde avant qu'il ne lui ouvre le visage. Une fois le danger écarté, Blade repartit à l'attaque et lacéra le visage noir du fanatique.

Mais un autre prit immédiatement sa relève. Tout en le repoussant, Blade vit qu'il n'était pas seul. S'il continuait à traîner avec lui le cadavre de Mahr, il ne s'en sortirait jamais.

Il lâcha donc sa prise avec un geste rageur et fit face à ses adversaires. Libéré de son encombrant fardeau, Blade retrouva son efficacité habituelle en dépit de la gêne occasionnée par la tête enfermée dans le sac. Les coups de couteau se mirent à fuser, tranchant tout ce qui passait à portée. Plusieurs hurlements de douleur prouvèrent qu'il avait fait mouche, et les Tarsis commencèrent à lâcher prise après avoir vu trois d'entre eux partir à la dérive.

Le plus acharné abandonna après avoir eu le bras droit lardé et Blade le vit rebrousser péniblement chemin avec soulagement. Sans plus s'occuper de ce qui pouvait se passer derrière lui, il entreprit de remonter le courant afin de toucher terre devant le palais.

Le souffle court, il émergea enfin et courut vers la porte de la ville la plus proche, encouragé par les sentinelles en faction au sommet du mur. Juste avant de rentrer dans Rhajh, il eut un dernier regard vers le fleuve.

Les cadavres des Tarsis avaient déjà disparu et rejoint celui de Mahr au sein des eaux du Loga. Le Kandari n'aurait pas de sépulture décente mais ainsi il ne serait plus l'allié involontaire des fanatiques du Djad...

*
* *

— Le Djad avait laissé passer mes messagers jusque-là pour se payer ma tête ! dit Vannkar en tirant sur la tunique de son uniforme noir d'un geste rageur. J'ai condamné à mort ce malheureux Mahr sans même m'en rendre compte.

— Il savait ce qu'il risquait, le consola Blade. Je ne sais pas s'il a enduré sa plus grande souffrance sous la torture ou simplement quand il s'est aperçu qu'il ne pourrait pas remplir sa mission... En tout cas, bien des indices montrent qu'il ne va pas tarder à y avoir du nouveau.

— J'ai surtout l'impression que nous sommes fichus, oui ! gronda le général Kandari et l'incurie des fantoches de l'état-major y aura été pour autant que les hordes de fous furieux qui nous assiègent !

Blade acquiesça et alla jeter un coup d'œil à la carte murale.

— La seule chose à faire consiste à trouver quel est l'atout du Djad. Et comment faire pour l'en priver. Si nous y parvenons, le prophète de Niggurath pourrait bien perdre son charisme auprès de ses fidèles, ce qui transformerait sa croisade en débandade...

Vannkar leva les yeux au ciel.

— Il y a des moments où je me demande si tu réalises vraiment ce que tu dis ! Que veux-tu que je fasse, hein ? Peut-être que j'aille traverser tout le Pays tarsis pour aller assiéger la Citadelle de la Nuit ?

Blade posa l'index sur le point du temple perdu dans la jungle.

— Si j'en crois cette carte, la Citadelle de la Nuit serait sur une île située au centre d'un petit lac, n'est-ce pas ?

— À ce que l'on dit, elle est sur un îlot qu'elle recouvre totalement et ses murailles rouge sang tombent à pic dans l'eau. Bref, c'est une forteresse imprenable. Surtout en ce moment !

Blade se retourna vers lui.

— Les forteresses imprenables, ça n'existe pas. Il existe toujours un point faible. La preuve, c'est que le Djad a réussi à y pénétrer seul, alors que personne n'y était parvenu auparavant. Et pour sacrifier des gens, comme il a ordonné de le faire, il faut bien pénétrer à l'intérieur, non ? Il existe donc certainement un moyen de profiter de cet état de fait pour aller semer un peu la panique à l'intérieur de cette fameuse Citadelle de la Nuit. Et c'est ce que j'ai l'intention de faire avant qu'il ne soit trop tard.

Vannkar se tourna vers sa fille, qui avait suivi toute la conversation sans rien dire.

— Darka, cet homme est fou !

La jeune femme secoua la tête.

— Pas fou, père, mais *différent*, répondit-elle en insistant sur le dernier mot. Et au point où nous en sommes qu'as-tu à perdre à le laisser faire ?

Blade remercia Darka d'une brève inclinaison de tête. Vannkar le fixa, regarda ensuite sa fille, puis reporta de nouveau son attention sur lui.

— Tout ce capharnaüm, là dans la cour du palais, c'est pour mettre en pratique ton idée ?

— En effet, seigneur. J'y ai longuement réfléchi depuis hier soir. En dehors du fait que je ne sache pas encore comment j'opérerai pour pénétrer dans le temple de Niggurath, et ce que je pourrai y faire ensuite pour déjouer les plans du Djad, il me reste à résoudre un problème plus immédiat...

— Et lequel ?

Blade traversa la pièce et indiqua la muraille du haut plateau tout proche qui envahissait le paysage.

— Comment sauter cet obstacle titanesque sans être obligé d'emprunter la passe infestée de fanatiques. Et sans que les gens du Djad s'en aperçoivent, inutile de le préciser.

— Et tu as trouvé évidemment ? rétorqua Vannkar d'une voix où pointait l'exaspération devant la tranquille assurance de cet étranger venu d'on ne savait où.

— Oui. Par la voie des airs et pendant une nuit sans lune ! Et ensuite, il ne me restera plus qu'à m'en remettre à la bienveillance des dieux.

*
* *

Ranhk avait mené sa mission de main de maître et Blade resta presque incrédule en voyant l'amoncellement de pièces de tissu entassées dans la cour. Le Suth avait découvert dans un entrepôt des rouleaux d'une sorte de soie translucide et aussi légère que résistante. Bien sûr, on resterait loin des textiles modernes utilisés pour la confection des enveloppes de montgolfière, mais trouver un tel matériau dans un univers quasi médiéval tenait tout simplement du miracle.

Blade expliqua alors à Ranhk comment coudre les morceaux d'étoffe ensemble pour donner la forme voulue à l'aéronef primitif, puis il lui demanda de trouver du filin léger et de faire confectionner un cercle en osier de trois mètres de diamètre.

La cour du palais fut bientôt envahie par une horde de femmes qui découpèrent et fixèrent ensemble les pièces de tissu sous la direction du Suth, qui se garda bien de révéler le but de la manœuvre pour éviter de mettre la puce à l'oreille aux agents du Djad.

En fait, personne en dehors de lui, de Vannkar et de Darka n'était au courant de la nature réelle de l'opération. Blade avait même convaincu le général de continuer à fermer les yeux sur les défections. Rien, absolument rien ne devait laisser penser aux assiégeants qu'il se tramait quelque chose de particulier dans le palais. Et dans un univers où la simple idée de construire un appareil volant était inimaginable, le plus simple était de confectionner ce dernier au vu et au su de tous en mettant tout sur le dos d'une lubie subite du général.

Laissant faire Ranhk, Blade s'occupa, lui, de confectionner le foyer et le système qui servirait à maintenir l'ouverture de l'aéronef lors de la phase de gonflage à l'air chaud. Puis il demanda à Vannkar de trouver suffisamment de bois pour alimenter le feu qui serait installé dans la fosse de la cour, habituellement réservée à la cuisson des

grosses pièces de gibier lors des fêtes.

La confection de l'ensemble prit la totalité de la nuit et de la journée suivante. Lorsque approcha enfin le soir, Blade vérifia tout en espérant que ses connaissances en matière d'aérostation ne l'avaient pas trahi.

Après la tombée de la nuit, et une fois qu'il fut certain que la couche de braises rougeoyantes était suffisamment consistante au fond de la fosse, il fit installer le bas de l'enveloppe renforcée de son cercle d'osier au-dessus du brasier, suffisamment haut cependant pour éviter qu'une étincelle n'y mette le feu.

Comme tous les soirs, toutes les lumières s'étaient éteintes dans Rhajh. La brise, qui n'avait cessé de souffler en direction du sud, avait apporté depuis la veille une fine couche nuageuse qui occultait les étoiles.

Décidément, songea Blade, les dieux continuaient à se montrer bienveillants...

Sur ces entrefaites, Ranhk arriva avec les deux harnais en cuir d'eird que Blade lui avait demandé de confectionner pour emporter les passagers de la montgolfière.

— Voilà, fit le Suth. J'espère qu'ils te conviendront... Qui va avoir l'honneur de t'accompagner dans cette expédition folle ?

Blade regarda l'ancien chef des éclaireurs de Darka. Avec sa nouvelle armure kandari, il avait perdu de son allure de réducteur de tête amazonien.

— J'avais pensé que notre précédente association face au danger avait été suffisamment efficace pour te proposer de la renouveler...

Le visage balafré du Suth se fendit d'un large sourire.

— J'en étais sûr.

— Comment ça ? s'étonna franchement Blade.

— Parce que j'ai réfléchi pendant que je surveillais toutes ces femmes en train de coudre. Tu ne pouvais le demander à personne d'autre puisque tu voulais garder le projet secret. Il ne restait donc plus que moi ou la fille du seigneur Vannkar. Mais j'étais sûr aussi que tu ne voulais pas qu'elle risque sa vie.

Blade le considéra d'un air mi-sérieux, mi-amusé.

— Et pourquoi donc, par tous les dieux, comme vous dites ici ? C'est une fameuse guerrière, non ?

— La plus belle et la plus forte que j'aie jamais vu, approuva Ranhk. Je crois même qu'elle est meilleure que moi. Mais elle a troublé ton cœur et c'est dangereux quand on part pour une mission pareille.

— Je te félicite pour tes brillantes déductions, l'ami, répondit Blade en lui posant amicalement la main sur l'épaule. Elles sont justes, mais, crois-moi, la dernière chose au monde que je voudrais voir c'est qu'il t'arrive quelque chose.

Il se tourna vers le foyer qui rougeoyait dans l'obscurité maintenant totale, projetant des bouffées d'air chaud dans l'enveloppe qui commençait à s'arrondir sur le sol.

— L'heure approche, l'ami, reprit-il. Habille-toi le plus légèrement possible. Pas d'armure et juste tes armes habituelles. Cet engin n'est pas aussi miraculeux que tu pourrais le croire et le moindre excès de poids pourrait nous être fatal.

Vers le milieu de la nuit, Darka trancha d'un coup de cimeterre les cordes qui maintenaient la montgolfière au sol. Autour d'elle, tous ceux qui étaient restés poussèrent un cri de stupéfaction en voyant l'aérostat décoller avec ses deux passagers suspendus sous lui par leurs harnais.

La gorge serrée, Darka fit un dernier signe à Blade. Elle sentit alors une main se poser sur son bras.

— Du nerf, ma fille ! lui souffla Vannkar à l'oreille. Ce Blade est tellement fou qu'il est parfaitement capable de nous revenir sain et sauf !

CHAPITRE XV

Blade repoussa les feuilles épaisses et jeta un coup d'œil à la Citadelle de la Nuit dont la masse rouge sang luisait doucement sous les feux du soleil.

C'était une tour carrée, massive, d'environ deux cents mètres de côté sur une centaine de mètres de haut. Ses parois, dépourvues de toute aspérité, tombaient à pic dans l'eau en ne laissant rien apercevoir de l'îlot qui supportait l'ensemble. Elles étaient patinées par les siècles et les conditions atmosphériques particulièrement pénibles sous cette latitude équatoriale.

Sur la plate-forme supérieure se dressait le temple lui-même, un bâtiment cubique nu de toute décoration et surmonté par un obélisque d'une vingtaine de mètres de haut. Le tout était du même rouge sombre que le bâtiment principal. Niggurath était non seulement un dieu sinistre mais, de surcroît, visiblement peu porté sur le décorum.

Au pied de la tour, sur la face que pouvaient observer Blade et Ranhk, se découpait l'unique voie d'accès à la Citadelle, celle-là même que le Djad avait réussi à ouvrir et qui lui avait donné accès à sa puissance actuelle.

C'était une ouverture rectangulaire par laquelle trois ou quatre hommes pouvaient pénétrer de front. Devant ce passage, avait été construite une plate-forme de pierre, qui se poursuivait au-dessus des eaux profondes du lac par un embarcadère flottant.

C'était par-là que transitaient les malheureuses victimes destinées à être sacrifiées à Niggurath. Telles celles que Blade et son compagnon voyaient arriver en ce moment sur une espèce de grosse embarcation à fond plat manœuvrée à la godille par deux grands Noirs. Ils devaient être une vingtaine d'hommes, de femmes, mais aussi d'enfants. Ils étaient entièrement nus. Des personnages vêtus de robes aussi rouges que les murailles de la Citadelle et armés d'un cimenterre retenu par un baudrier de cuir noir les surveillaient. Ils devaient constituer une force à part dans l'armée hétéroclite du Djad, une unité réservée au service du temple et de la divinité sanguinaire.

La plupart des prisonniers étaient des Suths. Quant à leurs gardiens, c'étaient en majorité des Tarsis. Mais Blade remarqua qu'il existait parmi eux un certain nombre d'hommes appartenant de toute évidence au peuple kandari. Voilà qui éclairait sous un jour nouveau

la trahison de Weih. Elle cessait d'être un cas isolé pour devenir une pièce dans une entreprise d'infiltration sans doute beaucoup plus organisée.

Pour Blade et Ranhk, ce premier coup d'œil en direction de leur objectif marquait la fin d'un voyage épuisant qui avait failli tourner au drame dès le départ, lorsque la montgolfière primitive avait montré des faiblesses ascensionnelles peu de temps après son décollage.

Dérivant dans une nuit si noire que personne n'avait dû les voir partir, les deux hommes avaient vu se rapprocher avec terreur la muraille presque indistincte du haut plateau. Blade se voyait déjà mort, lorsqu'un providentiel coup de vent leur avait permis de franchir le sommet au tout dernier moment. L'aéronef n'était guère allé plus loin et s'était rapidement accroché aux premiers arbres, à quelques centaines de mètres à peine du rebord.

Après avoir replié et dissimulé de leur mieux la toile de leur engin, Blade et le Suth avaient entrepris leur descente vers le sud en évitant soigneusement de se faire repérer.

Ils avaient vécu de la chasse grâce aux deux petits arcs que Blade avait emportés.

La savane pelée, qui couvrait le rebord du haut plateau surplombant Rhajh, avait laissé place au fil des heures à une forêt de plus en plus dense, qui s'était rapidement transformée en une véritable jungle où il n'était plus possible d'avancer sans ouvrir son chemin à grands coups de machette.

Par chance, Ranhk avait fini par découvrir un sentier qui les avait menés jusqu'à un village abandonné au bord du fleuve. Ayant ainsi retrouvé le fil conducteur qui allait les mener à la Citadelle de la Nuit, ils avaient gagné un temps précieux.

Finalement, et en ne lésinant pas sur les marches forcées, ils avaient mis une dizaine de jours pour traverser le Pays tarsis et parvenir enfin aux abords du lac cerné par la jungle et écrasé par une chaleur humide.

*
* *

— Comment comptes-tu faire pour pénétrer dans la Citadelle ? s'enquit le Suth.

Blade avala sa bouchée de viande froide.

— Il n'y a que deux solutions : soit par la voie des airs en se posant sur la plate-forme, soit par la porte du bas. Comme nous n'avons plus de montgolfière, la première option est impraticable.

Reste donc la seconde et là, nous n'avons qu'un seul moyen : nous mêler aux prisonniers. Ou plutôt, te faire passer pour un prisonnier et moi pour un des gardes.

— Mais ta peau est trop claire ! souffla Ranhk. Jamais tu ne pourras passer pour un Kandari !

Blade secoua la tête et tira un petit pot de sa ceinture.

— Darka m'a donné ce truc-là au cas où... C'est une sorte de teinture brune. Je l'ai essayée sur mon poignet avant de partir et je peux te garantir qu'elle fait de l'effet. Et puis, de toute façon, nous n'avons guère le choix. Il nous faut agir vite car le Djad a dû arriver ici trois ou quatre jours avant nous. À nous maintenant de voir comment nous y prendre pour nous retrouver sur l'une de ces barques plates.

— Si on échoue, on s'y retrouvera quand même, grommela le Suth avant de s'essuyer la bouche d'un revers de la main.

— J'admire ton enthousiasme, remarqua Blade dans un sourire avant de commencer à s'enduire le corps d'une fine couche de sa teinture.

Blade savait parfaitement qu'il leur faudrait attaquer avant l'arrivée du convoi de sacrifiés au point de rassemblement sur le bord du lac. Là, dans une clairière taillée à l'emporte-pièce, s'élevaient une dizaine de grandes cages en bois et quelques habitations en terre battue surmontées de larges feuilles séchées en guise de toitures. Mais la configuration des lieux rendait toute action discrète impossible.

Restait à trouver un moyen de s'infiltrer dans un convoi de victimes sans se faire repérer.

Ils le découvrirent un peu plus tard, alors qu'ils remontaient le chemin taillé dans la jungle et par lequel les cages étaient approvisionnées en futures offrandes.

— Regarde ! souffla soudain Ranhk. Là-bas, au bord du sentier !

Blade se pencha et écarta les feuilles. Il découvrit trois Suths aux mains liées dans le dos et attachés les uns aux autres par une corde fixée à leur cou. À leur côté se trouvait un gardien tarsis, la main sur son cimeterre, qui semblait guetter l'arrivée de quelqu'un sur le chemin.

— Si tu veux mon avis, il attend le prochain convoi de prisonniers pour se joindre à eux..., fit Blade à voix basse. Il faudrait s'assurer qu'il n'y ait pas d'autres gardes non loin de là.

— Je vais le faire, murmura Ranhk. Toi, tu t'occupes du fanatique.

Blade acquiesça en silence et regarda le Suth disparaître dans l'épaisse végétation. Avec son arc, il aurait pu loger sans difficulté une flèche dans le corps du garde, mais il devait éviter à tout prix de

déchirer ou de tacher la robe rouge. Il lui fallait donc le tuer proprement. À mains nues.

Le Tarsis avait fait asseoir les trois Suths. Il semblait impatient, énervé. Blade se trouvait maintenant à moins de trois mètres de lui, masqué par les grosses feuilles velues d'une plante parasite recouvrant un tronc d'arbre mort.

Il entendit soudain un bruit infime derrière lui et se retourna, prêt à frapper. C'était Ranhk. Le Suth lui fit signe que tout allait bien et qu'il n'y avait personne d'autre dans les parages. Blade reporta son attention sur sa cible et lorsque le Tarsis s'écarta légèrement de ses trois prisonniers pour satisfaire un besoin naturel, il signa son arrêt de mort.

Blade jaillit de son éventail de feuilles avec la vitesse et la souplesse d'une panthère. Il retomba directement sur le fanatique et lui assena une manchette terrible au niveau du cervelet. Le Tarsis s'effondra d'un seul coup, accompagné par Blade qui posa un genou contre son dos avant de rabattre brusquement la tête en arrière. Un craquement sinistre marqua la fracture des vertèbres cervicales.

— Déshabille-le ! jeta Blade à Ranhk avant de se précipiter vers les trois prisonniers qui essayaient tant bien que mal de se remettre sur pied.

Les Suths s'immobilisèrent en le voyant se planter devant eux.

— Écoutez-moi bien, leur dit Blade. Mon ami et moi avons l'intention de pénétrer dans la Citadelle de la Nuit pour savoir ce qui s'y passe. Lui jouera au prisonnier et moi, je remplacerai le garde que je viens de tuer. Nous venons de Rhajh et nous sommes envoyés par le seigneur Vannkar.

Pendant que Ranhk se débarrassait du cadavre dévêtu, ainsi que de leurs armes qui ne leur seraient plus d'aucune utilité, un des Suths, du nom de Thaiï, lui expliqua qu'ils avaient été capturés dans la forêt par des Tarsis et remis aux gardiens du village. Ceux-ci avaient alors envoyé un des leurs pour les céder au premier convoi de victimes pour le temple qui passerait.

— Je vais vous libérer, dit Blade. Et, cette fois, tâchez de ne plus vous refaire prendre...

Il entreprit de les détacher mais quand ce fut le tour de Thaiï, celui-ci arrêta le bras de Blade.

— Les gardiens vont s'étonner s'ils ne te voient qu'avec un seul prisonnier. Je reste avec vous. Ils ont torturé et tué ma fiancée, et si tu me dis que c'est le seigneur Vannkar qui vous envoie, je veux vous aider...

Blade lui posa la main sur l'épaule.

— Tu risques fort d’y laisser la vie, l’ami...

Thaï haussa les épaules.

— La vie n’a plus beaucoup d’importance pour moi depuis que Manna est morte, violée par ces vermines !

Blade prit alors les vêtements que lui tendait Ranhk.

— Dans ce cas, c’est d’accord... et merci de ton aide, l’ami.

Les deux autres Suths disparurent dans la forêt et Blade se changea rapidement. Quand il eut bouclé son baudrier, il ressemblait à un traître kandari plus vrai que nature. Il venait juste de finir d’attacher Ranhk derrière Thaï, lorsqu’un bruit sourd mêlé de voix gutturales indiqua que le convoi attendu approchait.

Sans doute habitués à rencontrer ce genre de situation et, surtout, leur méfiance émoussée par le côté invraisemblable de toute idée d’attaque contre le temple de leur dieu, la douzaine de gardes en robe rouge du convoi ne fit aucune difficulté pour accueillir Blade et ses faux prisonniers.

Un des gardes était même de Kandari. Il lia conversation avec celui qu’il prenait pour un compatriote, ce qui permit à Blade d’enregistrer un certain nombre d’informations sur la Citadelle de la Nuit.

Un peu moins de trois heures plus tard, le convoi arriva au point de rassemblement. Vu l’heure tardive, Blade s’attendait à ce que les prisonniers fussent enfermés dans les cages, mais on leur annonça que Niggurath avait grand-soif de sang depuis le retour de son prophète et que les sacrifiés allaient être amenés le plus vite possible à l’autel.

Blade passa près de Ranhk et de Thaï, qui affichaient un air aussi abattu et résigné que les hommes et les femmes les entourant. Il leur fit un clin d’œil pour leur montrer que tout allait bien. Enfin, façon de parler...

Les gardes ordonnèrent aux prisonniers de se mettre nus, et ce fut une bien piteuse troupe qui embarqua sur un des grands esquifs à fond plat.

Les grands Noirs préposés au maniement des godilles entrèrent en action et le bateau glissa lentement sur les eaux sombres du lac. La masse énorme de la Citadelle de la Nuit se fit encore plus imposante au fil des minutes, puis sembla occulter la moitié de l’univers lorsque la barque accosta contre l’embarcadère flottant.

Blade songea qu’elle ressemblait à un château maléfique de conte de fées. Sa couleur avait quelque chose de hideux et de repoussant qui le mit mal à l’aise. On eût dit une monstrueuse plante carnivore aux formes étranges et qui s’apprêtait à dévorer un nouveau lot de

victimes inconscientes.

Des insectes...

Oui, c'étaient des insectes s'apprêtant à se faire digérer par un immense prédateur immobile.

Une fois sur le ponton au plancher à claire-voie, le petit troupeau de victimes nues fut poussé sans ménagements en direction de la plate-forme. Blade eut un serrement au cœur en songeant subitement qu'on allait peut-être lui demander de repartir avec les autres. Une fois sa livraison faite.

Mais il se trompait. Les gardiens postés sur l'embarcadère ne faisaient qu'attendre le bateau pour repartir. Sans le savoir, il s'était joint à la relève.

Au moment de pénétrer dans l'ancre de Niggurath, Blade jeta un coup d'œil à l'énorme bloc de pierre qui faisait office de porte. Et là, il vit le même langage codé que celui qu'il avait décrypté à Rhajh. L'inscription, de petite taille, s'inscrivait dans un cartouche de cinquante centimètres de côté.

Mais ici, il ne s'agissait plus d'un dessin. Chaque case semblait avoir été burinée en relief dans la pierre. Blade fit semblant de trébucher légèrement sur le côté pour effleurer le panneau de pierre.

Le carré qu'il effleura s'enfonça alors légèrement sous ses doigts, il comprit alors comment le Djad avait opéré pour pénétrer la première fois dans la Citadelle de la Nuit.

CHAPITRE XVI

Blade s'attendait à une cathédrale barbare. Il ne découvrit qu'une petite salle dans laquelle débouchait un large escalier dont les marches se perdaient dans la pénombre.

Tous ses sens aux aguets, il détailla rapidement la salle. Une lueur rougeâtre émanant du plafond transformait les gardiens et leurs prisonniers en véritables statues de sang.

Les Suths frémirent d'horreur en dépit de la peur qui les anesthésiait déjà et se serrèrent les uns contre les autres. Une femme prise de panique tenta de fuir mais fut interceptée sans ménagements par l'un des gardes postés à l'arrière et qui la gifla si fort qu'elle tomba à genoux. Le Tarsis l'empoigna par les cheveux, la força à se relever et la repoussa vers les autres.

— Le prochain qui tente de filer, je l'étripe vivant avant de le monter à l'autel, compris ? gronda le gardien.

La menace fit son effet car le murmure qui s'était emparé du groupe des futurs sacrifiés se tut comme par enchantement.

Blade fit mine de repousser un gros homme nu qui le fixait avec des yeux hallucinés car il voulait s'approcher de Ranhk. Dans la lumière sanguinolente, il vit que le balafre n'en menait pas large. À ses côtés, Thaï semblait déjà regretter de s'être laissé aller à l'héroïsme désespéré.

— Pas de panique..., lui souffla-t-il rapidement. J'ai trouvé quelque chose de très intéressant. On attaquera dès qu'on sera en haut.

Sans laisser au Suth le temps de lui répondre, Blade s'éloigna en arborant le même air mauvais que les autres gardiens.

Soudain un bruit de pas se fit entendre dans l'escalier. Un nouveau garde finit par apparaître.

— Allez, le prophète vient de dire que l'heure avait sonné. Vous allez entrer en communion avec le Grand Niggurath. Montez tous derrière moi !

Les gardes tirèrent tous leur cimeterre et entreprirent de pousser le troupeau dans l'escalier. Blade se retrouva à l'arrière, tout près de Ranhk.

— Tiens-toi prêt dès qu'on sera là-haut. Fais passer le mot à

Thaï..., lui souffla-t-il discrètement avant de reculer pour rire à une plaisanterie douteuse lancée par un Tarsis sur la virilité supposée des Suths.

L'ascension fut longue et pénible. Il régnait une chaleur étouffante dans l'escalier plongé, lui aussi, dans la même luminosité rougeâtre que la salle du bas. Pas le moindre courant d'air ne venait rafraîchir l'atmosphère presque gluante et imprégnée de l'odeur particulière qu'exhalaient les êtres humains en proie à une peur viscérale.

Celle que l'on éprouve en sentant la mort s'approcher lentement de soi, en devinant le bref scintillement de la lame de la faux lorsqu'elle s'abat pour le coup fatal et libérateur.

Le calvaire de l'ascension prit fin au bout d'un bon quart d'heure, lorsqu'ils débouchèrent sur la plate-forme au sommet de la tour. L'air humide et encore chaud du soir leur fit l'effet d'une véritable bouffée d'oxygène. Blade s'arrangea pour émerger le dernier.

D'un seul regard, il évalua la situation et imprima dans son esprit le plan des lieux, repérant instantanément tout ce qui pourrait être utilisé. Comme la grosse table de bois massif, sur laquelle se trouvaient les reliefs du repas des gardes qui venaient de repartir.

— T'as faim ou quoi ? jeta soudain le gardien qui était descendu les chercher.

Blade sursauta légèrement et se rendit compte qu'il était resté en arrière pendant que le misérable troupeau était poussé vers le bâtiment sinistre abritant l'autel et pointant le doigt de son obélisque rouge en direction de la nuit.

— Non, non, répondit Blade, se ressaisissant instantanément. Au fait, le prophète est vraiment dans le temple, là ?

— Ouais, fit le Tarsis. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que c'est exactement ce que je voulais savoir..., jeta Blade en tirant son cimeterre.

Le gardien ouvrit la bouche sous l'effet de la stupéfaction. Quand il la referma, sa tête roulait déjà par terre, poursuivie par une pluie de sang.

— Ranhk ! Thaï ! À moi ! hurla Blade en se ruant vers les prisonniers pour couper leurs liens.

Blade jeta le cimeterre du premier gardien à Ranhk, qui venait de libérer ses poignets, puis fit face à deux hommes en rouge qui fonçaient sur lui. Son arme tournoya et la gorge du Tarsis le plus proche s'ouvrit comme une bouche béante pour cracher un jet pourpre saccadé.

Entre-temps Ranhk avait libéré Thaï. Il ramassa le cimenterre de l'homme que venait d'égorger Blade et le lui mit entre les mains.

— Délivre-moi tous ces malheureux avant qu'ils ne soient abattus comme du bétail ! Bouge les hommes pour qu'ils nous aident ! Et ensuite, pense à ta fiancée et venge-la. Frappe dans le tas !

Il y avait encore une bonne douzaine de gardiens sur la plate-forme. À eux deux, Blade et Ranhk eurent du mal à les contenir. Leurs armes s'abattaient, taillant souvent dans la chair des Tarsis, mais à un contre cinq ou six les forces étaient disproportionnées.

Ce ne fut que lorsque Thaï eut fini de détacher les prisonniers nus que le combat commença à se stabiliser. Les plus jeunes des Suths promis au sacrifice s'emparèrent de quelques armes tombées à terre dans la bagarre.

À ce moment-là, le combat ne durait que depuis une minute ou deux. Blade vit soudain un des gardiens se précipiter vers l'escalier et disparaître à l'intérieur de la tour. Il comprit alors le danger qui les menaçait : une dizaine de fanatiques devaient se trouver dans la salle du bas et il fallait à tout prix les empêcher de monter.

Tout en ferraillant avec deux adversaires, Blade se rapprocha des femmes suthes serrées les unes contre les autres contre le parapet. Il leur cria de retourner la table et de la tirer pour obstruer l'ouverture de l'escalier dans le sol de la plate-forme. Terrorisées les femmes eurent un moment d'hésitation.

Non loin d'elles, Ranhk ouvrit le visage d'un fanatique d'un coup de couteau. L'homme lâcha son arme et le Suth s'en saisit instantanément et courut alors vers les femmes nues. Il empoigna la plus âgée, qui pleurait de peur, et la gifla à toute volée pour lui faire reprendre ses esprits.

— Obéissez-lui, bande de poules mouillées ! Vous préférez finir égorgées sur l'autel d'un faux dieu ?

La femme s'essuya les yeux et se redressa pour courir vers la table. Trois autres l'imitèrent et Ranhk resta dans les parages pour éviter qu'elles ne se fassent écharper par les gardes survivants qui couraient en tous sens. Un instant plus tard, la lourde table retournée obstruait l'escalier. La femme giflée par Ranhk s'assit dessus et insulta les autres qui ne voulaient pas l'imiter.

Au fur et à mesure qu'avancait le combat, le rapport de forces s'améliorait en faveur des attaquants. Les gardiens n'étaient que des bouchers travaillant sans risques à emmener des êtres humains à l'abattoir et guère capables de s'opposer à des combattants aguerris tels que Blade ou Ranhk.

Tout à coup, Blade, qui regardait en direction du temple, entrevit

dans l'encadrement de la porte une silhouette rouge à la tête enturbannée d'une étoffe argentée. Ce qui le stupéfia le plus dans la vision fugitive qu'il eut de l'homme, fut le feu qui habitait son regard de braise. Puis le gardien qu'il combattait repassa à l'attaque et il dut lui faire face. Lorsqu'il regarda de nouveau vers la porte du temple, le Djad avait disparu.

Car c'était lui, à n'en pas douter.

Un cri de femme éclata dans le dos de Blade. Il se retourna et découvrit que l'un des rares gardiens survivants avait réussi à tuer le Suth qui s'était acharné jusque-là sur lui. Le garde courait maintenant en direction des femmes, qui s'étaient installées sur la table retournée. Des coups sourds frappés contre le bois montraient d'ailleurs que les renforts venus du pied de la tour étaient arrivés.

Blade se débarrassa de son propre adversaire en lui sectionnant le jarret, puis fila vers les femmes en leur criant de ne pas abandonner leur poste.

Le gardien vêtu de rouge détourna la tête juste au moment où il s'apprêtait à le frapper. Cette seconde d'hésitation lui fut fatale. Blade encore trop loin pour intervenir à temps, lança son cimenterre dans sa direction !

La pointe de la grosse lame taillée en biseau frappa le bras armé du gardien, juste au-dessus du coude. L'homme hurla de douleur et lâcha son arme, qui tomba aux pieds de la femme la plus proche. Celle-ci s'en saisit avidement et l'abattit en biais contre le tibia du fanatique.

L'os brisé net, le Tarsis tituba avant de s'effondrer sur le côté. Il était à peine à terre que Blade lui sautait dessus et lui tranchait la gorge net. Il détestait achever les blessés mais leur position était par trop précaire pour faire du sentiment.

À cet instant, la grosse table bougea en dépit du poids des femmes entassées dessus. Deux mains noires se glissèrent dans l'interstice entre le bois et la pierre. Blade courut et abattit son cimenterre sans un regard pour les deux mains tranchées, et retourna se battre.

Quelques instants plus tard, il ne restait plus qu'un seul gardien vivant. C'était le Kandari arrivé en même temps que Blade. Cerné par les Suths ivres de vengeance, il jeta son arme et leva les mains en l'air.

— Je me rends ! Ne me tuez pas !

— C'est ce qu'a dit Manna ! gronda Thai en faisant un pas en avant. Et les tiens l'ont torturée et violée comme des bêtes féroces.

— Arrêtez ! ordonna Blade.

Il s'approcha du groupe. Le Kandari se tourna vers lui dans l'espoir

de trouver un allié, mais à la vue du visage de Blade il réalisa que son attente était vaine.

— Tu vas mourir, lui dit Blade. C'est le lot des traîtres. Mais comme je déteste les lynchages, je te donne la possibilité d'en finir toi-même, ajouta-t-il en montrant le parapet. Tu as le choix.

Le gardien déglutit péniblement et scruta le cercle de regards avides de meurtre qui l'entourait. Un silence pesant s'était installé sur la terrasse, rythmé par les coups sourds des gardiens qui essayaient toujours de venir à bout de la table.

— Laissez-le passer ! ordonna Blade.

Le cercle s'ouvrit à contrecœur et le Kandari alla jusqu'au parapet. Puis il grimpa dessus et jeta un coup d'œil dans le vide. La nuit était déjà presque tombée et l'eau du lac semblait masquer un abîme invisible.

— Ce n'est pas une mort digne d'un guerrier, fit le gardien en se retournant.

Blade s'avança, le cimenterre bien en main.

— Sacrifier des hommes, des femmes, et même des enfants sans défense à un dieu ignoble n'est pas digne d'un être humain. Je me demande si je ne suis pas encore trop bon de t'accorder une fin aussi douce...

L'autre lui lança un dernier regard avant de faire un grand pas en avant. Il ne cria pas pendant sa chute et seul le bruit de l'impact de son corps contre la surface du lac, deux cents mètres plus bas, indiqua qu'il avait commencé à payer ses crimes.

Blade s'essuya le front et rebroussa chemin. Il fit signe à l'un des Suths de rester près des femmes et de la table retournée, puis prit la direction de la porte du temple dont l'intérieur était toujours baigné d'une lueur rouge.

Sa témérité avait payé une fois de plus et il était désormais temps de mettre la main sur le fauteur de troubles qui s'apprêtait à mettre toute cette partie du monde à feu et à sang.

Blade referma sa prise sur la poignée de son cimenterre et passa la porte du temple.

CHAPITRE XVII

Le Djad s'était volatilisé !

Plus personne ne se trouvait désormais à l'intérieur du temple.

Blade s'immobilisa, le souffle court et scruta les lieux. Les murs étaient vierges de toute décoration, pas un seul bas-relief à la gloire de Niggurath, ce qui paraissait étrange dans un lieu de culte de cette importance. Et comme l'avait annoncé le prisonnier de Vannkar interrogé par son astrologue, seul le mur du fond affichait une figure que Blade connaissait bien.

La grille à neuf cases. La clé de Niggurath.

Blade s'avança en direction de l'autel, qui trônait sur une plateforme de pierre au centre exact du temple. C'était une large vasque de marbre noir de trois mètres de diamètre, reposant sur un large pied cylindrique. Le pourtour du sinistre calice était découpé à intervalles réguliers par quatre encoches en demi-lune, avec au-dessus de chacune d'elles une lanière de cuir pouvant se fixer à un anneau.

Nul besoin d'être grand clerc pour comprendre que c'était là que s'exécutaient les sacrifices en l'honneur de Niggurath. Une fois les victimes immobilisées par les lanières, les gardiens leur tranchaient net la gorge, laissant leur sang jaillir dans la vasque.

En s'approchant, Blade vit que le fond de ce calice sanguinaire était ouvert. Le sang s'écoulait donc en direction de la tour carrée. Sur le côté, une table de pierre noire supportait, elle aussi, les divers couteaux sacrificiels utilisés par les gardiens. Blade empoigna le rebord du plateau et s'aperçut qu'il n'était pas fixé aux deux pierres taillées servant de pieds.

— Ranhk ! appela-t-il.

Comme tous les autres, le Suth n'avait pas osé pénétrer dans le temple et s'était contenté de suivre la scène du pas de la porte. Il s'approcha de Blade, l'air inquiet. Blade réalisa alors qu'il avait une entaille profonde au front.

— Ce n'est rien, l'ami, sourit Ranhk. Ça me fera une cicatrice de plus. Alors, le Djad a réussi à filer, hein ?

Blade jeta un regard circulaire. Il n'y avait effectivement aucun endroit pour se cacher. Enfin, pas dans le temple lui-même... Il fixa un instant la grille taillée dans le cartouche décorant le mur du fond, puis

reporta son attention sur Ranhk.

— Il n'a pu s'enfuir par un autre escalier. S'il y en avait eu un, les gardes seraient déjà revenus avec des renforts. À propos, prends des hommes avec toi pour emporter ce plateau de pierre, là, dit-il en désignant la table couverte de couteaux sacrificiels, et allez le poser sur l'ouverture qui donne sur l'escalier. On ne va pas laisser les femmes éternellement la bloquer...

Ranhk acquiesça et cria à Thaï ainsi qu'à deux autres hommes pas trop mal en point de venir l'aider. Pendant qu'ils transportaient la lourde pierre vers la porte, Blade contourna l'autel et découvrit dans le sol une ouverture carrée d'un peu plus d'un mètre, juste de l'autre côté de la plate-forme supportant la vasque.

L'espace d'une seconde, il crut que c'était la sortie de secours qu'avait empruntée le Djad. Mais dès qu'il se pencha, il vit que l'orifice donnait sur un conduit incliné filant droit au travers du corps de la tour pour s'ouvrir vers l'extérieur. Et personne ne s'y trouvait caché. Les traces de sang qui avaient fini par tacher le pourtour de l'ouverture en dépit de fréquents lavages, montraient clairement que c'était par-là que disparaissaient les cadavres des sacrifiés pour aller faire ensuite un plongeon dans les eaux du lac.

Depuis que le Djad avait remis le culte de Niggurath à l'honneur, tous les prédateurs lacustres devaient se donner rendez-vous au point de chute des cadavres encore chauds pour y faire bombance...

Blade se redressa et alla se planter devant la représentation de la grille qui, cette fois, s'inscrivait dans un cartouche de la taille d'un homme.

Comme celle qui se trouvait sur la porte au bas de la Citadelle de la Nuit, chacune de ses cases semblait avoir été délimitée par de profondes entailles dans la pierre. Restait à savoir si elles étaient elles aussi mobiles... Conscient qu'il jouait là son va-tout, Blade s'approcha du mur et posa la main sur la case teinte en noir.

Celle-ci s'enfonça sous ses doigts. Il y eut subitement un léger cliquetis et la case resta bloquée. Blade passa à la case représentant la pleine lune, puis continua à appuyer sur les autres en suivant le code qu'il avait décrypté à Rhajh.

Lorsqu'il ne lui resta plus qu'à enfoncer la case centrale ornée d'un soleil, il se retourna et appela Ranhk. Le Suth accourut vers lui et resta stupéfait.

— Mais qu'est-ce que tu es en train de faire, l'ami ? Tu...

Blade l'interrompt d'un geste.

— Écoute-moi bien. Quand j'appuierai sur ce dessin, nous saurons sans doute par où a filé le Djad et je partirai à sa recherche. Tu vas

venir avec moi, d'accord ?

— Que ferais-tu sans moi... ? répondit le Suth avec un sourire un peu forcé.

— Bien, dit Blade. Comment ça se passe dehors ?

— Le haut de l'escalier est complètement bloqué. Les autres ont pris les habits des gardiens et ont jeté leurs cadavres par-dessus bord. Pour l'instant, on peut tenir. Mais sans ravitaillement, ça ne pourra pas durer longtemps.

Blade hocha la tête, l'air songeur.

— Va dire à Thaï de prendre le commandement de ceux qui restent. Et reviens tout de suite, compris ?

Lorsque Ranhk réapparut, Blade fit une prière muette et appuya sur le soleil au centre de la grille.

Blade s'était plus ou moins attendu à voir s'ouvrir une trappe secrète ou quelque chose de ce genre, mais ce fut la grille elle-même qui s'enfonça d'un bloc avant de disparaître sur le côté pour révéler un palier baigné par l'éternelle lumière rouge. Un cri de surprise monta du groupe de Suths qui suivaient la scène de loin.

— Par tous les dieux, comment as-tu réussi à faire ça, l'ami... ? souffla Ranhk. Comment savais-tu... ?

— J'avais trouvé le code de la grille à Rhajh, répondit Blade. Sans lui, jamais je ne me serais lancé dans une aventure pareille. Et si tu veux mon avis, nous risquons fort d'apprendre des choses passablement instructives sur notre ami le Djad. Allons-y ! Et que personne ne nous suive ! ajouta-t-il à l'adresse des ex-prisonniers qui s'étaient partagés les robes rouges de leurs anciens gardiens.

Le cimeterre à la main, Blade enjamba le rebord inférieur de l'ouverture et prit pied sur le palier. Un escalier s'enfonçait devant lui dans un tunnel voûté, en direction de la périphérie de la Citadelle. Lorsque Blade entreprit de le descendre, il huma une odeur musquée qui le mit sur ses gardes.

L'inclinaison du tunnel était assez faible et les larges marches peu élevées. Alors que Blade estimait le chemin parcouru à une petite centaine de mètres, ils tombèrent sur un coude du tunnel qui faisait repartir l'escalier sur la droite. L'atmosphère entière était si rouge que Blade avait l'impression de se déplacer dans un vaisseau sanguin.

— À mon avis, dit-il à voix basse au Suth qui le suivait avec une expression inquiète, je crois qu'on va enfin savoir ce qu'abrite le corps de la tour. Et où allait le sang des victimes égorgées...

Cette réflexion tétanisa subitement Ranhk.

— Tu crois vraiment que Niggurath se trouve là ? demanda-t-il d'une voix hésitante.

Blade s'avança de quelques marches. Il s'arrêta juste avant de poser le pied sur le palier.

— À vrai dire, je n'en sais rien. Pour moi, un vrai dieu est une entité surnaturelle qui agit. Pas quelque chose de si lointain que personne n'est capable de démontrer ne serait-ce que son existence même.

— Tu blasphèmes..., répliqua le Suth.

— C'est possible, fit Blade. N'empêche que Niggurath ne s'est encore jamais manifesté et que la croisade repose uniquement sur la fascination exercée par le Djad. Mais nous ne sommes pas à l'abri d'une surprise, conclut-il avant de repartir de l'avant.

Cette fois, le tunnel touchait à sa fin. Quelques mètres à peine, Blade les franchit et se retrouva soudain sur une corniche artificielle donnant sur l'immense caverne que constituait en fait l'intérieur de la Citadelle de la Nuit.

Et ce qu'il découvrit lui fit froid dans le dos.

CHAPITRE XVIII

Un énorme joyau couleur rubis mesurant environ dix mètres de long sur cinq de large pendait au centre exact du cube formé par l'intérieur de la tour. On eût dit une goutte de sang lumineuse qu'un tube rigide fixait au plafond. Blade devina qu'il était relié au pied creux de l'autel des sacrifices.

Mais ce n'était pas cela qui l'avait saisi à la gorge à son arrivée sur la corniche.

Non, il venait de découvrir le genre d'atout que le Djad possédait en réalité.

La caverne artificielle aux parois luminescentes et rouges abritait une horde de démons !

Trois fois grands comme un homme, ils ressemblaient à des gargouilles noires, assoupies sur leurs perchoirs de pierre sanguinolente et toutes fascinées vers le joyau géant et hypnotique.

De sa corniche, Blade les dominait toutes. Il devait y en avoir une bonne centaine accrochées à chacune des parois de la caverne cubique. Leurs visages démoniaques et couronnés par une paire de cornes étaient des parodies de faces humaines squelettiques et bardées de crocs surgissant de grosses lèvres lippues. Leurs yeux globuleux étaient recouverts d'une paupière épaisse qui semblait sur le point de s'ouvrir.

Mais le plus effrayant était leurs longues ailes membraneuses et repliées contre leur corps à la fois humanoïde et bestial. En fixant l'une d'elles, Blade crut voir les griffes de sa patte arrière droite bouger l'espace d'un instant. Il mit cela sur le compte des lentes pulsations de la lumière rouge. Mais peut-être n'était-ce là qu'une réaction inconsciente pour se protéger car, aussi insensé que cela puisse paraître, Blade était convaincu que ces monstres étaient bien vivants et prêts à déferler hors de la Citadelle de la Nuit.

L'atout du Djad.

Pas étonnant qu'il fût persuadé de pouvoir aisément balayer l'armée kandarie qui l'attendait aux marais de Gwam... Quels soldats ne se débanderaient pas instantanément en voyant surgir au-dessus de leurs têtes de pareils êtres de cauchemar ?

Les mains de Blade serrèrent inconsciemment la rambarde de bois

qui courait le long de la corniche. Il se retourna et découvrit que son compagnon s'était transformé en statue de chair. Une terreur sans nom se lisait dans les yeux de Ranhk.

— Ce n'est pas le moment de flancher, l'ami ! jeta Blade. Ressaisis-toi ! Ne me demande pas pourquoi, mais je ne crois pas qu'elles peuvent nous attaquer, sinon ce serait déjà fait !

Un tremblement parcourut le corps presque nu du Suth. Blade crut qu'il allait lâcher son cimenterre. Puis Ranhk reprit un peu de contrôle sur lui-même.

— Par tous les dieux, nous sommes aux enfers... murmura-t-il.

Blade secoua la tête.

— Le véritable enfer s'installera si le Djad parvient à libérer ces créatures dans le ciel de ton pays et dans celui de Kandar. Il faut le retrouver avant qu'il n'y parvienne !

— Que vas-tu faire ? murmura Ranhk.

Blade jeta un coup d'œil vers l'extrémité de la corniche, là où un nouvel escalier plongeait vers le fond de la tour en passant entre les démons immobiles.

— Tu vas rester ici pendant que je vais aller regarder ces monstres de plus près. Si tout va bien, je te fais signe. Mais s'il m'arrive quoi que ce soit, file d'ici au plus vite, d'accord ?

Le Suth déglutit avec peine et hocha la tête en signe d'assentiment.

Serrant son cimenterre dans sa main droite, Blade se rapprocha à pas lents du haut de l'escalier. Il s'y arrêta un instant.

Les marches passaient en certains endroits à moins d'un mètre des gargouilles noires. L'omniprésente luminosité rouge qui semblait sourdre de chaque centimètre carré de la pierre créait d'étranges ombres et autant de distorsions visuelles semant la confusion.

Blade vit qu'il pourrait examiner de près la première gargouille postée sur son chemin. Il prit donc son courage à deux mains et s'engagea dans l'escalier.

Juchée sur son perchoir de pierre, la bête immobile le surplombait de sa masse noire. D'où il se trouvait, Blade avait les yeux au niveau de longues griffes des pattes arrière. Il s'approcha lentement, le cimenterre prêt à frapper, et posa la main gauche sur la cuisse du monstre.

Il s'était attendu plus ou moins à toucher soit de la pierre habilement polie pour créer l'illusion de la vie, soit de la chair. En fait, ce qu'il découvrit tenait des deux à la fois, comme si la gargouille était dans un état transitoire entre la matière et la vie.

Étonné, il retira brusquement sa main. Il scruta les contours hideux de la tête parodiant l'humain, à la recherche du plus infime mouvement pouvant trahir le monstre ailé. En vain. Blade se retourna et fit signe à Ranhk que tout allait bien.

Il venait juste d'abaisser la main lorsqu'une voix crissante et amplifiée par l'architecture de la tour s'éleva du fond de la salle.

— Qui es-tu pour ne pas être effrayé par les créatures de Niggurath ? Et comment as-tu fait pour venir jusque-là ?

Blade se pencha vivement et aperçut loin en dessous de lui, la silhouette rouge au turban argenté du Djad qui le désignait d'un doigt rageur.

— Je suis le début de tes ennuis, prophète, répondit Blade d'une voix forte qui rebondit sur les parois de la caverne artificielle. Et si je suis là, c'est parce que tu n'es pas le seul à avoir su déchiffrer la clé du temple...

— Ainsi, tu me défies ! Toi, un simple Kandari, tu oses te mettre en travers du chemin de celui qui va livrer le monde au seul vrai dieu !

Blade descendit quelques marches raides, passa sous la gargouille et s'arrêta un peu plus loin sur un bref palier. Sur sa droite, il pouvait voir le dos noir d'un des monstres ailés.

Il se pencha et observa plus attentivement le Djad debout devant l'autel circulaire, qui s'élevait exactement au-dessous du joyau en forme de goutte de sang géante. Le sol était d'un noir d'obsidienne et le prophète s'y détachait tel un insecte coloré épinglé dans un cadre de naturaliste.

— Il n'y a pas de vrai dieu ici ! tonna la voix de Blade. Il n'y a qu'une horde de démons dont tu as découvert, je ne sais comment, l'existence et que tu essaies de faire revivre grâce à une ancienne magie pour assouvir ta soif de pouvoir ! C'est tout !

Le Djad leva les bras au ciel, comme pour une incantation.

— Oui, je suis un grand magicien ! J'ai lu un livre unique qui m'a ouvert les portes du monde des dieux noirs et quand tout son contenu a été imprimé dans mon esprit, je l'ai détruit. Maintenant, plus personne ne pourra s'opposer à moi !

Un fou, songea Blade. Un homme doué d'un charisme extraordinaire et qui avait basculé dans la folie meurtrière. L'histoire était remplie de ce genre de personnage, l'histoire criminelle aussi, se dit-il en se souvenant de Charles Manson. Mais au moins, le Djad venait de lui apprendre une bonne nouvelle : le grimoire qui lui avait livré le code de la clé de Niggurath ainsi que le secret de la

réanimation des horribles gargouilles avait été détruit...

— Personne ? lança Blade. Détrompe-toi, j'ai la ferme intention de mettre un terme à tes agissements de dément.

Le Djad éclata d'un rire sinistre grinçant comme une vieille aiguille de gramophone sur un disque usé.

— Pas un seul homme de ce monde n'est capable de m'abattre ! s'écria-t-il.

— Ça tombe bien, je ne suis pas de ce monde ! lui rétorqua Blade en s'élançant dans l'escalier.

Lorsqu'il posa le pied, le souffle un peu court, sur le sol noir de la Citadelle de la Nuit, Blade vit que le Djad n'avait pas bougé d'un centimètre et qu'il se tenait toujours, hiératique, devant l'autel sacrificiel. Blade jeta un regard vers le plafond et eut un frisson en apercevant les quelque quatre cents gargouilles qui semblaient sur le point de leur fondre dessus.

Le Djad devina ses pensées et eut un léger ricanement.

— Quand ces créatures voleront dans la nuit sous mes ordres, la terreur saisira tous ceux qui voudront s'opposer à moi...

Blade dévisagea le prophète. Il estima son âge à une cinquantaine d'années. Sa robe rouge ne parvenait pas à dissimuler totalement la maigreur de son corps et ses traits émaciés étaient durs. Le plus remarquable chez cet homme était ses yeux semblables à deux charbons ardents. Une particularité qui avait dû grandement l'aider dans sa croisade insensée : pour les habitants d'un univers aussi barbare que celui-ci de tels yeux étaient une véritable marque surnaturelle.

— Désolé, rétorqua Blade, mais je vais te tuer. As-tu une arme ?

Un sourire maléfique étira les lèvres du Djad.

— Je n'ai pas besoin d'armes pour te réduire à néant, misérable vermine ! Et je ne crois pas que tu viennes d'un autre monde comme tu le proclames. Non, tu n'es qu'un pourceau de Kandari tout juste bon à nourrir mes créatures quand le Cristal de Sang les aura réveillées !

Le prophète plongea alors la main dans sa large manche gauche. Blade n'attendit pas qu'il l'eût ressortie armée d'un poignard ou Dieu sait quoi. Il se jeta sur lui et abattit son cimenterre. La lame s'enfonça profondément à la jonction entre l'épaule droite et le cou du Djad. Un jet de sang monta en l'air, si loin qu'il arrosa le rebord de l'autel dans un dernier et futile sacrifice à Niggurath.

Le Djad tituba, ressortit la main de sa manche et laissa tomber un objet à terre.

— Tu..., croassa-t-il. Maudit sois-tu...

Et il s'effondra sur le sol noir.

Blade posa son cimeterre et alla ramasser l'objet dévoilé par le prophète. Ce n'était pas une arme. Enfin pas une arme telle qu'on l'entendait habituellement. Il s'agissait d'un petit sac en peau que Blade ouvrit. Il en tomba des poils, des petits os et des dents visiblement humaines.

La prétendue magie de Niggurath n'avait pas eu le temps d'agir face à une bonne vieille lame d'acier.

En revanche, les gargouilles que le Djad avait si imprudemment commencé à réveiller en croyant pouvoir les domestiquer étaient certainement d'une tout autre eau... Et il était grand temps d'intervenir pour les mettre définitivement hors d'état de nuire.

Blade passa son cimeterre dans son boudrier, empoigna le cadavre couvert de sang du Djad et repartit à grands pas vers l'escalier.

CHAPITRE XIX

En voyant surgir Blade et son macabre fardeau, Ranhk se plaqua instinctivement contre le mur rouge.

— Rassure-toi, il est bien mort, fit Blade en s'arrêtant pour reprendre son souffle après son ascension éprouvante. Ce qui prouve que c'était un simple mortel comme toi et moi, d'accord ?

Le Suth hocha la tête.

— Tu as sans doute raison. Mais il va falloir maintenant sortir d'ici. Les gardiens vont nous exterminer quand ils sauront que leur prophète est mort.

Blade haussa les épaules.

— Ça m'étonnerait. Que j'aie pu tuer si facilement son soi-disant prophète montre ce que vaut réellement Niggurath... Si tu veux mon avis, ils auront vite fait de comprendre qu'il est dans leur intérêt de nous aider. Ou plutôt de filer se perdre dans la jungle.

— Mais il y a tous ces monstres qui...

— Eux sont bien réels, par contre, rétorqua Blade. Je suppose qu'il n'aurait pas fallu beaucoup plus de sacrifices pour les réanimer définitivement. C'est parce que l'heure de leur réveil approchait que le Djad avait abandonné le siège de Rhajh pour revenir ici.

Ranhk alla se pencher par-dessus la rambarde de bois pour contempler les innombrables gargouilles attendant leur heure.

— Il suffit d'empêcher d'autres sacrifices, dit-il.

Blade soupira et reprit le corps du Djad.

— Peux-tu jurer que personne ne viendra un jour terminer le travail ? C'est à nous de le faire, Ranhk, et de s'assurer que ces démons ne déploieront jamais leurs ailes au-dessus de la terre. S'il y a eu un Djad, il peut y en avoir un jour un autre. Allez, on retourne au temple !

*

* *

Quand ils virent Blade apparaître en portant dans ses bras le corps du Djad, les ex-prisonniers furent eux aussi saisis par un mélange de stupéfaction et d'angoisse. Sous la lumière rouge, Blade avait l'apparence d'un être surnaturel rapportant un cadavre des enfers.

Ranhk fit reculer ses compatriotes et Blade se retrouva rapidement sur la terrasse couronnant le corps principal de la Citadelle. La nuit noire s'était installée et seules les plus grosses étoiles parvenaient à transpercer la brume s'élevant du lac et de la jungle environnante.

— Que fait-on, seigneur ? s'enquit Thaï.

Blade nota la subite marque de respect du Suth. Aucun doute possible, il était en train de devenir un héros. Autant pour sa modestie naturelle... Mais du moment que cela pouvait lui faciliter les choses, il se dit qu'il valait mieux laisser faire.

— Que tous ceux qui savent manier le cimenterre se postent autour de la sortie de l'escalier. Les autres et les femmes, vous tirerez ensuite la plaque de pierre et la table !

Les Suths vêtus de pagnes grossiers découpés dans les robes des gardiens lui obéirent instantanément. Pendant ce temps-là, Blade se planta juste en face de la sortie de l'escalier. Il fit agenouiller tant bien que mal le cadavre du Djad et le maintint à demi redressé en le tenant de la main gauche par les cheveux. Puis il empoigna fermement son cimenterre de la droite et fit signe aux autres de retirer la table d'un seul coup.

Les gardiens tarsis postés de l'autre côté de la lourde table avaient entendu qu'il se passait du nouveau. Croyant que les rebelles avaient l'intention de se rendre, ils s'étaient vite massés au sommet de l'escalier. Lorsque la table fut retirée, ils se précipitèrent l'arme à la main, bien décidés à faire un massacre.

Les premiers stoppèrent net en découvrant Blade et son trophée et faillirent se faire bousculer par ceux qui poussaient derrière. Ils virent ensuite dans la pénombre les Suths encadrant l'ouverture découpée dans le sol, le cimenterre levé et prêt à frapper.

— Je suppose que vous connaissez tous cet individu ? dit alors Blade d'une voix ferme. C'était un fou dangereux qui s'est fait passer pour le prophète d'un dieu qui n'existait pas.

— Qui es-tu pour avoir tué le Djad ? s'exclama l'un des gardiens qui avait réussi à arracher son regard du cadavre. Personne ne pouvait l'atteindre !

Blade poussa un soupir et secoua un peu la tête du prophète.

— Peu importe qui je suis, dit-il. L'important c'est que votre prétendu prophète n'ait rien pu faire contre une bonne lame. Donc, la croisade est terminée... Et si j'étais vous, je saisisrais cette chance de disparaître dans la nature pendant qu'il en est encore temps. Dans quelques jours, il ne fera pas bon d'être accusé d'avoir suivi le Djad...

Le gardien qui avait interpellé Blade réfléchit une seconde avant de se retourner vers ses compagnons.

— Vous faites ce que vous voulez, moi je pars !

L'homme rengaina son cimeterre et essaya de traverser les rangs serrés qui se pressaient en haut des marches. Il y eut un instant de flottement puis des cris montèrent. Soudain, les gardiens refluèrent en bloc et leur groupe commença à se disperser pour disparaître dans un bruit de pas précipités à l'intérieur de la tour.

Les Suths abaissèrent leurs armes.

— Pourquoi les laisser s'enfuir ? demanda Thaiï, étonné.

Blade recula et lâcha les cheveux du Djad qui s'effondra comme une vulgaire poupée de chiffon.

— D'abord parce qu'il est inutile de risquer d'autres morts parmi nous, répliqua Blade. Ensuite parce qu'ils vont s'empresse de répandre la nouvelle de la mort du prophète et que cela nous facilitera grandement la tâche lorsqu'il nous faudra repartir pour Rhajh.

— Quel dommage, l'ami, que tu ne sois pas venu nous aider plus tôt..., regretta Ranhk. Ce maudit prophète n'aurait pas eu le temps de causer tant de morts !

— Mieux vaut tard que jamais, l'ami, rétorqua Blade. En attendant, nous avons un travail à terminer et j'espère trouver ce qu'il faut pour ça dans le camp de rassemblement édifié sur la rive du lac.

Abandonnant momentanément le cadavre, Blade prit la tête du groupe, qui s'engouffra dans l'escalier menant au pied de la Citadelle, deux cents mètres en contrebas. Il fut donc le premier à découvrir que les gardiens s'étaient enfuis avec les embarcations disponibles.

Le désespoir se peignit sur les visages des Suths, qui auraient tout donné pour pouvoir fuir au plus vite ce lieu de cauchemar.

— Combien de temps va-t-il falloir attendre avant que quelqu'un vienne nous chercher ? se lamenta Thaiï. On aurait dû tuer cette vermine de gardiens ! On leur a laissés la vie sauve et...

— Ça suffit ! jeta Blade. On peut très bien se débrouiller seuls.

— Si tu comptes sur l'un de nous pour aller rechercher une des barques à la nage dans le noir, tu fais erreur, l'ami, dit Ranhk. Ce lac est rempli de bêtes féroces !

— Qui ont sûrement pris goût à la chair humaine, ajouta Blade en se souvenant du système d'évacuation des cadavres dans le temple.

Ranhk le regarda d'un air bizarre et montra la plate-forme nue sur laquelle ils étaient bloqués.

— Je ne vois pas comment on pourrait traverser...

— Et pourtant, c'est évident. Notre seul moyen de locomotion se trouve sous tes yeux, lui répondit Blade. L'embarcadère, Ranhk... Il est flottant et il suffit de le séparer de la plate-forme pour en faire un

radeau de fortune. Bien sûr, ramer avec des cimenterres n'est pas ce qu'il y a de plus efficace mais c'est toujours mieux que rien !

*
* *

Ils mirent plus de deux heures pour traverser le lac enténébré jusqu'au village, maintenant déserté par les gardiens. Quand Blade parla de retourner à la Citadelle pour en détruire définitivement le pouvoir maléfique, les Suths après s'être platement excusés et avoir remercié Blade du fond du cœur disparurent à leur tour. Le seul à demeurer près de Blade fut Thaiï.

— J'ai honte pour eux, murmura-t-il d'un ton méprisant. Ce ne sont que des animaux pressés de retrouver leurs terriers !

Blade lui donna une petite claque dans le dos.

— Ne leur jette pas la pierre. Ils ont déjà fait beaucoup pour de simples paysans. Et puis, eux n'avaient peut-être pas de vengeance personnelle à assouvir...

Le Suth fit la grimace et hocha la tête.

— D'accord... Ça me fera des souvenirs à raconter devant un bon feu.

— Et une place dans l'histoire de ton pays, fit Blade.

— À condition que nous réussissions, intervint Ranhk. Comment vas-tu t'y prendre pour exterminer tous ces monstres endormis ?

Les yeux de Thaiï s'écarrillèrent subitement dans le noir.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de monstres ?

— Je n'ai pas voulu en parler en détail devant les autres, répondit Blade. Tu verras ça sur place, l'ami. En attendant, essayez de trouver de l'alcool fort. Ces fichus gardiens devaient sûrement boire autre chose que de l'eau, non ?

*
* *

Le retour à la Citadelle de la Nuit se fit facilement et confortablement dans l'une des deux barques abandonnées par les fugitifs. Blade était relativement satisfait : les deux Suths avaient trouvé plusieurs litres d'un alcool puissant ainsi qu'une petite marmite et de quoi faire un feu dessous.

Le plus pénible fut ensuite de monter le tout jusqu'à la terrasse coiffant la tour carrée. Le manque de courant d'air obligea Blade à installer son brasero et sa marmite devant l'entrée du temple et non à l'intérieur. Il laissa Ranhk s'en occuper et fit signe à Thaiï de le suivre.

— Je voudrais te montrer les fameux monstres que nous allons

essayer de détruire.

Le Suth se raidit.

— Seigneur, je ne sais pas si...

— Si tout se passe bien, personne d'autre que nous trois n'aura vu les créatures que le Djad s'apprêtait à lancer sur le monde. Voilà de quoi alimenter tes futurs souvenirs au coin du feu.

À leur retour de la caverne artificielle, quelques minutes plus tard, Thaï marchait tel un automate. La surprise et la peur l'avaient laissé dans un état proche de la stupeur. Blade fut forcé de le secouer pour qu'il recouvre ses esprits.

— C'est l'heure de devenir un héros national, lui dit Blade. Ranhk, ta marmite est chaude ?

— Juste à point, l'ami.

— Alors, porte-la près de l'autel.

Une fois la marmite à terre, Blade alla chercher les cruchons d'alcool ainsi qu'un brandon du brasero. Il tendit les récipients aux deux Suths.

— Prêts ? Versez !

Dès que les litres d'alcool se retrouvèrent dans la marmite chaude, Blade y plongea son brandon incandescent. Une flamme bleutée s'éleva instantanément sur toute la surface du liquide.

Sans perdre une seconde, Blade empoigna la marmite et courut vers la vasque de marbre noir pour y vider l'alcool enflammé. Celui-ci disparut rapidement dans l'orifice collecteur en direction du joyau géant suspendu au milieu des gargouilles.

— Il ne nous reste plus qu'à prier pour qu'un peu de l'alcool en feu atteigne son but..., souffla Blade légèrement ému.

— Comment sais-tu que ce feu va détruire le joyau ? demanda Ranhk d'une voix inquiète.

Blade jeta un regard dans la vasque maintenant vide et huma l'odeur piquante de l'alcool flambé.

— Je ne suis sûr de rien, l'ami, répondit-il. Je crois simplement que cela dérangera de manière suffisante la mystérieuse alchimie que subissait le sang des victimes dans le joyau, qui irradiait ensuite une vie nouvelle dans le corps inanimé des créatures. Les rituels magiques sont extrêmement sensibles à toute modification, même infime, de leur déroulement.

— On devrait peut-être aller voir ? avança Ranhk sans trop y croire.

Blade secoua la tête.

— Non, ce ne serait pas prudent. On ne sait jamais ce qui peut se passer... Attendons un peu.

Les minutes passèrent. Blade commençait à se demander si ses belles théories sur la magie n'étaient pas à revoir.

Et puis, ils entendirent soudain un sifflement. Blade s'approcha de la vasque et découvrit qu'il provenait de l'orifice central. Un jet de vapeur jaunâtre surgit en sifflant, obligeant Blade à reculer.

Le bruit s'amplifia rapidement, devenant presque insupportable.

— Fichons le camp d'ici ! jeta Blade.

Les trois hommes décampèrent vers la sortie et se réfugièrent près de l'entrée de l'escalier. Blade empoigna le corps du Djad, prêt à dévaler les marches en cas de danger.

Le sifflement strident se poursuivit quelques minutes encore avant de décroître progressivement. Dès qu'il cessa d'être audible, Blade reposa le cadavre et fit signe aux Suths de le suivre.

En dehors de la présence d'un nuage jaune nauséabond, rien n'avait changé à l'intérieur du temple toujours baigné de lumière rouge.

— Cette fois, il va bien falloir aller voir ce que ça a donné..., souffla Blade.

Les trois hommes passèrent l'ouverture découpée dans le mur du fond et parvinrent bientôt non loin de la corniche. De loin, ils virent que la lumière sanguinolente irradiait toujours la salle. Mais quand ils arrivèrent sur la corniche elle-même, un spectacle extraordinaire s'offrit à leurs yeux.

Le joyau avait changé de couleur. Il était maintenant d'un jaune maladif. Le peu d'alcool chaud qui avait atteint son but avait suffi à annihiler les effets de milliers de sacrifices humains.

Mais le plus stupéfiant se produisait chez les gargouilles. Leur couleur noire s'éclaircissait à vu d'œil pour se transformer en un gris relativement pâle.

— On dirait qu'elles redeviennent de pierre ! s'exclama Ranhk, la gorge nouée.

— Par tous les dieux, regardez ! lança soudain Thaï en désignant la créature la plus proche. Regardez !

Blade tourna la tête et vit que la gargouille était en train de se fissurer à toute allure. Le même phénomène se propageait tout autour de la caverne artificielle. Tout à coup, la tête de la première créature se détacha et tomba comme au ralenti jusqu'au sol noir. Elle s'y écrasa en mille morceaux.

Ce fut alors comme si cette désintégration avait donné le signal de

la destruction finale. D'autres têtes se détachèrent de leurs corps effrités, puis des ailes et des pattes.

La Citadelle de la Nuit semblait être en proie à un tremblement de terre intérieur qui n'affectait pas la corniche. L'éboulement des gargouilles se fit de plus en plus rapide. Une véritable averse de débris de pierre s'abattit dans un bruit d'avalanche sur la vasque sacrificielle et le sol noir, détruisant tout sur son passage.

Un nuage de poussière opaque envahit l'atmosphère. Il retomba ensuite avec lenteur et les trois hommes éberlués découvrirent un morceau de débris évoquant plus une avalanche de pierrailles qu'autre chose.

Des créatures que le Djad avait failli lâcher sur le monde, il ne restait plus rien de reconnaissable. Blade toussota et s'approcha de Thai.

— Je crois que tu auras du mal à convaincre ceux à qui tu raconteras plus tard cette histoire...

— Ça ne fait rien, répondit le Suth en s'essuyant le front. Ça ne fait rien...

Ils restèrent encore quelques instants à contempler les débris grisâtres qui achevaient de se muer en fine poussière, puis Blade donna le signal du départ.

Il leur restait un long voyage à faire pour aller annoncer la bonne nouvelle aux assiégés du Rhajh.

CHAPITRE XX

— Qu'on ôte cette charogne de ma vue et qu'on la jette dans le fleuve ! s'exclama le seigneur Vannkar après avoir jeté un dernier regard au cadavre du Djad déjà en voie de décomposition.

Blade s'éloigna d'un pas. Le cercle des curieux entassés dans la cour du palais se tenait à bonne distance. Était-ce en raison de l'odeur ou de la peur rétrospective qu'inspirait feu le prophète de Niggurath ? Impossible de le déchiffrer sur les visages effarés.

— Si je puis me permettre, seigneur, il vaudrait mieux le conserver avec vous. Vous n'avez qu'à l'immerger dans un récipient rempli d'alcool blanc. À moins que notre ami l'astrologue connaisse une recette pour momifier les corps, ajouta-t-il en inclinant la tête en direction de Souan, qui aurait pu passer pour un vautour arrivé en avance sur les autres.

— Par tous les dieux, que veux-tu que je fasse de ce tas de viande pourrie ?

— Le montrer aux généraux qui attendent toujours la croisade de l'autre côté des marais de Gwam, par exemple... Et à tous ceux qui pourraient être tentés de croire que le Djad n'est pas mort et que toute cette histoire n'est qu'un coup monté.

Vannkar ferma les yeux à demi et dévisagea Blade.

— Voilà qui est bien pensé ! Ces vieux galonnés séniles vont faire une attaque quand je leur dirai que deux de mes hommes ont suffi pour envoyer ce maudit prophète en enfer.

— Trois, rectifia Darka qui s'était approché d'eux en dépit de l'odeur. N'oublie pas Thaï, père.

— C'est vrai. Tu as un métier, Thaï ? une famille ? Non ? Ah, pardonne-moi, j'avais oublié pour ta fiancée... Bon, si le cœur t'en dit, il y a une place de sous-officier pour toi dans mon armée. Blade m'a dit que tu maniais plutôt bien le cimeterre pour un paysan.

— Merci de votre offre, seigneur, répondit le Suth en s'inclinant. Elle m'honore et redonne un sens à ma vie.

Vannkar posa le poing sur sa hanche et le regarda avec intérêt.

— Voilà qui est parlé, l'ami ! Il est temps d'aller tous vous reposer en attendant la fête que je vais faire organiser ce soir en votre honneur. Je puiserai dans les provisions que tous ces fous furieux ont

abandonné avec tous leurs esclaves derrière eux ce matin quand ils ont appris la mort de leur prophète.

Blade secoua la tête. Les trois jours de descente ininterrompue du Loga au travers du Pays tarsis l'avaient fatigué, mais il avait une dernière mission à remplir avant de pouvoir goûter un repos bien mérité au côté de Darka.

— Votre fille, Ranhk et moi avons encore un compte à régler et si nous tardons, notre proie risque de filer...

— Weih, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça.

— Ça m'étonnerait que les autres aient pris la peine d'aller le prévenir, poursuivit le général. Ils étaient bien trop pressés d'aller se perdre dans la savane ou sur le haut plateau. Ceux qui sont venus leur annoncer la bonne nouvelle ont réussi à descendre le Loga jusqu'aux rapides encore plus vite que toi ! Bon, c'est d'accord. Tu prends deux bateaux et les hommes que tu veux.

— Il me faut aussi la tête du Djad, répondit tranquillement Blade.

— Je vois pourquoi..., fit Vannkar d'un air vaguement écœuré. C'est d'accord mais à condition que tu me la rapportes. Je ne voudrais pas me priver de la petite surprise que je destine à l'état-major...

*

* *

Les deux bateaux arrivèrent à Doul avec la nuit. Ils avaient descendu le fleuve depuis Rhajh le plus rapidement possible. Le calme régnait sur l'agglomération, Blade se dit qu'il y avait de bonnes chances pour que Weih ignore encore la déconfiture de la croisade.

Les bateaux s'échouèrent sur la rive entre les barques de pêche et sous les regards intrigués des habitants. Blade, revêtu de l'armure de coton et de cuir des Kandarais, sauta à terre le premier, tenant à la main un sac de cuir arrondi et fermé par un lacet. Darka et Ranhk le suivirent en compagnie d'une vingtaine de soldats des deux sexes. Ils ne laissèrent que trois hommes pour garder les embarcations et s'enfoncèrent dans le labyrinthe des ruelles sinueuses. Ils ne tardèrent pas à se présenter devant le fort.

— Qui êtes-vous ? Et que voulez-vous ? s'enquit l'une des deux sentinelles de garde à la porte.

Blade s'avança, laissant les autres dans la pénombre.

— Nous sommes envoyés par le seigneur Vannkar pour remettre ceci au commandant Weih.

Il leva le sac qu'il avait à la main. Par bonheur, l'odeur d'alcool n'avait pas encore transpercé la peau du sac.

— Par le seigneur Vannkar ? s'étonna la sentinelle. Vous avez réussi à forcer le passage ?

Blade s'impacienta.

— Quand la colonne commandée par sa fille est passée ici, as-tu vu celle-ci ?

— Oui, répondit le soldat. Une sacrée belle femme... C'est vraiment dommage que les fanatiques du Djad l'aient tuée. On ne devrait pas laisser une fille pareille faire ce genre de métier.

Un sourire éclaira alors le visage de Blade.

— Eh bien, j'ai une bonne nouvelle pour toi. Darka, veux-tu approcher ? lança-t-il en se retournant vers le groupe aux visages estompés par les ténèbres. Je voudrais te présenter un de tes admirateurs...

Cinq minutes plus tard, Blade frappait à la porte des appartements de Weih après avoir dû démontrer à Vingen, le Kandari qui leur avait sauvé la vie à lui et à Ranhk, qu'il n'était pas un spectre revenu se venger...

Weih tournait le dos à la porte quand Blade pénétra seul dans la pièce, laissant les autres hors de vue sur le palier.

— Quel plaisir de..., commença-t-il en se retournant.

La surprise lui fit lâcher le verre qu'il venait de se servir.

— Toi ? Mais je croyais que tu étais mort avec ton ami dans un guet-apens ! On ne m'a pas dit que c'était toi qui...

— On t'a dit ce que j'ai voulu qu'on te dise !

Blade dévisagea la face maigre du commandant et discerna un début de panique dans ses yeux profondément enfoncés. Puis il souleva son sac et le déposa sur la table.

— Un cadeau pour toi, fit Blade en dénouant la lanière de cuir. De la part du seigneur Vannkar pour te remercier de toute l'aide que tu lui as apportée...

Weih fit un pas en avant et recula brusquement en sentant l'odeur qui se dégageait du sac de cuir entrouvert.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

Blade agrandit l'ouverture en veillant bien à ne pas renverser son contenu. Il cessa d'inspirer par le nez, prit son courage à deux mains et sortit à l'air libre la tête du Djad.

L'inquiétude de Weih se mua en dégoût mêlé d'épouvante.

— Ton maître a vécu ! gronda Blade. Je l'ai tué de mes propres mains, ajouta-t-il avant de remettre la tête à moitié décomposée mais

parfaitement reconnaissable dans son flacon d'alcool.

— Comment ça, mon maître ! s'exclama Weih. Je n'ai jamais...

— Jamais été autre chose qu'un ignoble traître ! s'écria Darka en entrant comme une furie dans la pièce, son cimeterre à la main, et suivie par Ranhk. J'espère que tu me reconnais ?

Weih ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit. Il tomba subitement à genoux.

— Pitié !

Darka se tourna vers Blade.

— Laisse-moi seule avec lui ! Et, je t'en prie, emporte ce sac dehors...

Blade réfléchit une seconde puis prit Ranhk par le bras.

— Allez, l'ami, sortons. Il est à elle.

Ranhk jeta un regard haineux au commandant et suivit Blade sans broncher. Ce dernier referma la porte derrière eux et alla poser le sac un peu plus loin.

Un bruit de course effrénée et de meubles renversés traversa soudain le battant de la porte. Quelques secondes plus tard, éclata un cri de rage poussé par Darka. Le hurlement qui le suivit sortit de la gorge de Weih et se termina dans un immonde gargouillis.

Un instant plus tard, la porte se rouvrit et Darka apparut, son cimeterre rougi dans la main droite. De l'autre, elle tenait une tête tranchée pulsant encore du sang par ses carotides sectionnées.

— Je suis sûre que tu as encore de la place dans ton sac, Richard Blade, dit-elle d'une voix blanche de colère.

*

* *

— Je suis certaine que Skyr te plaira, murmura Darka en se pelotonnant contre Blade.

— Je me souviens que Ranhk m'en avait parlé quand il me veillait sur la colline. Il me disait que c'était une ville superbe et qu'il regrettait de n'avoir pu encore s'y rendre.

— Nous l'emmènerons avec nous. Je lui dois bien ça.

Blade passa le bras autour des épaules de la jeune femme. Tous deux avaient troqué leurs armures pour des vêtements plus seyants. Dans la cour du palais, mais aussi dans toutes les rues de Rhajh et même à l'extérieur des remparts, la fête battait son plein.

— Sais-tu qu'on a retrouvé la première femme du Djad dans ce qui reste de son camp ? fit tout à coup Darka en fronçant légèrement les sourcils.

— Ah bon ? Que comptes-tu faire d'elle ?

— Rien de particulier, répondit la jeune femme. Elle avait été rouée de coups et a perdu la raison. Et puis, n'oublie pas qu'elle m'a évité d'être violée et torturée avant d'être jetée à l'eau. Sans son amour des femmes, tu n'aurais rapporté peut-être qu'un cadavre à mon père... Je crois que je vais m'arranger pour que l'on s'occupe d'elle. Elle a suffisamment payé ses erreurs comme ça.

Blade la regarda, étonné de découvrir tant de compassion chez cette amazone à la peau brune.

Il allait dire quelque chose quand il sentit soudain une sorte de migraine s'emparer de son cerveau et le maintenir dans un étau invisible.

Il maudit intérieurement les ordinateurs de la Tour de Londres, toujours prompts à intervenir à contretemps.

Faisant un effort sur lui-même, il prit Darka dans ses bras et l'embrassa longuement.

— Quelle fougue ! s'exclama la jeune femme lorsqu'il la libéra.

Elle vit alors son expression étrange et devina qu'il se passait quelque chose d'anormal.

— Qu'as-tu ? fit-elle doucement en tendant la main pour lui caresser la joue. Tu es tout pâle.

Blade fit un nouvel effort pour lutter contre l'étau qui lui broyait la tête.

— Je crois que mon monde me rappelle, Darka... Je voudrais te dire que...

Darka eut soudain l'impression que les traits de Blade se brouillaient sous ses yeux. Elle poussa un cri et tenta de s'agripper à lui. Mais alors qu'elle empoignait ses vêtements, elle se rendit compte qu'ils étaient vides.

Elle se prit la tête entre les mains et s'effondra avec un hurlement de désespoir sauvage.

CHAPITRE XXI

— Je crois qu'il faudrait demander à lord Leighton d'imaginer un système de rappel que j'actionnerais moi-même, fit Blade alors que J et lui sortaient de la Tour de Londres par un après-midi glacial. On dirait bien que ses fichus ordinateurs s'ingénient à me récupérer quand il ne le faut pas !

Le vieux maître anonyme des Services secrets le considéra d'un air vaguement amusé.

— Encore une belle dame abandonnée au moment crucial, n'est-ce pas ?

— Pas exactement mais j'aurais bien aimé avoir le temps de faire mieux connaissance avec elle. Elle était si...

— N'en dites pas plus, Richard. Si vous l'aimiez, vous risqueriez de ne pas trouver les mots exacts.

Blade s'arrêta et lui jeta un regard intrigué.

— Je ne vous savais pas si... délicat.

Cette réflexion parut faire plaisir au vieil homme grisonnant.

— Vous, que je considère pourtant un peu comme mon fils, vous ne connaissez même pas mon nom. Alors comment pouviez-vous savoir si j'étais délicat ou non ? Nous faisons un fichu métier, Richard.

Ils marchèrent encore un moment en silence. Puis, alors qu'ils s'apprêtaient à se séparer, J posa la main sur le bras de Blade.

— Que diriez-vous d'une bonne pinte de Guinness dans un pub tranquille ?

— Là, vous me prenez par les sentiments, répondit Blade. Vous savez bien que c'est une des rares choses qui me manquent dans les univers barbares où m'expédie notre savant fou national...

Ils burent consciencieusement la moitié de leur verre avant de reprendre leur conversation interrompue. Le pub était sombre, chaud et accueillant.

— Oui, ce qui m'étonne un peu, fit J, c'est que ce prophète dément dont vous avez interrompu si brillamment la carrière n'ait pas songé à faire sortir ses fameux monstres ailés avant d'attaquer Rhajh...

— C'est pourtant simple. Il n'aurait jamais pu organiser

tranquillement tous les sacrifices nécessaires. Il lui fallait donc mettre la main d'abord sur le Pays tarsis où se trouvait la Citadelle de la Nuit. Et puis le Djad, victime en quelque sorte de son succès, a été contraint de poursuivre sa croisade pour maintenir la mobilisation de ses troupes.

— Et il est allé assiéger Rhajh pour les occuper le temps pour lui de surveiller le retour à la vie de ses gargouilles...

— C'est cela même, approuva Blade après avoir bu une gorgée de bière noire. Le seul détail qui lui avait échappé dans sa folie plus ou moins mystique, c'était que les gargouilles en question n'avaient certainement pas l'intention de se laisser commander par lui !

— Ce qui pose le problème de leur origine, remarqua J.

Blade eut un léger haussement d'épaules.

— Sans doute étaient-ce des démons enfermés des milliers d'années plus tôt dans la Citadelle de la Nuit par une magie parvenue à les mettre hors d'état de nuire. Peut-être que Niggurath n'était pas réellement un dieu mais le terme désignant l'ensemble de ces gargouilles. Les traditions tarsis étaient apparemment très nébuleuses à ce sujet. Et je crois que cela vaut mieux ainsi. En tout cas, la menace est effacée à jamais et la Citadelle n'est plus qu'une immense coquille vide qui fera la joie des archéologues du futur de cette Dimension X...

J hocha la tête et resta un instant à fixer son verre en silence.

— Dans un sens, savez-vous que votre dernière aventure me réjouit un peu plus que les autres, Richard.

— Ah oui ? Et en quoi ?

J leva les yeux et sourit.

— Vous savez que j'ai toujours été un admirateur inconditionnel de Gordon Pacha, n'est-ce pas ? Eh bien je suis réellement heureux que vous ayez réussi à sauver son homologue kandari... C'est un peu comme si vous l'aviez vengé, Richard !

Blade leva son verre.

— Alors, à Gordon Pacha ! lança-t-il.

— À Gordon Pacha ! répondit J en cognant son verre contre le sien sous les regards stupéfaits des autres consommateurs.

*Achevé d'imprimer en octobre 1991
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 2928 –
Dépôt légal : novembre 1991

Imprimé en France